

150000

« Livres - Idées »



Le Monde

15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - N° 14692 - 8 F

VENDREDI 27 DÉCEMBRE 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVÉNIÈRE - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

La fin de l'Union soviétique et la démission de son président

Les dirigeants occidentaux rendent hommage au rôle historique de M. Mikhaïl Gorbatchev

Sortie de scène

Le destin politique de Mikhaïl Gorbatchev aurait sans doute inspiré Shakespeare, et ses ultimes chimères, Cervantès. Mais son adieu au pouvoir, un soir de Noël, n'eut rien de tragique ni de bouffon. Ce fut une sortie de scène sans bruit ni fureur, le départ - calme et digne - d'un acteur dépossédé de son rôle et qui lance sa tirade finale sans reniement ni renouveau apparent.

Il y a même - pour tout dire - quelque chose d'humainement humain dans la manière dont M. Gorbatchev s'est efforcé une dernière fois de plaider sa cause, et de défendre son œuvre, au moment de tirer sa révérence et d'entrer définitivement dans l'Histoire. Souverain privé de royaume au lendemain de la mort de l'URSS, il ne lui restait plus qu'à remettre à son successeur la « valise nucléaire », ce sceptre des temps modernes.

L'ORDONNANCE de cette passation de pouvoir comme la négociation un brin trépassée qui avait précédé, la veille, la mise à la retraite anticipée de l'ex-président ont plutôt, par leur minutie même, de quoi rassurer. Après tout, on pouvait craindre de bien plus violences au moment où éclate le plus grand empire du monde et où ses peuples tournent le dos à des décennies de souffrance.

Les biographes de M. Gorbatchev diront un jour s'il avait entrevu dès l'origine tous les effets de la révolution qu'il déclencha, tel un Frankenstein de la politique, devenu incapable de dompter ses créatures, « glasnost » et « perestroïka ». Sans doute retiendront-ils que son erreur fatale fut, au lendemain du coup d'Etat manqué au mois d'août, de croire encore en ses capacités de réformer le système né d'une idéologie pourtant défunte.

CES dernières semaines, le fossesseur en chef du communisme s'estimaient encore indispensables à la survie de l'Union soviétique, alors que l'Histoire s'inventait sans lui et qu'il était devenu le plus grand obstacle à l'ordre nouveau qu'il avait naguère accouché. Et dans sa brève allocution de mercredi, mi-plaidoyer « pro-domo », mi-testament politique, M. Gorbatchev décrit parfaitement la contradiction fondamentale qui l'a piégé. « Il fallait, convenait-il, tout changer radicalement. » Mais c'est pourtant le même homme qui, à propos de chaque problème - de l'économie de marché au rôle du Parti communiste, du sort des pays baltes à l'avenir de l'empire - s'efforça de retarder le changement, avant d'aveller les faits accomplis, à son corps défendant.

Il n'empêche : durant les six ans et neuf mois du règne de M. Gorbatchev, le monde, grâce à lui, s'est transformé. La guerre froide est finie, le communisme est mort, et la démocratie, en Europe et loin d'elle, a remporté des victoires décisives. De tout cela, qui aura donné son nouveau visage à notre fin de siècle, les dirigeants de la planète ont remercié M. Gorbatchev, en un hommage nostalgique quasi unanime, et pour une fois sincère. Un jour, peut-être, viendra celui de ses compatriotes.

A l'exception de la Chine, tous les grands pays ont rendu un vibrant hommage à M. Mikhaïl Gorbatchev, qui a démissionné dans la soirée du mercredi 25 décembre. M. François Mitterrand a salué le premier et dernier président de l'ex-URSS comme « l'un des hommes qui ont le plus marqué l'histoire du siècle ». M. George Bush a chaleureusement évoqué l'action de M. Gorbatchev et annoncé la reconnaissance par les Etats-Unis de chacune des onze Républiques regroupées au sein de la nouvelle Communauté d'Etats indépendants (CEI).

Après quatre jours de combats entre partisans et adversaires du président Gamsakhourdia, la Géorgie a connu depuis le 25 décembre une fragile accalmie. Le retrait des troupes de Moscou du Haut-Karabakh a été suspendu en raison des graves tensions dans cette enclave arménienne située en Azerbaïdjan.

Le drapeau rouge ne flotte plus sur le Kremlin...

MOSCOU

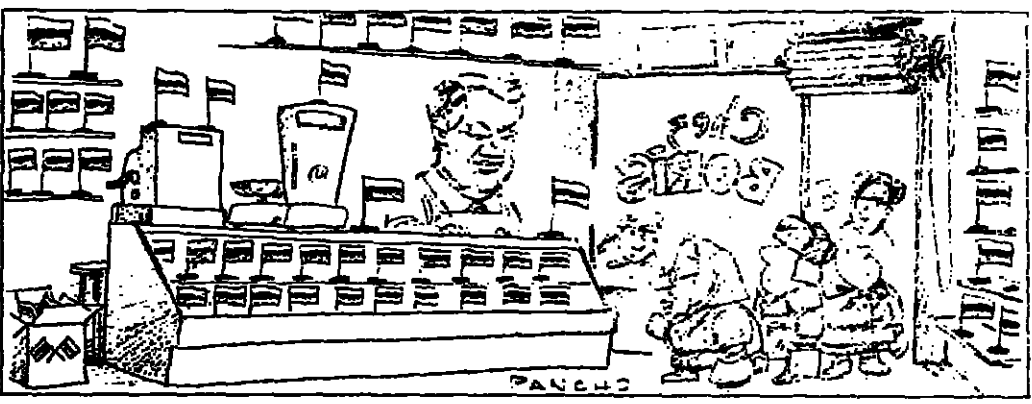
de notre envoyée spéciale

Il n'y eut à Moscou ni joie, ni grande tristesse, comme lorsqu'arrive l'inevitable. En douze minutes d'allocution télévisée annonçant sa démission, M. Gorbatchev a reconnu, mercredi 25 décembre, la mort définitive de l'URSS : le « démantèlement », comme il l'a déploré, d'un « grand Etat ».

Le dernier drapeau rouge au-dessus du Kremlin fut aussitôt remplacé par celui de la Russie. Mais ce ne fut pas la fête que l'on pouvait attendre quand, une semaine plus tôt, cet événement-

symbole était annoncé comme devant intervenir la nuit du Nouvel An. Mercredi, la nuit était tombée sur Moscou depuis plus de trois heures et la place Rouge était morne et vide. Quelques rares passants, happés par des journalistes, disaient qu'ils avaient surtout « peur de ce qui se passera demain ».

Cette peur, l'angoisse des gens qui voient les prix s'envoler et des scènes de guerre à leurs portes diffusées tous les jours à la télévision, M. Gorbatchev aurait été mal inspiré de l'exploiter à fond et de paraître ainsi jouer la politique du pire au moment où Washington n'attendait que l'an-



Lire aussi

■ M. Bush exprime la « gratitude du peuple américain » à l'ancien président par ALAIN FRACHON

■ Pour la Chine, l'homme du chaos par FRANCIS DERON

■ Le texte intégral de l'allocution de M. Gorbatchev

■ Le comportement de M. Mitterrand à l'égard de l'ex-président continue d'alimenter le débat politique par PATRICK JARREAU pages 3 à 5

■ La chronique de PIERRE GEORGES : « L'Histoire en drapeau » page 23

Faire avec

par Jacques Amalric

La Russie est devenue officiellement la seule héritière de l'Union soviétique : l'inévitable n'ayant pu être évité, les Occidentaux tentent de faire bonne figure et s'empressent de reconnaître ou de constater le nouvel « ordre ». Ils ont du mal, pourtant, à cacher leur inquiétude, et leurs craintes ne sont pas difficiles à deviner derrière les brassées de fleurs envoyées au champion déchu du maintien de l'Union. Car le processus de décomposition de l'ex-URSS n'est peut-être pas terminé.

Dès son retour de Moscou, la semaine dernière, M. James Baker, le secrétaire d'Etat améri-

cain, ne cachait pas en privé ses doutes quant à l'avenir de la Communauté d'Etats indépendants (CEI) créée à la hâte par un Boris Eltsine désireux de se débarrasser une fois pour toutes du « centre » et de Mikhaïl Gorbatchev. Ces interrogations sont toujours d'actualité. Ne serait-ce que parce que les présidents russe et ukrainien n'ont plus, dorénavant, d'ennemi commun. C'est en fonction de la conception qu'ils se font de leurs intérêts qu'ils vont maintenant se comporter.

Les premières fissures sont déjà visibles sur le front économique et monétaire. Soucieux d'échapper aux atterrissements de Mikhaïl Gorbatchev, qui aura été incapable en six ans de se faire

une religion en la matière et de l'appliquer, M. Eltsine veut aller vite en besogne. Sa libération des prix « à la polonaise » est programmée pour le 2 janvier en Russie et il n'attend pas repousser une échéance qui n'a pas été plus concertée avec les dirigeants de Kiev qu'avec ceux des autres nouveaux « Etats indépendants ».

A court de roubles, dont la Russie est maintenant le seul « imprimeur », l'Ukraine est pratiquement condamnée à créer sa propre monnaie. Quant aux échanges entre les deux Républiques, il y a de fortes chances qu'ils se fassent demain en dollars.

Lire la suite page 3

Violence kurde en Turquie

Après l'attentat meurtrier d'Istanbul (onze morts), le processus de pacification est gravement compromis. page 5

Le plaidoyer de douze députés

Des élus de droite et de gauche signent un texte commun sur la mission des parlementaires. page 7

LIVRES - IDÉES

■ Liberté de Henry Miller. ■ Denis Richet historien prometteur. ■ Marc Petit masqué. ■ Bergounioux, nouvelle manière. ■ La civilisation du désert. ■ De l'énergie à revendre. ■ Qui a tué Fustat ? ■ Les chroniques de Michel Braudeau, François Bort, Georges Balandier et Nicole Zand. pages 9 à 14

Le sommaire complet se trouve page 24

La baie électrique

L'environnement du nord du Québec est menacé par les gigantesques travaux qui se poursuivent depuis vingt ans

MONTREAL

de notre envoyé spécial

En 1971, le premier ministre du Québec annonçait la mise en route d'un vaste projet : la construction d'un complexe hydroélectrique sur une série de cours d'eau se jetant dans la baie James, à l'ouest du Québec. Vingt ans plus tard, après de nombreux débats avec les populations autochtones, un immense réseau de barrages, digues, lacs-réservoirs et lignes électriques a été construit dans la taiga canadienne, sans trop de souci pour la protection de l'environnement. Et de nouveaux ouvrages sont en chantier ou prévus.

De Montréal à Radisson, la ville-chantier de la baie James, l'avion peut pratiquement naviguer à vue : il n'a qu'à suivre le long ruban blanc (de neige) tracé dans la taiga québécoise pour le passage des lignes à haute tension. Une autoroute électrique de plus de 1 000 km de long, qui apporte aux Montréalais l'énergie de la Grande Rivière, tout là-bas, chez les Indiens Cris et les Inuits.

La Grande Rivière est aujourd'hui presque entièrement « harbachée », comme disent les Québécois, c'est-à-dire équipée d'ouvrages qui en rendent le cours artificiel : pas moins de

sept barrages-réservoirs et autant d'usines hydroélectriques, ainsi que des centaines de kilomètres de digues destinées à contenir les eaux de retenue. Ici, il ne suffit pas de barrer une rivière pour obtenir l'énergie nécessaire aux turbines. Il faut aussi endiguer les lacs-réservoirs. On le fait en France sur la Seine et sur la Marne pour constituer des réserves d'eau en plaine. Mais ici les lacs-réservoirs sont d'une autre échelle : le plus « petit » (765 km²) est plus grand que le Territoire de Belfort et le plus vaste (Canapiscou, 4 273 km²) représente plus de sept fois le lac Léman.

ROGER CANS
Lire la suite page 8



la plus belle revue d'art du monde...

Dans les librairies spécialisées, et 15 Galerie Véro-Dodat 75001 Paris. 40.41.02.02

M0147 - 1227 0 - 6.00 F



A L'ÉTRANGER : Afrique, 4,50 DA ; Arabie, 8 DH ; Australie, 2,50 DM ; Belgique, 25 BCB ; Brésil, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Chili, 400 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 100 PTA ; Grèce, 220 DR ; Hongrie, 1,20 \$; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FB ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,80 FS ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

DÉBATS

Yougoslavie

Le virus de la fragmentation

par Maurice Duverger

La décision prise par les Douze dans la nuit du 16 au 17 décembre inaugure de façon désastreuse l'union politique proclamée à Maastricht. Son apparence d'unanimité ne masque pas le désaccord essentiel, que l'Allemagne a déjà mis en lumière. Mais surtout ses fondements juridiques sont très contestables. En droit, il n'est pas admissible de confondre les frontières intérieures entre membres d'une fédération et les frontières internationales entre États indépendants. Établies en fonction d'une vie commune dans un même ensemble, les premières reposent sur des arrangements entre conjoints qui doivent être revus en cas de divorce. Ainsi la Croatie a-t-elle bénéficié d'un « territoire assés généré par le coup » (1) par le compromis du 26 août 1991 qui l'a établie en tant qu'État fédéré, parce que les Serbes voulaient la retenir dans la Yougoslavie en évitant le découpage que les Allemands avaient imposé à la Tchétchésie. Si elle veut aujourd'hui une indépendance totale, elle doit renoncer à ses frontières en question avec ses voisins. Mais on voit mal comment la Communauté pourrait imposer une telle sécession à une fédération dont les présidents des Cours constitutionnelles forment une commission d'arbitrage ont

constaté qu'elle est « en voie de dissolution », donc qu'elle existe encore. Avec des soins intelligents, on peut sortir du coma.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes implique le respect des ethnies et des cultures, mais aussi leur coopération dans des ensembles de taille suffisante, et non leur fractionnement en de multiples micro-États. Au dix-neuvième siècle et au lendemain de la guerre de 1914-1918, le principe des nationalités a surtout rassemblé des peuples divisés, même s'il a dû pour cela arracher certains de leurs fragments aux empires composites qui s'en étaient emparés : Autriche-Hongrie et Turquie. La nation allemande et la nation italienne ont remplacé l'éparpillement des principautés antérieures. La Pologne a été reconstituée après ses dépeçages successifs. La Tchécoslovaquie et la Yougoslavie ont été formées par l'annexion d'ethnies dont chacune n'avait pas la dimension suffisante pour constituer un État de bonne dimension.

En favorisant l'écatement de la Yougoslavie, la Communauté aggraverait le pire des dangers qui menacent aujourd'hui l'ensemble des peuples situés entre l'Atlantique et Vladivostok. Disloquée à l'Est par l'effondrement des dictatures communistes, l'Europe est menacée

d'une fragmentation dont le virus a déjà gagné l'Ouest. Si les Slovaques et les Croates se voient reconnaître le droit de sécession, comment le refus aux Géorgiens de Moldavie, aux Tatars de Crimée, aux Tadjiks, aux Kirghizes, mais aussi aux Slovaques, aux Basques, aux Corses, aux Écosais, aux Lombards ? Tel est le problème que pose une fédération en train de se désagréger par ce que d'anciens leaders communistes jouent la carte du nationalisme intégral pour se maintenir au pouvoir en faisant oublier leur passé. Au lieu d'évoluer vers le vingt et unième siècle, notre continent va-t-il régresser vers le dix-neuvième ?

Le compromis démocratique

La question concerne aussi bien les États qui ont vocation à entrer un jour dans la Communauté européenne que les Républiques de l'Est engagées dans la construction d'une sorte de Communauté eurasiatique. Ces deux trains de l'avenir ont été mis sur les rails presque en même temps, l'un à Minsk, l'autre à Maastricht. L'intérêt de tous les voyageurs, sans exception (et du monde entier, dont l'avenir dépend largement de leur), est que l'un et l'autre se mettent en marche le plus rapi-

dement possible. Une reconnaissance de la Slovaquie et de la Croatie en bloquerait les freins.

Elle n'apporterait d'ailleurs aucun soulagement au calvaire des populations croates. Elles n'ont pas besoin de proclamations diplomatiques, mais de l'arrêt des hostilités. Les Serbes n'y seront guère disposés si on les prive en même temps des deux solutions qui leur paraissent acceptables : le maintien d'une certaine Yougoslavie, ou l'union avec tous leurs frères dans une grande Serbie. La Communauté peut leur faire comprendre que la pseudo-fédération dissimulant leur hégémonie par une monarchie autoritaire ou un parti unique doit disparaître pour toujours. Mais à condition de faire comprendre en même temps aux Slovaques et aux Croates que les deux Républiques riches ne doivent pas s'isoler d'un État qu'elles contribuent à équilibrer, si lui-même accepte de se transformer en fédération démocratique ou en confédération.

Cette Yougoslavie raisonnable est-elle encore édifiable après tant de destructions, tant de sang, tant de haines ? Si affreux soient-ils, les massacres de ces dernières semaines sont moins terribles que ceux de l'Oustachi Ante Pavelitch et de la Libération, qui n'ont pas empêché de vivre ensemble ensuite. La

démocratie peut permettre de réaliser dans le compromis, de façon plus authentique, ce que la dictature a imposé par la force. La Communauté peut intervenir à cet égard par deux moyens de pression dont tous les peuples qui souhaitent s'agréger un jour à elle devraient être clairement avertis. En cas de dislocation d'un État actuel, ses éléments séparés ne recevront d'elle aucune aide matérielle – sauf strictement humanitaire – et trouveront ses portes toujours fermées : car on ne peut participer à un grand ensemble si l'on n'est pas capable de vivre avec ses plus proches voisins.

Dans l'affrontement entre Yougoslaves, ne faudrait-il pas une action plus directe ? Les « casques bleus » de l'ONU ne pourront séparer les adversaires qu'une fois terminés des combats que la décision des 16-17 décembre risque plutôt d'étendre et de prolonger. La Communauté ne pourrait-elle aller plus loin en engageant de toutes les parties en guerre un cesse-le-feu dans les plus brefs délais ? Elle ne serait pas obéie sans lancer en même temps un ultimatum assorti d'interventions armées concomitantes, lesquelles devraient éviter tout enlèvement dans une situation de type libanais. Qu'on nous permette une suggestion à cet égard, parmi beau-

coup de solutions concevables. Pourquoi ne pas organiser un déploiement immédiat des flottes italienne et française devant les côtes de Dalmatie, accompagné d'un débarquement aéronaval ? Celui-ci serait destiné, d'une part à protéger Dubrovnik, patrimoine culturel mondial provisoirement placé sous la garde des Douze, d'autre part à disposer sur place de moyens militaires permettant de réprimer aussitôt toute reprise des combats.

Une telle occupation devrait être maintenue tant que les négociations sur un nouveau pacte yougoslave ne seraient pas terminées. Elle pourrait l'être au-delà si certaines Républiques la réclamaient pour assurer leur sécurité. Bien d'autres scénarios seraient envisageables dans la même perspective : il n'est pas interdit aux diplomates et aux militaires d'avoir de l'imagination pour sauver la Yougoslavie d'elle-même, ce qui devrait être l'objectif principal de la Communauté.

(1) L'expression est celle du professeur Robert Philippot dans l'*Encyclopædia universalis*, tome 18, 1985, p. 1168.

Une réponse à l'« appel aux évêques serbes »

Nous avons publié, dans le Monde du 27 novembre, un « appel aux évêques serbes » signé de six théologiens orthodoxes et de deux catholiques. Mgr Athanasie Jevtic, évêque du Banat, nous a adressé, en réponse, un texte dont nous publions ci-dessous l'essentiel.

(...) A mon grand regret, je ne vois dans cet appel qu'une réplique de la plaidoirie des amis de Job, qui louaient à toute voix Dieu et Sa justice pendant que Job endurait des malheurs toujours plus grands et plus durables. Les amis de Job étaient peut-être plus conscients que lui de la véritable nature de ses souffrances, et pourtant l'issue de ce drame biblique ne leur fut guère favorable.

Quant à vous, non seulement vous semblez tout ignorer de la véritable nature des combats qui se déroulent dans les régions occidentales de la Yougoslavie, où Serbes et Croates vivent en voisinage depuis des siècles, mais vous ne semblez même pas concernés. Vous osez sermonner les évêques serbes, y compris ceux des régions en guerre, dont l'un, Mgr Lucien de Slavonie, est à peine de plusieurs mois de détention par les milices croates, tandis que quatre autres, avec leurs fidèles, ont dû abandonner leurs sièges épiscopaux. Et c'est à eux que vous recommandez de cesser les « lamentations sur les victimes du passé » et d'adopter « une vision lucide, critique, de la réalité », une réalité qui, dans votre lettre, est celle que nous présentons les informations de Zagreb ou de certains pays voisins.

Conformément à ces informations que vous adoptez sans réserve et d'une façon qui n'est ni lucide ni critique, vous rangez les évêques serbes parmi ceux qui manipulent les souffrances serbes d'il y a un demi-siècle, les souffrances qui s'abattaient une fois de plus sur eux tragiquement encore, sur ce peuple, infligées par les oustachis aussi bien que par les communistes, ou ce qu'il en reste. Comment vous, théologiens et dérivains, pouvez-vous garder la conscience tranquille lorsque vous imputez à ces mêmes évêques serbes, venus des golphas présents et passés du calvaire orthodoxe, une mentalité de « grottoirs », et attribuer ironiquement, voire cyniquement, l'invention de ce terme infamant à notre peuple, alors qu'il s'agit d'une épithète typiquement communiste ? Que devrions-nous dire, devant votre texte, les survivants de la « mise en grotte » du peuple serbe des deux Krajinas par les oustachis croates et les communistes de Tito ? Que devrions-nous dire des témoins que les néo-nazis croates essaient aujourd'hui d'attrapper pour les éliminer ?

En tant que théologien serbe et, depuis quelques mois, évêque du Banat, j'ai décrit dans plusieurs de mes ouvrages (dont l'un, *Dossier Kosovo*, est paru en français aux éditions L'Âge d'homme), le calvaire des Serbes orthodoxes, du Kosovo aux fosses de Jadovno. Je le faisais il y a une décennie déjà, lorsque les communistes de Serbie et de Croatie – ceux-là mêmes qui sont aujourd'hui encore au pouvoir dans les deux Républiques, peu importe qu'ils se soient rebaptisés « démocrates » ou « socialistes » – étaient à combien puissants et

interdisaient à nous tous, comme vous le faites aujourd'hui, de parler du génocide commis par les oustachis sur les Serbes orthodoxes. Au lieu de cela, ils vantaient exactement comme vous l'utopie communiste d'une « cohabitation paisible » des Serbes et des Croates dans les Krajinas occidentales ou encore des Serbes et des Albanais au Kosovo-Metochie.

Personne, et surtout pas vous, les signataires orthodoxes de cet appel, n'a le droit d'interdire au peuple serbe de se souvenir de ses victimes innocentes, de ses saints martyrs au nom du Christ, car c'est précisément ce que faisaient les communistes en Croatie et ce que font les actuels dirigeants de cette république.

Or vous, la conscience sereine, vous affirmez : « Le gouvernement croate n'avait nullement l'intention de commettre le génocide ». Alors que ce même gouvernement a été au peuple serbe vivant dans les régions de la Croatie communiste les plus élémentaires droits individuels et nationaux, littéralement effacé ce peuple en tant qu'habitant légitime du territoire administratif de la Croatie, et lui a confisqué le droit à sa langue nationale, à son alphabet, à son histoire et à sa culture.

Paix, justice et vérité

De même, nous ne pouvons, en tant que chrétiens et gens de raison, interpréter toute la complexe problématique de l'actuelle situation dans les Krajinas occidentales par la thèse propagandiste de la « manipulation des passions » des peuples qui y vivent. Les populations de là-bas, tant serbes que croates, ne sont pas libres. Déjà bien avant les années de tyrannie communiste et les quatre années de génocide par le nazisme oustachi, ces régions connaissaient beaucoup de problèmes, mais l'héritage communiste

n'a fait qu'envenimer encore plus les rapports serbo-croates, dont vous n'avez pas voulu saisir honnêtement la nature profonde. Comment auriez-vous pu le faire, d'ailleurs, avec les anciens communistes qui figurent parmi vous ?

Il ne fait aucun doute qu'il y a beaucoup de malheur et de souffrance aussi bien parmi les Croates que parmi les Serbes-vivants dans les régions où l'on combat. Vous faites état de villages croates brûlés et détruits, et j'y ajouterai, hélas, de nombreuses églises catholiques endommagées ou détruites, que j'ai vues de mes propres yeux. Mais vous ne souffrez mot des villages et des temples serbes dévastés et incendiés (plus de soixante églises) des régions entières d'où les Serbes ont été déportés, des centaines de milliers de réfugiés serbes, dont un seul lieu de mon évêché de Banat abrite quatre cents enfants de cinq à quinze ans.

Enfin, votre spéculation autour de la glorification des martyrs n'est particulièrement inacceptable. Personne au monde, à ma connaissance, n'a jusqu'ici songé à blâmer les juifs parce qu'ils rappellent inlassablement à la conscience de l'humanité le génocide de leur peuple, parce qu'ils font des reconstructions rigoureuses et s'efforcent de garder en mémoire le nom de chacune de ces millions de victimes. Le peuple serbe est le seul, avec les juifs, qui ait été exterminé uniquement à cause de sa nation et de sa confession. Votre logique, que j'ose juger grotesque, qualifie de « glorification » les efforts pastoraux que nous faisons pour enterrement digne des martyrs de notre peuple, qui n'ont pas semé de sang, mais de larmes, et dont les corps sont éparpillés par les tourments et les humiliations posthumes.

Depuis cinquante ans, le peuple serbe et son Église entendent le sang innocent d'Abel qui geint sous la terre, alors que Caïn n'entend

pas la voix de son Seigneur. Si vous, ainsi que le reste du monde occidental, êtes sourds aux cris d'Abel, les évêques de l'Église serbe, avec leur Église vivante et populaire, ne sont pas et n'ont pas le droit d'y être sourds. Il y a là beaucoup de misère et de douleur, frères et sœurs, beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer. Et grande y est notre responsabilité, non seulement personnelle, mais aussi collective.

De tout mon cœur, je désire, et prie pour cela le Christ crucifié et ressuscité, Sauveur de tous les hommes, que la paix et la sérénité dont nous manquons si cruellement s'établissent au plus vite entre les Croates et les Serbes et tous nos voisins. Mais je souhaite également dire à tous les hommes bienveillants et épris de vérité que tous leurs efforts pour la paix ne suffisent pas, que nous avons tout autant besoin d'une vérité intégrale et d'une justice impartiale pour tous ceux qui vivent sur les terres désolées des Balkans occidentaux. Sinon tout notre pacifisme ressemblera aux conseils des amis de Job, avocats de Dieu, que l'insouciance du Dieu sauveur, Dieu de vie et de vérité, finit par mettre à leur juste place.

Le Monde

Édité par la SARL Le Monde
Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944
Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les rédacteurs du Monde »,
« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme
des lecteurs du Monde
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde PUBLICITE

Jacques Lesourne, président
François Hugot-Devall, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75002 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-73
Tél. MONDPUB 634 128 F
Tél. : 46-62-98-71 - Société filiale
de la SARL Le Monde et de Média et Régies Europe SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composé 36-15 - Tape LEMONDE
ou 36-15 - Tapes LM
Imprimerie
12, r. M. Gensbourg
94852 IVRY CEDEX

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75001 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-26
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Tél. : 206.806F

Reproduction interdite de tout article,
sans accord avec l'administration
PRINTED IN FRANCE
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-25-33

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Tél. : 261.311F

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 40-65-25-99

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Valeurs mensuelles y compris CEE et Iran
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 096 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.
Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

PP-Paris RF
Durée choisie :
3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐
Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Localité : _____ Code postal : _____
Pays : _____
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

27/12/1991

27/12/1991

LA DÉMISSION DE M. GORBATCHEV

Le Monde • Vendredi 27 décembre 1991 • 3

« Je quitte mon poste avec inquiétude, mais aussi avec espoir »

L'allocution télévisée de l'ancien président soviétique

Voici le texte intégral de l'allocution télévisée de M. Gorbatchev le mardi 25 décembre.

« Chers compatriotes, concitoyens, »

En raison de la situation qui s'est créée avec la formation de la Communauté des États indépendants, je mets fin à mes fonctions de président de l'URSS.

« J'ai défendu fermement l'autonomie, l'indépendance des peuples, la souveraineté des Républiques. Mais je défendais aussi la préservation d'un État de l'Union, l'intégrité du pays. »

« Les événements ont pris une tournure différente. La ligne du développement du pays et de la dislocation de l'État a gagné, ce que je ne peux pas accepter. »

« Et après la rencontre d'Alma-Ata, ma position à ce sujet n'a pas changé. Outre cela, je suis convaincu que des décisions d'une telle envergure auraient dû être prises sur la base de l'expression de la volonté du peuple. Néanmoins, je ferai tout mon possible pour que les accords qui y ont été signés conduisent à une entente réelle dans la société, facilitent la sortie de la crise et le processus des réformes. »

« M'adressant à vous pour la dernière fois en qualité de président de l'URSS, j'estime indispensable d'exprimer mon évaluation du chemin parcouru depuis 1985. D'autant plus qu'il existe sur cette question beaucoup d'opinions contradictoires, superficielles et non objectives. »

« Nous vivons bien plus mal que dans les pays développés »

« Le destin a voulu qu'au moment où l'Union soviétique était déjà en déclin, le pays allait mal. Tout ici est en déclin : la terre, le pétrole, le gaz, le charbon, les métaux précieux, d'autres richesses naturelles, sans compter l'intelligence et les talents que Dieu ne nous a pas comblés. Et pourtant nous vivons bien plus mal que dans les pays développés, nous sommes toujours plus de retard par rapport à eux. »

« La raison en était déjà claire : la société étouffait dans le carcan du système de commandement administratif, condamné à servir l'idéologie et à porter le terrible fardeau de la militarisation à outrance. Elle était à la limite du supportable. Toutes les tentatives de réformes partielles - et nous en avons eues beaucoup - ont échoué l'une après l'autre. Le pays perdait ses objectifs. Il était plus possible de vivre ainsi. Il fallait tout changer radicalement. »

« C'est pourquoi je n'ai pas regretté une seule fois de ne pas m'être servi du poste de secrétaire

général du PCUS uniquement pour « régner » quelques années. J'aurais jugé cela irresponsable et immoral. »

« Je comprenais qu'entamer des réformes d'une telle envergure et dans une société comme la nôtre était une œuvre de la plus haute difficulté, et dans une certaine mesure, risquée. Mais il n'y avait pas d'autre choix. Aujourd'hui encore, je suis persuadé de la justesse historique des réformes démocratiques entamées au printemps 1985. »

« Le processus de rénovation du pays et de changements radicaux dans la communauté mondiale s'est révélé beaucoup plus ardu qu'on aurait pu le supposer. Néanmoins, ce qui a été fait doit être apprécié à sa juste valeur. »

« La société a obtenu la liberté, s'est affranchie politiquement et spirituellement. Et cela constitue la conquête principale, encore insuffisamment appréciée, sans doute parce que nous n'avons pas encore appris à nous en servir. »

« Le système totalitaire a été liquidé »

« Néanmoins, une œuvre d'une importance historique a été accomplie :

« Le système totalitaire, qui a privé le pays de la possibilité qu'il aurait eue depuis longtemps de devenir heureux et prospère, a été liquidé. »

« Une période a été effectuée sur la voie des transformations démocratiques. Les élections libres, la liberté de la presse, les libertés religieuses, des organes de pouvoir représentatifs et le multipartisme sont devenus une réalité. Les droits de l'homme sont reconnus comme le principe suprême. »

« La marche vers une économie multiforme a commencé, l'égalité de toutes les formes de propriété s'est établie. Dans le cadre de la réforme agraire, la paysannerie a commencé à renaitre, le fermage est apparu, des millions d'hectares sont destinés aux habitants des villages et des villes. La liberté économique du producteur est entrée dans la loi, la liberté d'entreprendre, la privatisation et la constitution de sociétés par actions ont commencé à prendre force. »

« En dirigeant l'économie vers le marché, il est important de rappeler que ce pas est franchi pour le bien de l'individu. Dans cette époque difficile, tout doit être fait pour sa protection sociale, surtout en ce qui concerne les vieillards et les enfants. »

« Nous vivons dans un nouveau monde :

« La guerre froide est finie, la menace d'une guerre mondiale est écartée, la course aux armements et la militarisation insensée qui a dénaté notre économie, notre

conscience sociale et notre morale, sont stoppées. »

« Je veux encore une fois souligner, que durant la période de transition j'ai tout fait de mon côté pour préserver un contrôle sûr des armes nucléaires. »

« Nous nous sommes ouverts au monde, nous avons renoncé à l'ingérence dans les affaires d'autrui, à l'utilisation des forces armées en dehors du pays. En réponse, nous avons obtenu la confiance, la solidarité et le respect. »

« Nous sommes devenus un des piliers principaux de la réorganisation de la civilisation contemporaine sur des principes pacifiques et démocratiques. »

« Les peuples, les nations ont obtenu une liberté réelle pour choisir la voie de leur autodétermination. Les efforts pour réformer démocratiquement l'État multinational nous ont conduits tout près de la conclusion d'un nouvel accord de l'Union. »

« Tous ces changements ont provoqué une énorme tension. Ils se sont produits dans des conditions de lutte féroce, sur un fond d'opposition croissante des forces du

passé moribond et réactionnaire, des anciennes structures du parti et d'État et de l'appareil économique, ainsi que de nos habitudes, de nos préjugés idéologiques, de notre psychologie de nivellement et parasitaire. »

« Ils se sont heurtés à notre intolérance, au faible niveau de culture politique et à la crainte des changements. »

« Le pire est l'effondrement de l'État »

« Voilà pourquoi nous avons perdu beaucoup de temps. L'ancien système s'est écroulé avant que le nouveau ait pu se mettre en marche. Et la crise de la société s'est encore aggravée. »

« Je connais le mécontentement qu'éprouve l'actuelle situation difficile, les critiques aigres exprimées à l'encontre des autorités à tous les niveaux et à l'égard de mon action. Mais je voudrais souligner encore une fois : des changements radicaux, dans un pays si grand et avec un tel héritage, ne peuvent se dérouler sans douleur, sans difficultés et sans secousses. »

« Le putsch d'août a poussé la crise générale jusqu'à ses limites extrêmes. Le pire dans cette crise est l'effondrement de l'État. »

« Je suis inquiet de la perte pour nos compatriotes de la citoyenneté d'un grand pays, un fait dont les conséquences peuvent se révéler très graves pour tous. »

« Conserver les conquêtes démocratiques de ces dernières années est pour moi d'une importance vitale. Elles sont le fruit douloureux de notre histoire, de notre expérience tragique. On ne peut y renoncer sous aucun prétexte. Dans le cas contraire, tous les espoirs d'un avenir meilleur seront enterrés. »

« Je parle de tout cela avec honnêteté et franchise. C'est mon devoir moral. »

« Je veux exprimer ma reconnaissance à tous les citoyens qui ont soutenu la politique de renouvellement du pays, qui se sont impliqués dans la mise en œuvre des réformes démocratiques. »

« Je suis reconnaissant aux hommes d'État, personnalités de la vie politique et sociale, aux millions d'hommes à l'étranger - à

ceux qui ont compris nos desseins, les ont soutenus, sont venus à notre rencontre, pour une coopération sincère avec nous. »

« Je quitte mon poste avec inquiétude. Mais aussi avec espoir, avec la foi en vous, en votre sagesse et en votre force d'esprit. Nous sommes les héritiers d'une grande civilisation, et, à présent, il dépend de tous et de chacune qu'elle renaisse pour une nouvelle vie moderne et digne. »

« Je veux de toute mon âme remercier ceux qui, durant toutes ces années, ont défendu à mes côtés une cause juste et bonne. Sans aucun doute, certaines erreurs auraient pu être évitées et beaucoup de choses auraient pu être mieux faites. »

« Je suis persuadé que, tôt ou tard, nos efforts communs porteront des fruits, et que nos peuples vivront dans une société démocratique et prospère. »

« Je vous souhaite à tous tout le bien possible. » - (AFP.)

Le drapeau rouge ne flotte plus

Suite de la première page

« D'annoncer ce qu'il n'a pas voulu ou osé dire dans son dernier message présidentiel à ses compatriotes : il soutiendrait les nouveaux dirigeants « si ce qu'ils font aide à faire avancer les changements démocratiques », en prédisant que l'Union soviétique, si elle se désintègre, ne sera pas un désastre, mais « ce qu'ils réussissent ». Mais, s'ils s'agissent, M. Gorbatchev affirme qu'il ne peut « promettre le silence » : « Je parlerai et donnerai mon avis, cela doit être clair. »

« Ne pas prononcer le nom de M. Eltsine »

« C'était clair en tout cas pour M. Boris Eltsine qui, la veille, avait en une mise en garde explicite, en disant que le président sortant « a promis, semble-t-il, son soutien à la nouvelle Communauté ». Le président russe s'apprête à affronter les conséquences des mesures de « libéralisation » de l'économie de M. Gorbatchev ne s'était pas risqué à lancer, alors même que la crise était moins aiguë. M. Eltsine doit de plus faire face au scepticisme manifesté envers lui par l'Occident. Il donna donc, lui

aussi, une interview mercredi à CNN pour rassurer sur ce qui inquiète - le contrôle des armes nucléaires - pour dire qu'il « respecte beaucoup » M. Gorbatchev et, surtout, pour refuser de parler des « erreurs » de celui à qui le monde entier rendait au même moment hommage. M. Gorbatchev, lui, avait évité de prononcer ne fut-ce que le nom de son rival victorieux.

Toutes ces précautions ne pouvaient cependant cacher le fait que les relations entre les deux hommes n'ont guère changé : M. Gorbatchev doit subir mercredi une ultime humiliation. Non seulement il n'y aura aucune cérémonie pour la transmission des pouvoirs mais encore, l'acte final de celle-ci - la remise des codes du feu nucléaire détenus par le président soviétique - s'est déroulé en l'absence du récipiendaire, M. Eltsine. Selon l'agence Interfax, un accord préalable voulait que le président russe vienne rencontrer M. Gorbatchev au Kremlin pour cette remise qui a eu lieu aussitôt après l'allocution de M. Gorbatchev. Mais c'est le ministre de la Défense de la Communauté, le maréchal Chapochnikov, qui était sur place pour assurer le transfert de la valise à la présidence russe. Un transfert qui s'est déroulé « dans les règles », ainsi que l'a laconiquement déclaré le maréchal à la presse.

Les consolingations pour M. Gorbatchev, ce furent ses entretiens téléphoniques avec les dirigeants occidentaux qui lui sont les plus proches : le président Bush informé du transfert du bouton nucléaire et invité par conséquent à « passer un

réveillon de Noël tranquille », et le ministre allemand des Affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher, à qui M. Gorbatchev avait expliqué, selon Interfax, qu'il a « fait traîner » sa démission durant vingt-quatre heures dans le but de laisser à l'Occident le temps de « bien comprendre ce qui se passe ».

Au même moment, une des figures de l'appareil de l'ex-président, M. Andreï Gratchev, n'hésitait pas à rappeler aux journalistes du quotidien moscovite l'indépendance de son service de presse. Mais elle doit bien traduire en tout cas le climat qui étouffe désormais le président vaincu. De même que la peu délicate diffusion sous embargo du texte de son allocution, avertissant que M. Gorbatchev pouvait encore y apporter des changements.

« Cette mise à plat « posthume » de l'ultime erreur de jugement du président Gorbatchev peut paraître choquante, venant de la part du chef de son service de presse. Mais elle doit bien traduire en tout cas le climat qui étouffe désormais le président vaincu. De même que la peu délicate diffusion sous embargo du texte de son allocution, avertissant que M. Gorbatchev pouvait encore y apporter des changements. »

« Le premier et dernier président »

Pourtant les médias de Russie, et notamment la télévision russe Vesti qui l'on accuse souvent d'être infidèle à M. Eltsine, s'ils n'ont bien sûr pas versé dans l'apologie, ont néanmoins rendu un hommage appuyé à M. Gorbatchev. « Mis à l'écart par les circonstances, il est parti dignement comme il sied à un homme politique d'un tel rang », a annoncé Vesti. Son commentateur a émis

l'espoir que « l'ex-gorbatchévienne de démocratisation se poursuivra » et souligné qu'il sera plus facile pour l'homme soviétique d'apprécier à sa juste valeur l'œuvre de Mikhaïl Gorbatchev quand cet homme « deviendra normal ». C'est-à-dire quand il sera débarrassé de ses rancœurs et jalousies quotidiennes.

Les seuls à se réjouir en ce jour, a ajouté le commentateur, sont les anciens privilégiés du communisme qui ne pardonnent pas à M. Gorbatchev d'avoir détruit leur monde. Dans d'autres Républiques que la Russie, on voit sans doute les choses de façon plus nuancée et l'affirmation par M. Gorbatchev de son « ferme soutien à l'indépendance des peuples » a dû y faire sursauter plus d'un auditeur.

Mais il reste que le « premier et dernier » président de l'URSS quitte son poste dans de meilleures conditions qu'il n'aurait pu le craindre : il garde l'oreille de l'Occident et, à l'intérieur, les humiliations acceptées le rehaussent presque dans l'esprit des gens, comme en son temps celles qui contribuèrent à la popularité de M. Eltsine. Ainsi que l'a exprimé mercredi sous le couvert de l'anonymat un des « plus proches collaborateurs » de M. Gorbatchev, ce dernier va maintenant pouvoir « revivre ».

« Avant, ils s'en prenaient au président, maintenant ils vont devoir affronter la réalité », ajoutait-il, parlant sans doute à la fois de l'équipe de M. Eltsine et des ex-soviétiques dans leur ensemble. Un commentateur de l'ex-télévision centrale, restée plus conservatrice, n'a pas hésité quant à lui à affirmer que l'on « enterrait trop vite le président Gorbatchev ».

Bref, la journée a peut-être été « difficile » pour le président sortant, comme l'a dit M. Eltsine à CNN, mais toutes celles à venir seront à coup sûr plus dures encore pour le président russe lui-même.

SOPHIE SHIHAB

Faire avec

Suite de la première page

Et la « petite Russie » ne sera pas forcément gagnée à ce jeu : elle est dépourvue de pétrole et la plupart de ses grandes usines de la région orientale, qui travaillaient pour le complexe militaire-industriel, sont dépourvues de toute commande. La tentation de la guérilla économique risque donc d'être forte. On parle déjà à Kiev de taxer le pétrole et le gaz sibériens qui transitent à travers l'Ukraine, ainsi que le sucre, qui est débarqué à Odessa et conditionné dans la région avant d'être réexpédié vers le nord.

« L'abcès caucasien »

Une autre décision annoncée mercredi 25 décembre par M. Eltsine, sur le thème « la Russie d'abord », pourrait aussi être lourde de conséquence : en envisageant le retrait des troupes soviétiques du Nagorno-Karabakh, le président russe ne donne-t-il pas le feu vert à l'Azerbaïdjan pour reprendre les hostilités sur une grande échelle contre la population arménienne de l'enceinte ? En faisant de même avec les troupes fédérales stationnées en Ossétie du Sud, ne contribue-t-il pas à aggraver la mini-guerre civile qui règne dans cette région autonome de Géorgie ? N'est-ce pas demain tout le Caucase qui risque de s'enflammer ?

« Un seul bouton pour quatre »

C'est en vertu de cet accord, que M. Eltsine a reçu en cadeau de Noël la valise contenant les codes nucléaires dont M. Gorbatchev était détenteur conjointement avec le ministre fédéral de la Défense et le chef d'état-major. « Il n'y aura qu'un seul bouton nucléaire et les autres Républiques n'en posséderont pas, mais pour appuyer sur le bouton il faudra l'accord des quatre Républiques nucléaires », a expliqué M. Eltsine, auquel il reste à nommer un ministre russe de la Défense. Chacun sait que la Russie a été acceptée par les Occidentaux comme seule puissance nucléaire devant subsister après l'effacement de l'URSS. La

Biélorussie et l'Ukraine l'ont accepté officiellement, mais le Kazakhstan rendait encore.

Et de toute façon il faudra au moins une dizaine d'années - et des milliards de dollars, qui ne pourront venir que de l'Occident - pour organiser la destruction des armes nucléaires. Des installations spéciales devront être construites et un système international sera en place pour contrôler la sécurité des matières fissiles récupérées. C'est un immense programme. Il aura l'avantage de donner du travail à des dizaines de milliers d'experts soviétiques - ce qui devrait éviter de les jeter sur le marché du « mercariat » nucléaire - mais sa réalisation exigera un minimum de paix civile, le maintien même l'approfondissement de l'accord politique entre tous les partenaires concernés. Vaste tâche pour les diplomates occidentaux et immenses dépenses en perspective.

Les mois qui viennent seront cruciaux. Le fragile équilibre qui vient de succéder à l'URSS ne résistera pas, en effet, à de trop fortes tempêtes. Le défi est énorme pour Boris Eltsine, reconnu aujourd'hui seulement par défaut comme héritier de Gorbatchev. L'homme a fait ses preuves d'habileté tactique, dont pour la conquête du pouvoir. Il lui reste le plus difficile à accomplir : gouverner au milieu des écueils sans sombrer dans l'autoritarisme, la mégalomanie, la xénophobie. Vaste tâche, là encore, à l'heure des pénuries, de la misère qui engendre les jacqueries et cege des boîtes émissaires, de la soif de revanche de certains. Boris Eltsine, enfin, ne doit pas oublier qu'il a fait roi : il y a quelques mois - un siècle à l'anne des événements ! - c'est le peuple russe qui l'avait choisi, mais la semaine dernière ce sont les dirigeants de l'armée qui ont arbitré en sa faveur.

JACQUES AMALRIC

L'HISTOIRE LA REVUE DE RÉFÉRENCE DES PASSIONNÉS D'HISTOIRE

publie un numéro spécial sur l'affrontement Est-Ouest, depuis le rideau de fer jusqu'à l'effondrement du communisme.

Au sommaire :
LE SCHISME IDÉOLOGIQUE
LE PLAN MARSHALL
L'ÂGE D'OR DE L'ESPIONNAGE
LA GRANDE PEUR ATOMIQUE
et une enquête menée auprès des historiens :
QUAND LA GUERRE FROIDE A-T-ELLE PRIS FIN ?

N°151 - JANVIER 1992 - 38 F



Le temps de la guerre froide Du rideau de fer à l'effondrement du communisme

itation

BULLETIN D'ABONNEMENT

LA DÉMISSION

Les réactions dans le monde

Le monde a rendu hommage, mercredi 25 décembre, à Mikhaïl Gorbatchev, dont le rôle historique a été presque unanimement souligné.

A Bonn, le chancelier Helmut Kohl a rappelé la contribution décisive du président soviétique à l'unité allemande : « Nous, les Allemands, et moi personnellement, lui sommes redevables d'un grand merci. Ce qu'a accompli Mikhaïl Gorbatchev a été à bon droit honoré par l'attribution du prix Nobel de la paix. Personne ne lui contestera sa place dans l'histoire de notre siècle. » Dans une lettre adressée au président démissionnaire, M. Hans Dietrich Genscher, ministre des affaires étrangères, le remercie lui aussi au nom du peuple allemand et salue ses « décisions courageuses » qui ont fait « l'une des plus grandes personnalités de ce siècle ».

A Londres, M. John Major a souligné que

M. Gorbatchev avait « engagé son pays sur la voie de la démocratie » et qu'il laissait « un héritage remarquable ». « Il est permis à très peu de gens de changer le cours de l'histoire, et c'est ce qu'il a fait », a ajouté le chef du gouvernement britannique. M. Thatcher a exprimé sa « reconnaissance » et souhaité pouvoir continuer à travailler avec Mikhaïl Gorbatchev « pour la paix et la démocratie dans le monde ». « Je suis sûr qu'ensemble nous pourrions faire beaucoup plus que séparément », a-t-elle ajouté. M. Ronald Reagan a lui aussi souligné « la grande dette » que « le monde entier » a envers M. Gorbatchev. Hommage lui a été rendu dans toutes les capitales occidentales, de même qu'à Tokyo par le premier ministre Kiichi Miyazawa ; à Jérusalem, par le président Haim Herzog, qui a souligné qu'il avait ouvert les portes aux juifs

d'URSS et rétabli les relations diplomatiques avec l'Etat hébreu ; au Caire, où le président Mubarak a salué son « courage » et sa contribution « à la fin de la guerre froide et à l'amorce d'une nouvelle ère fondée sur la justice et la légalité internationale ».

D'autre part, de nombreux Etats ont pris acte de la disparition de l'Union soviétique et annoncé la reconnaissance des Républiques indépendantes. Dans un communiqué publié mercredi, la présidence néerlandaise de la Communauté européenne déclare, au nom des douze Etats membres, que « la Russie est considérée comme exerçant les droits et obligations internationales de l'ancienne Union soviétique, y compris ceux découlant de la Charte des Nations unies ». Elle rappelle que les Douze ont pris des dispositions pour reconnaître les autres Républiques indépendantes de l'ex-URSS dès qu'ils

auront reçu d'elles des assurances sur leur intention de respecter les critères définis par la Communauté (qui portent notamment sur le respect des droits de l'homme et de ceux des minorités, sur la non-modification des frontières par la force et sur le respect des engagements internationaux auxquels l'URSS avait souscrit).

Le Canada, qui avait déjà reconnu l'indépendance de l'Ukraine, a annoncé qu'il allait établir des relations diplomatiques immédiates avec cette République ainsi qu'avec la Russie et qu'il reconnaissait les neuf autres Républiques membres de la Communauté des Etats indépendants (CEI). Israël, l'Egypte, la Tunisie, la Libye ont reconnu les onze Républiques ; le Japon et la Chine (lire l'article de notre correspondant) ont annoncé qu'ils allaient faire de même.

M. George Bush exprime la « gratitude du peuple américain »

WASHINGTON

de notre correspondant

Ultime marque de respect : le président George Bush aura donc attendu la démission de M. Mikhaïl Gorbatchev avant d'annoncer, mercredi soir 25 décembre, la reconnaissance de la Russie et des autres Républiques de l'ex-empire soviétique par les Etats-Unis. Le geste – ce délai observé – n'était pas seulement dicté par des considérations protocolaires, juridiques ou diplomatiques ; il témoignait d'une attention particulière, et quelque peu paradoxale, à l'égard d'un homme qui fut le dernier des patrons de l'URSS. C'était un geste empreint de nostalgie pour un personnage dont les Etats-Unis saluent le « rôle historique » et qui aura noué des relations sans précédent avec leurs dirigeants.

« Le chaos est toujours possible »

Adressant un message à la nation, depuis le bureau ovale de la Maison Blanche, M. Bush a déclaré que « la transformation de l'URSS avec la libération de son peuple », était « un des plus grands moments du vingtième siècle ». « L'affrontement [Est-Ouest] est fini, la menace nucléaire a régressé, a-t-il dit ; cela représente une victoire pour nos valeurs. (...) une victoire dont nous pouvons être fiers. (...) cela sert nos intérêts. D'un ton grave et solennel, M. Bush a ajouté qu'il entendait, « au nom du peuple américain », faire part de sa « gratitude » à Mikhaïl Gorbatchev pour le rôle qu'il fut le sien dans cette évolution, « pour son intelligence, sa vision, son courage ».

« Le chaos est toujours possible » dans l'ex-URSS, a poursuivi le pré-

sident, mais les assurances fournies à Washington – notamment en matière nucléaire – autorisent les Etats-Unis à reconnaître et à établir de pleines relations diplomatiques avec la Russie : l'ambassade américaine à Moscou sera accréditée auprès du gouvernement russe. Les mêmes dispositions sont prises à l'égard de cinq autres membres de la Communauté des Etats indépendants : Arménie, Biélorussie, Kazakhstan, Kirghizistan et Ukraine. Si les autres Républiques de la Communauté sont aussi reconnues, elles n'ont cependant pas donné de garanties suffisantes – en matière de démocratie, notamment – pour mériter que les Etats-Unis établissent des relations avec elles.

Comme pour marquer une dernière fois son attachement au travail accompli « en commun » avec M. Gorbatchev, M. Bush a tenu à souligner qu'il s'était encore entretenu avec lui dans la matinée. Signe d'une relation privilégiée et sans précédent entre un président américain et le – dernier – secrétaire général du parti communiste soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev peut être vu dans son pays, accusé de plus basses fourberies politiques, d'indécision voire de totale incompétence, rien n'y fait : son impopularité à l'intérieur n'aura jamais entamé son image aux Etats-Unis.

La vedette des télévisions américaines

L'homme qui incarne ici la fin de la guerre froide, la fin d'un affrontement qui façonna les Etats-Unis d'après-guerre, la fin du soviétisme, est ce curieux apparatchik, mûlé par le parti mais qui n'en fut pas moins le père de la perestroïka. Il fut, ces dernières années, la vedette internationale incontestée des télévisions améri-

caines, auxquelles il ne refusait jamais une interview ; ce visage rond, ce large front surmonté de la tache de vin était plusieurs fois l'an à la « une » des magazines. Jusqu'au bout fidèle à sa réputation de star des médias américains, il annonce et commente en direct sa démission sur CNN. Aujourd'hui, les plus grandes universités des Etats-Unis – Harvard et Stanford, notamment – multiplient les offres pour donner une chaire à l'ancien numéro un du PC soviétique. Sujet libre et succès assuré dans l'amphithéâtre.

Cette relation privilégiée aura mis du temps à s'établir. Quand M. Gorbatchev arrive au sommet de l'appareil du Kremlin, en mars 1985, Ronald Reagan entame son second mandat à la Maison Blanche. Le moins que l'on puisse dire est que le dénouement de « l'empire du mal » est plutôt méfiant. Il faudra que son amie Margaret Thatcher, alors première ministre de Grande-Bretagne, lui explique que l'on peut « faire affaire » avec ce drôle de communiste pour que le climat se déglace, que les négociations sur le désarmement nucléaire repartent, que soit renouée la pratique des sommets, bref que la détente reprenne.

Quand il entre en fonction au début de 1989, le président George Bush est tout aussi réservé. Lui aussi mettra un certain temps avant de se convaincre du sérieux de la glasnost et de la perestroïka, de l'ampleur des bouleversements en cours en URSS et de la détermination de M. Gorbatchev. La confiance établie, M. Bush ne ménagera pas ses efforts – et ses coups de téléphone – pour développer une étroite relation avec le maître du Kremlin. Contact crucial pour une période qui ne l'est pas moins : on passe de cette forme de gestion plus ou moins maîtrisée de

l'affrontement Est-Ouest qu'est la « détente » à la fin de la guerre froide par épuisement de l'URSS.

Le président Reagan avait essouffé les Soviétiques dans la course aux armements : M. George Bush, le patricien de la Côte est, accepte glorieusement leur reddition. Dans *Time Magazine*, le journaliste et soviétologue Strobe Talbot écrivait au début de l'été : « Mikhaïl Gorbatchev et George Bush ont développé une étonnante et subtile collaboration, utilisant ce rapport personnel pour faciliter l'occupation par l'URSS de sa défaite dans la guerre froide ».

« Nous avons été partenaires »

Cette évolution de la détente à la fin de la guerre froide « a été rendue possible d'abord grâce à l'action d'un homme : Mikhaïl Gorbatchev », disait le secrétaire d'Etat James Baker dans son discours de Princeton du 12 décembre. Et d'énumérer : « Nous avons été partenaires pour faciliter l'unification de l'Allemagne dans la paix et la liberté ; partenaires dans la libération de l'Europe centrale et de l'Est ; partenaires dans les négociations sur la réduction des armements nucléaires et conventionnels ; partenaires dans le règlement des conflits régionaux, de l'Amérique centrale à l'Afrique du Sud, en passant par le Cambodge ; partenaires pour repousser l'agression irakienne (contre le Koweït) et, enfin, pour s'efforcer de promouvoir la paix entre Arabes et Israéliens. » En somme, nous fumes partenaires pour mettre un terme à la guerre froide », ajoutait M. Baker.

L'histoire de ces dernières années a sans doute été plus complexe que cet harmonieux pas-de-deux décrit par M. Baker. Mais l'éloge adressé donne une idée de la nostalgie et de la reconnaissance éprouvées à Washington pour cette époque de « partenariat privilégié » avec M. Mikhaïl Gorbatchev et Edouard Chevardnadze. Jamais le Russe Boris Eltsine ne suscitait autant d'irritation aux Etats-Unis que lorsqu'il se refusait d'humilier M. Gorbatchev.

En dépit des prêches des Etats-Unis à la gloire du marché et de leur attachement à la démocratie, les Etats-Unis ont toujours été favorables à l'autodétermination des peuples asservis, leur sympathie alla plus longtemps à M. Gorbatchev qu'à ses partisans du capitalisme « tout de suite » et de l'indépendance immédiate des Républiques dans l'ex-URSS.

A tort ou à raison, c'est lui, le président soviétique, celui qui voulait une transition lente et contrôlée, préservant un pouvoir central fédéral, qui représentait, aux yeux des Etats-Unis, la seule vraie garantie de « stabilité » – militaire et politique. Washington se méfia longuement de M. Boris Eltsine et de l'éclatement de l'ex-URSS en une myriade de Républiques aux populations hétérogènes. Jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire jusqu'aux tout derniers jours précédant le coup d'Etat manqué d'août dernier, le président américain défendait l'approche gorbatchevienne.

Il faudra du temps pour que les Etats-Unis prennent acte du glissement irrésistible du pouvoir en faveur des Républiques. C'est fait. L'Amérique, par la voix de son président, a, mercredi soir, salué et rendu hommage au dernier président soviétique. Les télévisions se sont attardées sur l'image du jour : le drapeau russe flottant sur le Kremlin. « L'homme de l'année », celui qui ouvre cette semaine la couverture de *Newsweek*, s'appelle Boris Eltsine.

ALAIN FRACHON

M. Mitterrand a salué « l'un des hommes qui ont le plus marqué l'histoire du siècle »

M. François Mitterrand a rendu hommage à M. Gorbatchev mercredi 25 décembre, dans le message suivant publié par l'Elysée peu après le discours télévisé du président soviétique :

« Au moment où M. Mikhaïl Gorbatchev quitte ses fonctions, je tiens à saluer en lui l'un des hommes qui ont le plus marqué l'histoire du siècle en préparant et en organisant l'avènement des libertés dans son pays, la fin de la guerre froide et le désarmement ».

Je tiens également à lui réaffirmer la reconnaissance personnelle pour le travail accompli en commun pour la défense de la paix et à l'assurance de mes sentiments d'amitié ainsi que de mes vœux. Notre diplomatie a pris et va prendre les dispositions nécessaires pour la dévotion des compétences de l'ancienne

Union soviétique à la Russie et la reconnaissance prochaine des autres Républiques en conformité avec les décisions de la Communauté européenne ».

M. Roland Dumas a pour sa part indiqué, à propos de cette reconnaissance, que l'Allemagne souhaitait qu'elle s'opère « en bonne coordination entre les Douze », contrairement à ce qui s'est passé pour la Yougoslavie et que le ministre a regretté, M. Dumas a estimé que Mikhaïl Gorbatchev « entre dans l'histoire mais ne disparaît pas du temps présent ».

A propos de M. Boris Eltsine, le ministre des affaires étrangères a notamment déclaré : « Il a du tempérament lui aussi et il ne manque pas d'adresse, avouons-le. Tout son comportement depuis des mois démontre que c'est un homme habile, que donc il faut compter avec lui ».

Pour la Chine : le responsable du « chaos »

PEKIN

de notre correspondant

La Chine a reconnu dans l'ambassade et la méfiance la Russie de M. Boris Eltsine et sa communauté d'Etats indépendants. Sans perdre de temps, elle a dépêché à Moscou son ministre du commerce extérieur et un vice-ministre des affaires étrangères. Le chef de la diplomatie chinoise, M. Qian Qichen, a fait savoir, selon la formule consacrée, que Pékin « respecte le choix des peuples » de « l'ancienne URSS » et compte entretenir « de bonnes relations » avec les Républiques signataires de l'accord d'Alma-Ata.

Marquant toutefois sa désapprobation, la Chine s'est abstenue de donner à sa reconnaissance une tournure trop solennelle, présentant l'affaire comme un simple changement de gouvernement dans un pays étranger. En outre, elle a réservé à M. Mikhaïl Gorbatchev le commentaire le plus sévère que se soit jamais permis la presse officielle à son égard. « La nouvelle pensée [de M. Gorbatchev], la glasnost et le pluralisme politique ont provoqué le chaos politique, les rivalités ethniques et la crise économique », a affirmé l'agence Chine nouvelle en guise d'ombrage funèbre pour l'Union soviétique.

Sans un mot sinistre pour celui que les dirigeants orthodoxes pékinois considèrent comme le fossoyeur du communisme, l'agence officielle a fait remonter la phase ultime de la dégradation de l'URSS à l'abandon, le 15 mars 1990, de la clause de la Constitution garantissant au parti communiste le monopole du pouvoir.

Méfiance envers M. Eltsine

Trahisant l'hostilité de la direction chinoise envers M. Eltsine, cette nouvelle ne lui a accordé dans cette dépêche, censée résumer l'ensemble de la situation, qu'un rôle mineur. Cette méfiance augure mal des « bonnes relations » souhaitées sans chaleur par le gouvernement chinois, et que le ministre du commerce extérieur, M. Li Lanqing, est parti, mercredi 25 décembre, promouvoir auprès des chefs de la Fédération de Russie, de la Biélorussie, de l'Ukraine, de l'Ouzbékistan et du Kazakhstan.

La Chine n'a pas encore fait savoir si elle comptait ouvrir des ambassades dans les différentes Républiques de l'ex-empire. Elle s'y résoudra vraisemblablement, par pragmatisme, tout en continuant à maugreer en son for intérieur contre les hommes qui, à ses yeux, ont fait mourir une deuxième fois Vladimir Ilitch Oulianov.

FRANCIS DERON

Hier dans « le Monde »

Dans notre numéro publié à Paris le jour de Noël (daté 26 décembre) nous avons publié quatre pages consacrées à la démission de M. Gorbatchev. Outre une page entière reprenant dix dessins de Plantu couvrant la période 1987-1991 et le reportage de notre envoyée spéciale à Moscou Sophie Shihb, ce numéro comportait notamment les articles suivants :

– Une biographie de M. Gorbatchev, par Michel Tatu : « Les

quatre vies de Mikhaïl Sergueïevitch » ;

– Un portrait de Raïssa Gorbatchev, par Yves-Michel Riols : « La première « first lady » soviétique » ;

– Une chronologie des années 1985-1991 ;

– Une analyse des rapports de l'ex-président soviétique avec les pays occidentaux, par Claire Tréan : « L'Occident gorbatchevien » ;

– Un récit des relations Eltsine-Gorbatchev, par Michel Tatu : « Quatre années de conflits et de réconciliations ».

Dans le port de Buenos-Aires

Le désarroi de marins soviétiques perdus « au bout du monde »

Une trentaine de bateaux de pêche soviétiques sont immobilisés dans le port de Buenos-Aires, parfois depuis six mois. A défaut d'ordres clairs des nouvelles Républiques indépendantes, et surtout faute d'argent pour subvenir à leurs besoins, leurs hommes ou femmes d'équipage sont en plein désarroi. Quelques-uns d'entre eux viennent de réussir à rentrer chez eux.

BUENOS-AIRES

de notre correspondant

« Je n'ai pas le choix : je dois rentrer en Russie, ou je deviendrai sans doute voleur ou assassin pour pouvoir survivre. » Dans la cour de la vieille église orthodoxe russe de Buenos-Aires, au milieu du linge qui sèche encore au soleil et des restes de la soupe populaire improvisée, le Père Valentin a du mal à traduire le flot de paroles mêlées de colère et de lassitude de Sergueï, le marin. L'errance de quatre jours s'est pourtant terminée. Lundi 16 décembre au soir, Sergueï, âgé de vingt-trois ans, a finalement accepté de monter dans un avion commercial d'Aeroflot pour regagner Moscou,

retrouver sa femme, ses deux enfants et un avenir incertain. Avec lui sont partis les quarante et un membres de l'équipage ou bateau de pêche russe *Komsomol-Hatrel*, qui avait quitté le port de Liepāja, en Lettonie, il y a six mois.

« Refaire sa vie... »

A leur arrivée en Argentine, ils ont été abandonnés sans un sou par leur capitaine. Personne ne voulait payer leurs salaires, environ 1 200 francs par cinq mois de travail en haute mer. « C'est beaucoup d'argent chez nous », selon Igor, qui, avant de s'embarquer, gagnait l'équivalent de 15 francs par mois dans une usine de Riga. Avec l'indépendance des Républiques soviétiques, un grand vide s'est créé : il n'y a plus d'autorité pour prendre en charge des navires comme le *Komsomol-Hatrel*.

Depuis la mi-juillet, une trentaine de bateaux de pêche soviétiques, selon la préfecture navale de Buenos-Aires, sont immobilisés dans le port. A leur bord, les équipages attendent des ordres pour sortir en mer et vivent reclus, dans des conditions précaires, sans argent ni nourriture. Les marins perdus du *Komsomol-Hatrel*, qui refusaient de quitter l'Argentine sans être

payés, ont finalement reçu l'argent attendu. Mais le Père Valentin ne parvient pas vraiment à expliquer d'où vient cet argent et qui sont les hommes qui les ont conduits à l'aéroport. Il s'agit de représentants d'une compagnie maritime mixte soviéto-péruvienne.

Pendant le week-end, les marins, âgés de vingt à trente ans, la plupart mariés, ont attendu en vain la visite de diplomates soviétiques, leur passeport à la main. Recueillis par le Père Valentin, le responsable de la paroisse orthodoxe russe du parc Lezama (sud de la capitale), aidés par la marine argentine et par la communauté russe de Buenos-Aires, qui sont venues leur apporter de la nourriture, ils n'avaient pour principal souci que d'avoir des nouvelles récentes de l'ancienne URSS. Il y avait, parmi eux, trois femmes qui accomplissaient des tâches ménagères à bord. Elena et Vera sont reparties, car elles voulaient revoir leurs enfants. Mais Natasha, vingt-sept ans, a choisi de rester à Buenos-Aires. Elle est la seule qui parle quelques mots d'espagnol, et elle espère trouver du travail. « Je n'ai aucune raison de rentrer et je préfère refaire ma vie au bout du monde ».

CATHERINE LEGRAND

DE M. GORBAT

Le comportement de M.

DE M. GORBATCHEV

et en France

Le comportement de M. Mitterrand à l'égard de l'ex-président continue d'alimenter le débat politique

L'action de M. Gorbatchev est saluée, au moment de sa démission, par les socialistes, par les Verts et, avec de sensibles nuances d'appréciation, par la direction du PCF et par ses opposants. Le rôle du numéro un soviétique et le comportement de M. Mitterrand à son égard ont été des thèmes de débats récurrents, depuis six ans, entre les responsables politiques français.

La disparition de l'Union soviétique et la démission de M. Gorbatchev ont inspiré à M. Georges Marchais un message, adressé mercredi 25 décembre à l'ancien chef de l'Etat soviétique, dans lequel le secrétaire général du PCF déplore que « les lourds handicaps issus du passé (...) les fautes commises au nom de la perestroïka, le coup d'Etat du mois d'août et ce qui s'est ensuivi [aient] permis aux partisans du capitalisme et de la liquidation de l'Union soviétique de marquer des points décisifs ». « Je persiste à être convaincu que les objectifs de renouveau du socialisme énoncés en 1985 (...) pourraient être atteints si les peuples soviétiques et qu'ils correspondaient profondément à leurs intérêts », ajoute M. Marchais.

Deux opposants communistes, MM. Charles Fiterman et Anicet Le Pors, ont rendu hommage à l'ex-président soviétique, dont M. Fiterman, en voyage en Tchétchénie, s'est déclaré « naturellement solidaire ». L'ancien ministre des transports, qui lui a aussi adressé un message, a salué le « combat pour une démocratie sociale, économique et politique de notre temps » mené par M. Gorbatchev, ainsi que la « politique de construction d'un nouvel ordre mondial de paix, de coopération et de démocratie, à laquelle est attaché le nom » de l'ancien chef de l'Etat. Selon M. Fiterman, M. Gorbatchev « a fait progresser une vision du monde et des valeurs de portée universelle, dans un monde où le développement des pays les plus pauvres, la protection écologique de notre planète et la solidarité entre les hommes ».

M. Le Pors regrette, de son côté, que le PCF ne se soit « pas encore véritablement approprié » ces idées, « qui sont, pourtant, la condition de sa survie ». L'ancien ministre de fonction publique a envoyé à M. Gorbatchev un message dans

lequel il rend hommage à son « courage » et à son « intelligence », ainsi qu'à « la fidélité [qu'il] a manifestée jusqu'au bout aux idéaux progressistes ». Dans une déclaration à l'agence France-Presse, M. Le Pors évoque « le drame d'un homme qui a joué un rôle décisif dans une révolution démocratique qu'il n'avait pas les moyens de mener à son terme en raison du sous-développement économique, mais, surtout, politique des peuples soviétiques ». « M. Gorbatchev, conclut-il, c'était Mission impossible ».

Les communistes et la perestroïka

La politique de M. Gorbatchev est un sujet de discorde au sein du PC français, dont la direction a manifesté une attitude ambiguë, tantôt créditant l'ancien secrétaire général du « parti-frère » de la volonté de défendre le système communiste en le réformant, tantôt lui reprochant d'en abandonner les principes sur le plan intérieur et sur le plan extérieur. La position de l'Union soviétique dans la crise du Golfe a été critiquée par la presse et les porte-parole du PCF même si ses initiatives de paix ont été, naturellement, approuvées. Pour les dirigeants communistes, les Soviétiques ne jouaient plus le rôle de défenseurs du « camp du progrès » face aux Etats-Unis. La situation économique et sociale en Union soviétique était, dans le même temps, imputée aux erreurs de la perestroïka, celle-ci étant officiellement soutenue. Les sentiments réels des dirigeants du PCF vis-à-vis de M. Gorbatchev se sont trahis lorsque, le jour de la tentative de coup d'Etat de Moscou, le bureau politique avait adopté une déclaration condamnant seulement les « conditions d'élution » du président soviétique, position dont s'étaient démarqués M. Fiterman et M. Philippe Herzig.

L'appréciation à porter sur la politique de M. Gorbatchev n'a pas été discutée seulement chez les communistes. Aujourd'hui, le PS, qui avait toujours approuvé le soutien apporté par M. François Mitterrand à l'ancien chef de l'Etat soviétique, rend à ce dernier un hommage appuyé. « Pen d'hommes auront autant marqué leur époque en un laps de temps aussi court », a déclaré, mercredi, M. Gérard Lindeperg, membre du secrétariat national. Dans l'histoire de l'Union

soviétique comme dans l'histoire du monde, il y aura, désormais, l'avant-Gorbatchev et l'après-Gorbatchev. » Même appréciation chez les Verts, dont le chef de file, M. Antoine Waechter, juge qu'« aucun homme politique n'aura à ce point fait l'histoire ». « Il a réussi à démanteler le régime totalitaire d'un empire continental multi-états, à ouvrir la voie à la chute du désarmement au risque de perdre sa suprématie planétaire. Elevé dans l'appareil communiste, il a déboulonné les premiers stades idéologiques du communisme avant de se voir lui-même déboulonné ».

M. Gorbatchev était-il la dernière carte de la nomenclatura qui l'avait porté au pouvoir ou le fondateur d'un nouveau régime politi-

adversaires déclarés du système, au risque de voir celui-ci se raidir et se doter d'un chef plus conservateur ? M. Mitterrand avait choisi la première solution, les chefs de l'opposition ont eu tendance à privilégier la seconde. M. Jacques Chirac critiquant, au cours des premières années de la perestroïka, la lenteur des progrès accomplis dans le respect des droits de l'homme. MM. Valéry Giscard d'Estaing et Raymond Barre penchaient davantage, pour leur part, en faveur de la démarche réaliste adoptée par le président de la République.

La constance du chef de l'Etat

Au premier trimestre de 1990, les réactions du pouvoir soviétique face à la volonté d'indépendance des pays baltes relancent le débat

Il y a vingt-sept ans

De Gaulle et Khrouchtchev

Il y a vingt-sept ans, l'événement d'un autre dirigeant du Kremlin avait provoqué une réaction assez insolite du général de Gaulle. En voyage en Amérique du Sud depuis près d'un mois, le président de la République française termine son périple par le Brésil.

A la veille de regagner Paris, le 16 octobre 1964, le Général offre une réception aux autorités brésiliennes à bord du croiseur Colbert ancré sur le barge de Rio. Il accueille sur le pont de son navire de guerre chacun de ses invités avec une formule simple et convenue. On lui présente alors un évêque brésilien à qui il lance, à l'étonnement de son entourage et des quelques

journalistes présents : « Savez-vous que Khrouchtchev nous a quittés ce soir ? », alors que durant la journée il n'en avait parlé à quiconque. L'évêque, n'entendant pas le français, répond en portugais par un compliment poli mais tout à fait étranger à la question. Le Général, pensant alors se faire mieux comprendre dans une langue supposée commune, se penche vers le prélat et lui dit avec l'intonation qui lui est propre : « Eh oui ! Si transit gloria mundi, Monseigneur ! » En forme d'oraison funèbre, mais en esquissant un sourire malicieux.

A. P.

que, économique et social en Union soviétique ? La question a été débattue à plusieurs reprises par les responsables politiques français, confrontés à une dialectique qui était assez classique face à l'ancien dirigeant communiste réformateur. Elle prenait, avec M. Gorbatchev, la forme suivante : fallait-il lui accorder l'aide économique qu'il demandait et, conforter, ainsi, sa légitimité vis-à-vis des Soviétiques eux-mêmes, ou bien donner la préférence aux

sur les intentions du numéro un. « Il n'y a pas de raison de lui refuser notre confiance, charge à lui, bien entendu, de ne pas démentir cette confiance », estime M. Mitterrand. Après un voyage à Moscou en mai, le président de la République déclare au Monde (du 20 juin 1990) que la réussite de M. Gorbatchev « serait dans l'intérêt de tous » et se prononce, une fois encore, pour une aide « financière, commerciale et technique » à l'Union soviétique. « Aidons, oui,

mais, par pitié ! pas n'importe qui et n'importe quoi », répond, trois mois plus tard, M. Jean-François Deniau, député (UDF) du Cher. Selon l'ancien ministre de M. Giscard d'Estaing, M. Gorbatchev « a plus de pouvoir que les tsars, mais il ne peut pratiquement pas s'en servir » et il est « constamment en retard sur les événements » (le Monde du 28 septembre 1990).

L'intervention de l'armée soviétique dans les pays baltes, au début de 1991, renforce le point de vue de ceux qui se méfient de M. Gorbatchev. M. François Léotard, président d'honneur du Parti républicain, estime qu'il faut « cesser d'aider » le chef de l'Etat soviétique. Pour M. Chirac, « ce que nous craignons de l'Irak en matière de respect des droits de l'homme, des libertés et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, nous devons disposer d'eux-mêmes, nous devons l'exiger de M. Gorbatchev ». Plusieurs intellectuels signent ensemble un appel demandant au gouvernement français et à la Communauté européenne de « stopper avec vigueur » à l'action militaire contre les Baltes. M. Edouard Balladur, député (RPR) de Paris, estime que la France doit aider les pays de l'Est avant l'Union soviétique.

Cependant, la visite « privée » de M. Boris Eltsine en France, en avril, est l'occasion pour les socialistes de manifester leur défiance envers le président de la fédération de Russie. Mal reçu au Parlement européen par le président du groupe socialiste, M. Jean-Pierre Cot, qui le qualifie de « personnalité à la fois sympathique et démagogique », M. Eltsine n'a droit, à l'Elysée, qu'à un entretien informel avec M. Mitterrand, lequel ira, quinze jours plus tard, rencontrer M. Gorbatchev à Moscou. Le président russe est mieux accueilli par MM. Giscard d'Estaing et Chirac, où celui-ci décide d'intervenir brutalement contre les Arméniens exposés aux attaques de leurs voisins d'Azerbaïdjan, soulève une vive émotion dans la communauté arménienne de France, traditionnellement proche de la gauche.

Le coup d'Etat du 19 août modifie les données du débat. Tandis que M. Giscard d'Estaing reproche

à M. Mitterrand d'avoir lu à la télévision, le jour même, la lettre qu'il venait de recevoir du chef des comploteurs, M. Guennadi Ianaev, et demande la convocation du Parlement pour une session extraordinaire, les socialistes réaffirment leur appui à M. Gorbatchev. La suite des événements les amène à prendre en compte le rôle joué par M. Eltsine à la tête de la résistance contre le coup de force des conservateurs, mais l'opposition a, sur ce terrain, une nette longueur d'avance, que M. Chirac mettra à profit pour se rendre à Moscou, en septembre, en compagnie de MM. Léotard et Pierre Méhaignerie - et sans M. Giscard d'Estaing - afin d'y rencontrer le président russe, mais aussi M. Gorbatchev. « Il est clair que le retour, chez M. Eltsine, déclare M. Deniau. L'ancien ministre français s'est toujours trompé sur lui ». Dans un entretien au Monde (du 29 août), M. Lionel Jospin, ministre de l'Éducation nationale, déclare que la façon dont M. Eltsine agit dans ce qui est, à ses yeux, une « révolution », ne le choque pas, mais que « le problème est de savoir comment tout cela sera réglé ensuite, quelles garanties démocratiques seront durablement apportées ».

Invité à Paris par M. Chirac, à l'occasion d'une réunion des partis membres de l'Union démocratique européenne, M. Eltsine invoque un emploi du temps chargé pour excuser son absence et rétablit l'équilibre avec M. Mitterrand en le remerciant pour son appui lors du putsch. Le 30 octobre, au lendemain de l'ouverture de la conférence de Madrid sur le Proche-Orient, le président de la République reçoit M. Gorbatchev dans sa résidence de Latchi, pour un entretien quelque peu terni par une controverse sur une phrase du numéro un soviétique dans son livre racontant les événements du putsch. M. Mitterrand ne l'a pas appelé au téléphone dans la datcha de Crimée où il était retenu prisonnier ? M. Gorbatchev le dément poliment, mais cela ne suffit pas à dissiper l'impression persistante d'un faux pas du chef de l'Etat.

Le débat sur la politique de l'initiateur de la perestroïka et sur le rôle de M. Eltsine est devenu une polémique sur l'action internationale de M. Mitterrand. Autrement dit, une affaire franco-française.

PATRICK JARREAU

GEORGIE : accalmie dans les combats à Tbilissi

M. Gamsakhourdia mobilise des renforts en province

Les combats se sont apaisés, mercredi 25 décembre, en fin de journée, à Tbilissi. Après quatre jours d'affrontements avec les forces du président Zviad Gamsakhourdia, les troupes dissidentes de la garde nationale, alliées à celles de l'opposition armée, se sont retirées des abords du Parlement, dans lequel est retranché le président depuis dimanche. Selon l'agence Tass, trente-trois personnes ont été tuées et deux cent six autres blessées depuis le début des affrontements. Des sources gouvernementales affirment que des volontaires de différentes régions de la République, fidèles à M. Gamsakhourdia, sont en train de se regrouper. Près de trois mille partisans du président ont manifesté, mercredi, sur le campus de l'université de la capitale.

Des échanges de tirs sporadiques à l'arme automatique se sont poursuivis mercredi dans le centre de Tbilissi, mais les belligérants semblaient avoir renoncé à l'artillerie. Contrairement aux jours précédents, il n'y a pas eu de détonations d'armes lourdes. Il semble que les forces loyales au président Gamsakhourdia aient profité de cette accalmie pour se regrouper dans la capitale et autour d'autres villes de la République. Des proches du président, élu à une majorité écrasante en mai, ont affirmé que des volontaires armés se sont rassemblés à Kutaisi, à 160 kilomètres à l'ouest de Tbilissi, et se préparent à gagner la capitale dans un jour ou deux. Selon ces mêmes sources, un détachement des troupes géorgiennes déployées dans la région de l'Ossétie du Sud avaient déjà pris position aux alentours de Tbilissi.

Le président russe, M. Boris Eltsine, a indiqué le jour de Noël qu'il retirait de Géorgie toutes les forces relevant du ministère de l'Intérieur ainsi que les unités de l'armée rouge. Mais le porte-parole du président tchétchène a affirmé, mercredi, que des « conseillers militaires » soviétiques aident l'opposition. Tengiz Sigua, et estime que les affrontements à Tbilissi sont un coup d'Etat de Moscou contre le président Gamsakhourdia. Le président tchétchène, un ami personnel de son homologue géorgien, a envoyé mercredi des émissaires à Erevan et à Bakou pour leur demander d'intervenir afin de mettre un terme au conflit. « C'est Moscou qui dirige le putsch militaire à Tbilissi, a-t-il déclaré. Dans le cas où ce putsch réussirait, le même destin attend l'Arménie et l'Azerbaïdjan ».

Retranché dans les sous-sols du Parlement, le président géorgien a lancé un appel à l'aide aux pays occidentaux, mercredi, alors que M. Boris Eltsine rejetait la demande d'adhésion de la Géorgie à la nouvelle Communauté d'Etats indépendants. - (AFP, Reuters)

■ OUBÉKISTAN : préparation de l'élection présidentielle du 29 décembre. Un vote à bulletin secret opposera, dimanche 29 décembre, le président actuel M. Islam Karimov, à M. Mouhammad Salikh, poète et figure du parti démocratique d'Oubéikistan. Le résultat devait être sans surprise puisque le président sortant est crédité de 90 % des intentions de vote. Un autre mouvement d'opposition, Bertik, s'est vu interdire de prendre part au scrutin car, légalement, seuls des partis constitués peuvent présenter des candidats. - (AFP)

EUROPE

TURQUIE : après l'attentat d'Istanbul qui a coûté la vie à onze personnes

L'espoir d'un dialogue avec les Kurdes s'éloigne

Une cinquantaine d'indépendantistes kurdes armés de cocktails Molotov ont mis le feu, mercredi 25 décembre, à un grand magasin situé à Bakirdöy, dans la banlieue d'Istanbul, causant la mort de onze personnes, dont le fils du propriétaire. Il y a eu une vingtaine de blessés. Le magasin, un bâtiment de sept étages, appartenait au frère du gouverneur du Sud-Est, une région où les affrontements entre Kurdes séparatistes et forces armées turques ont fait plus de 3 300 victimes depuis 1984. C'est le premier attentat de cette ampleur dans l'ouest du pays.

ISTANBUL

de notre correspondant L'incendie causé par les bombes incendiaires s'est déclaré au premier étage du magasin, puis s'est rapidement propagé aux étages supérieurs, piégeant ainsi une foule d'acheteurs terrorisés, devant des issues de secours fermées. Selon la télévision nationale, soixante-dix personnes ont été arrêtées par la police, qui a également saisi des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Le Kurdistan sera la tombe du fascisme ».

Jusqu'à présent, la violence séparatiste était généralement restée confinée aux provinces du Sud-Est et n'affectait pas la vie quotidienne de la population turque. Mais cet attentat, le premier de cette envergure contre une cible civile à

l'ouest du pays, indique que le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) - qui, au cours des dernières années, semble avoir formé une alliance tactique avec le redoutable mouvement de guérilla urbaine Dev-Sol - a décidé d'étendre sa campagne armée aux grandes villes, où vivent la moitié des 12 millions de Kurdes de Turquie.

Au cours de ces derniers jours, plusieurs incidents meurtriers dans le sud-est du pays, avaient mis fin aux espoirs suscités par l'arrivée récente au pouvoir du gouvernement de coalition formé par M. Süleyman Demirel, qui semblait disposé à amorcer un semblant de dialogue avec la minorité kurde. Lors de plusieurs entrevues accordées à des quotidiens turcs après la formation du gouvernement, le dirigeant du PKK, M. Abdullah Öcalan, avait même laissé entendre qu'un cessez-le-feu était possible. Mais une source proche du PKK en Allemagne a déclaré mercredi : « Il aurait pu y

avoir un cessez-le-feu, mais la nouvelle politique du gouvernement est trahie. Si la situation continue ainsi, la Turquie sera transformée en un lac de sang ».

Incursions en territoire irakien

La mort, la semaine dernière, de cinq combattants du PKK a relancé le cercle infernal de la violence et des représailles. Mardi 24 décembre, dix personnes au moins, dont un soldat, ont trouvé la mort dans les villes de Kulp et de Lice (province de Diyarbakir) lorsque l'armée a ouvert le feu sur des manifestants (le Monde du 26 décembre). Le même soir, dix soldats turcs ont été abattus par les combattants du PKK lors d'un raid contre un poste de garde isolé dans la province de Sirnak, près de la frontière irakienne.

A trois reprises depuis le mois d'août, l'armée turque a effectué des incursions sur le territoire irakien, où sont situés certains camps du PKK, pour venger la mort de

ses soldats. Dès lors, une réponse musclée aux derniers attentats est attendue dans les jours qui viennent. Lors du débat parlementaire sur la politique intérieure du gouvernement, qui a lieu jeudi, M. Demirel devait avoir de la peine à justifier une attitude conciliante à l'égard de la minorité kurde - une politique défendue par son partenaire de la coalition gouvernementale, le social-démocrate M. Erdal İnönü, mais à laquelle M. Demirel lui-même ne croit qu'à moitié - face aux nombreux députés turcs qui estiment qu'une répression brutale du séparatisme est la seule façon de résoudre le problème kurde. « Nous avons hérité d'un feu, nous essayons de l'éteindre. Mais tant que nous n'avons pas tous accepté la nécessité de cesser les mains qui font couler le sang, il sera difficile de trouver une solution », a déclaré M. Demirel après l'incendie de mercredi.

NICOLE POPE

Le Monde ÉDITIONS

Les échos de la mémoire

Tabours et enseignement de la Seconde guerre mondiale
Georges Mantoux
et Gilles Mancion
Préface de Claude Julien

ASIE

PAKISTAN : si le pays accepte le contrôle de ses installations

La France honorera ses engagements envers Islamabad en matière nucléaire

La France honorera ses engagements à l'égard du Pakistan. Ainsi peut-on résumer la position de Paris après la récente visite à Islamabad de M. François Scherer, secrétaire général du Quai d'Orsay. Autrement dit, la promesse, faite il y a deux ans par M. Mitterrand de faciliter la vente d'une centrale nucléaire au Pakistan, sera tenue si Islamabad accepte le contrôle intégral de ses installations.

ISLAMABAD

de notre correspondant

M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, avait fixé le cadre général de la politique française en matière nucléaire en septembre à la tribune des Nations unies. M. Scherer a rappelé cette position, qui a été accueillie avec sérénité par les Pakistanais. Eux aussi ont des arguments très clairs sur la non-prolifération. Le contrôle intégral, ils l'acceptent à condition que les Indiens laissent aussi l'Agence internationale à l'énergie atomique (AIEA) inspecter l'ensemble de leurs installations. Le Pakistan est égale-

ment prêt à signer le traité de non-prolifération nucléaire (TNP) si New-Delhi en fait autant.

Une totale harmonie s'est dégagée des entretiens de M. Scherer avec son homologue pakistanais, M. Akram Zaki, sur la non-prolifération, dit-on de part et d'autre. Les deux hommes se sont entendus sur la nécessité d'une « approche régionale » dans le domaine nucléaire, a précisé un communiqué officiel d'Islamabad.

Depuis la visite de M. Mitterrand en février 1990, les négociations n'avaient guère avancé sur le projet de vente d'une centrale de 900 mégawatts au Pakistan. Il semble que les responsables d'Islamabad aient eux-mêmes tiré les pieds au vu des conditions françaises.

Un difficile montage financier

Leur programme atomique est toujours entouré du plus grand secret, mais ils ont la capacité de « produire quelque chose », estiment la plupart des experts occidentaux. Cela leur a d'ailleurs valu une sérieuse brochette avec les États-Unis, qui ont suspendu leur assistance annuelle en 1990 à la suite d'une brusque accélération des travaux nucléaires « au-delà de l'acceptable ».

Outre l'aspect politique, le mon-

tage financier lié à la vente d'une centrale française reste difficile. Son coût est estimé à 12 milliards de francs, et le Pakistan n'a pas l'argent nécessaire. Dans sa dernière prise de position publique à ce sujet, Islamabad avait parlé d'emprunt à un taux d'environ 7 % et d'une période de remboursement sur vingt ans, commençant après la mise en service de la centrale. Les Pakistanais avaient également évoqué la possibilité d'une assistance financière de la part de certains pays du Golfe.

La situation s'éclaircit vraisemblablement à l'occasion de la visite du premier ministre, M. Nawaz Sharif, le mois prochain, à Paris. La presse locale a avancé les dates des 17 et 18 janvier.

Quant au contentieux financier, lié au non-respect par la France d'un précédent contrat (Paris avait abandonné la construction d'une usine de retraitement de déchets nucléaires en 1978), les Pakistanais se montrent de plus en plus conciliants. Le montant des compensations réclamées par Islamabad s'est réduit au fil des mois et serait aujourd'hui bien en dessous du chiffre de 1,5 milliard de francs cité à plusieurs reprises dans le passé.

GAD SUTHERLAND

CAMBODGE : en cas de nouveaux incidents à Phnom-Penh

Les Khmers rouges menacent de reprendre la lutte armée

Un convoi de nourriture est tombé dans une embuscade tendue au centre du Cambodge par les Khmers rouges qui ont tué dix personnes et en ont blessé quinze autres, a annoncé mercredi 25 décembre l'agence officielle cambodgienne.

Les Khmers rouges ont d'autre part annoncé leur intention de se rendre à Phnom-Penh pour y participer à la réunion du Conseil national suprême (CNS) qui devrait se tenir le 30 décembre, mais ont averti que si leurs dirigeants étaient à nouveau attaqués à cette occasion, la guerre reprendrait. L'embuscade, menée, en dépit du cessez-le-feu, par plus d'une cinquantaine de Khmers rouges, a eu lieu la semaine dernière dans la province de Kompong Thom, où un convoi de camions militaires roulait sur la route stratégique numéro 12, de retour d'une mission d'approvisionnement des unités gouvernementales basées dans la province de Preah-Vihear (nord), a affirmé l'agence. Parmi les tués figurent trois enfants qui avaient pris place à bord des camions, a-t-elle ajouté.

La radio khmère rouge capée mercredi à Bangkok a averti que « si des incidents se produisent con-

tre Khieu Samphan et Son Sen, il est certain que le Parti du Kampuchéa démocratique [le nom officiel des Khmers rouges] devra continuer la lutte armée ». Khieu Samphan, le chef en titre des Khmers rouges, et Son Sen, chef de leur branche militaire, avaient échappé de peu

au lynchage par la foule lors de leur retour à Phnom-Penh le 27 novembre. C'était la première fois qu'ils y retourneraient depuis qu'ils avaient été chassés par l'intervention vietnamienne de 1979 qui a mis au pouvoir le premier ministre Hun Sen. — (AFP)

AFRIQUE

Djibouti enterre ses morts

Malgré « la tuerie d'Arhiba », la population afar de la capitale a gardé son calme

DJIBOUTI

de notre envoyé spécial

Une dizaine de tombes ont été fraîchement creusées, au milieu du terrain vague qui borde le quartier d'Arhiba : les habitants ont voulu garder leurs morts près d'eux. Plus loin, sous une grande tente, les familles des victimes achèvent leurs sept jours de deuil, dans une apparente sérénité. Si les fusillades meurtrières du 18 décembre ont causé un grand choc parmi la population, celle-ci, malgré la rumeur ou la peur, a su conserver son sang-froid. Deux semaines après les tragiques événements d'Arhiba, les réactions violentes, que d'aucuns redoutaient, n'ont toujours pas eu lieu.

Au total, près de quarante civils ont pourtant été tués par les forces de l'ordre — ces fameux « crimes racistes », membres de « l'extrême présidentiel », à en croire l'opposition, — lors de ce qui ne devait être, selon la version gouvernementale, qu'une simple perquisition dans le quartier. Une vingtaine de personnes, emmenées dans des camions, sont portées disparues.

« On ne peut pas en rester là », assure un jeune homme, M. Hassan Ibrahim, qui a perdu l'un des siens. Mais il dit aussi son respect pour le très populaire Mohamed « Cheicko » — « le seul député qui nous défende ». Ce dernier, dès l'annonce du drame, s'était précipité à Arhiba pour appeler ses « frères afars » au calme. « La tuerie d'Arhiba », comme beaucoup l'appellent à Djibouti, et sur laquelle les autorités viennent d'ouvrir une enquête, a provoqué bien des remous dans la classe politique, particulièrement chez les parlementaires.

Plusieurs députés afars ont ainsi tenté, sans succès, de faire adopter par l'Assemblée nationale une motion appelant un dialogue avec l'opposition — seul moyen, selon eux, « d'éviter la guerre civile ». Devant l'échec de cette démarche, dix-sept députés (sur les soixante que compte le Parlement) ont quitté la salle, en signe de protestation. La veille, un des membres du

bureau politique du Rassemblement populaire pour le progrès (RPP, parti unique), M. Mohamed Adabo Kako, avait démissionné de ses fonctions, pour ne pas cautionner « le massacre de personnes sans défense » et pour dénoncer la politique officielle, « qui consiste à affamer la population du Nord ».

Selon le porte-parole du gouvernement, la circulation des boutres entre Djibouti et la côte du Nord, interrompue « pendant une semaine », est rétablie depuis un mois. En revanche, l'opposition affirme que les boutres sont toujours retenus à quai, à l'exception de ceux réquisitionnés par l'armée. « Compte tenu des stocks constitués par les commerçants à Djibouti, la situation alimentaire n'est pas encore dramatique », reconnaît M. Hassan Delga, fondateur du Comité de soutien aux populations du Nord. « Mais le prix des denrées a augmenté, les médicaments manquent et les mandats postaux n'arrivent plus aux familles », souligne-t-il.

Echec de la médiation française ?

A Djibouti et à Obock, les deux villes du Nord « occupées » par l'armée et largement désertées par leurs habitants, les hôpitaux et les écoles restent fermés. Aucune organisation non gouvernementale (ONG) n'a encore obtenu l'autorisation de se rendre sur place ou de visiter l'arrière-pays. Ce « blocus », imposé aux populations nomades, coupées de leurs sources de ravitaillement, dure maintenant depuis plus d'un mois. A en croire le porte-parole du gouvernement, M. Ali Mohamed, ce ne sont pourtant pas les militaires qui sont responsables de cette situation, mais les rebelles du Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie (FRUD), « qui empêchent les civils de se rendre en ville ». Selon lui, les habitants de Djibouti sont « libres d'aller à Djibouti ». Une

version des choses que l'opposition, là encore, dément avec violence, assurant que les habitants de Djibouti sont « pris en otage par l'armée ».

Le récent discours du président Gouled Aptidon, affirmant ne pas s'opposer à un référendum sur le multipartisme, est loin d'avoir calmé les esprits. En précisant que cette éventuelle consultation ne pourrait avoir lieu qu'après le retrait des « bandes armées » du territoire national, le chef de l'Etat a semé le doute quant à sa réelle volonté de dialogue. Politiquement, l'impasse reste totale.

Le dernier cessez-le-feu, décrété unilatéralement par le FRUD, a été levé le 16 décembre, après une offensive des soldats gouvernementaux autour de Djibouti. L'armée aurait subi de lourdes pertes en tentant d'ouvrir la route qui relie Djibouti à la capitale, à travers le pays rebelle. La guérilla se serait également emparée de la seule vedette rapide de la marine nationale encore disponible. Les autorités ont reconnu la perte du navire, mais démentent qu'il soit tombé aux mains du FRUD.

Quant à l'armée française, qui devait, en principe, se déployer sur la frontière nord, afin d'empêcher l'infiltration d'éléments étrangers, elle demeure en attente. Aucune consigne ne lui a été donnée en ce sens. La brève visite effectuée, le 10 décembre, une semaine avant les incidents meurtriers d'Arhiba, par l'amiral Jacques Lanade, chef d'état-major des forces françaises, n'a pas semblé-t-il débloquer la situation. S'il est trop tôt pour parler d'un échec de la médiation française, on peut mettre en doute son efficacité.

La question afar n'inquiète pas les seuls responsables djiboutiens. Tandis que les « nouveaux maîtres » d'Addis-Abeba soupçonnent le FRUD de complot dans ses rangs « des militaires de l'ancien régime » éthiopiens, les dirigeants de l'Érythrée accusent directement la France de « créer un problème afar dans la région ».

JEAN HÉLÈNE

A TRAVERS LE MONDE

ALGÉRIE

Discrètes mesures de sécurité autour des bureaux de vote

Les opérations de vote ont commencé en Algérie, peu après 8 heures, jeudi 26 décembre, pour les premières élections législatives pluralistes depuis l'indépendance du pays en 1962. Aucune tension n'était perceptible aux abords des premiers bureaux ouverts. Des mesures de sécurité sévères ont été annoncées par les autorités pour prévenir d'éventuels troubles, mais le dispositif n'était pas visible. Les 13,5 millions d'inscrits doivent choisir, parmi 5 712 candidats, les 430 députés qui formeront la nouvelle Assemblée nationale. Le second tour de ce scrutin majoritaire uninominal est prévu pour le 16 janvier.

Selon une enquête de l'agence de presse officielle APS, les électeurs semblent éprouver quelque difficulté à comprendre les procédures de vote. Habités au scrutin de liste, ils ne saisissent pas toujours très bien le nouveau mode de scrutin. La complexité est particulièrement grande pour les analphabètes (près de la moitié de l'électorat). — (AFP)

□ CORÉE : ouverture des discussions entre Nord et Sud. — La Corée du Nord et la Corée du Sud ont ouvert jeudi 26 décembre une négociation décisive sur la dénucléarisation de la péninsule. Selon étant décidé à demander à Pyongyang de mettre fin au développement de son programme nucléaire. Cette discussion, qui fait suite à la signature, le 13 décembre, du pacte de non-agression, se tient au village frontalier de Panmunjom. — (AFP)

□ COLOMBIE : onze morts le jour de Noël. — Onze personnes ont perdu la vie en Colombie le jour de Noël dans des affrontements entre armée et guérilla et dans des crimes de droit commun, ont indiqué des porte-parole militaires. Trois policiers et trois rebelles des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) ont été tués lors d'une attaque de la guérilla contre le vil-

GRANDE-BRETAGNE

Elizabeth II n'envisage pas d'abdiquer

Dans son traditionnel message de Noël à ses sujets, la reine Elizabeth II a évoqué, mercredi 26 décembre, « la vitesse déconcertante des changements survenus cette année dans les pays de l'Est et dans l'ex-URSS, en exhortant « le monde libre » à aider ces pays à préserver leur nouvelle liberté. « Cela, a ajouté la reine, pourrait être une occasion pour réfléchir sur notre sort favorable et pour savoir si nous avons quelque chose à montrer à ceux qui viennent récemment de se libérer de la dictature. Nous, qui affirmons être le monde libre, devons nous pencher sur ce que nous voulons réellement dire par le mot liberté. »

La souveraine a évoqué la quarantaine anniversaire de son accession au trône, en février 1952, en indiquant qu'elle n'envisageait nullement, dans l'immédiat, d'abdiquer et de laisser son fils, le prince Charles, lui succéder, elle a déclaré à ses sujets : « Je me sens très à l'aise de vous les mêmes obligations que celles que je ressentais en 1952. » — (AP, UPI)

lage andin de Piedra-Ancha (sud du pays). D'autres affrontements armés-guérilla se sont déroulés près d'El Bagre, dans le nord-ouest du département d'Antioquia. Dans ce même département, à Puerto Triunfo, une quinzaine de délinquants de droit commun fortement armés ont assassiné trois mineurs. — (AFP)

□ MALI : six morts lors d'une attaque à Tombouctou. — Six hommes armés ont été tués et quatre autres personnes ont été blessées, mardi 24 décembre à Tombouctou, au cours d'une attaque repoussée par les forces de sécurité, ont annoncé, mercredi, les autorités de Bamako. C'est la deuxième fois, depuis les pourparlers de Mopti, le 18 décembre, que de tels incidents se produisent. — (AFP, Reuters)

□ MAROC : les détenus de Casablanca arrêtent leur grève de la faim.

ISRAËL

Le chef de l'armée de l'air critique le pouvoir politique

Le chef de l'armée de l'air israélienne, le général Avihu Bin Nun, a critiqué le pouvoir politique et ses choix en matière de défense, ce qui a provoqué une vive polémique et lui a valu les remontrances du chef d'état-major, le général Ehud Barak.

Dans une interview publiée, mardi 24 décembre, par la Revue de l'armée de l'air, le général Bin Nun avait déclaré : « En Israël, le processus de prise de décisions dans le domaine qui m'est familier, est obscur et désorganisé. Il y a des décisions qui ne sont pas claires, d'autres enfin qui ne sont jamais prises. »

Mercredi, le général Barak a dit juger « avec gravité les attaques de la hiérarchie politique par des officiers de l'armée », tandis que des personnalités politiques se déclaraient « choquées ». — (AFP)

— Les huit détenus en grève de la faim à la prison Oukacha, à Casablanca, ont mis fin, mercredi 25 décembre, à leur mouvement de protestation qui avait commencé le 26 novembre (Le Monde daté 15-16 décembre). La direction pénitentiaire a, en effet, répondu favorablement à leurs revendications pour l'amélioration de leurs conditions de détention. — (AFP)

□ SAHARA OCCIDENTAL : le Polisario accuse l'Espagne de « trahison ». — Dans un communiqué, publié mardi 24 décembre, à Alger, le Polisario a accusé la France de soutenir Rabat, en appuyant le récent rapport des Nations unies, au sujet du corps électoral pour le référendum d'autodétermination. Les dirigeants saharais ont exprimé leur « surprise » et leur « amertume » devant la « surenchère », menée par le délégué de la France à l'ONU,

KENYA

M. Mwai Kibaki a quitté le gouvernement

Le ministre de la santé, M. Mwai Kibaki, a démissionné, a annoncé, mercredi 25 décembre, la radio nationale, sans autre commentaire. Membre de la puissante tribu kikuyu, M. Kibaki est considéré comme une des personnalités les plus importantes et les plus populaires de la scène politique. Nommé vice-président du Kenya, en 1978, lors de l'arrivée au pouvoir du président Daniel arap Moi, il avait été brusquement « rétrogradé » au poste de ministre de la santé, après les élections générales de 1988.

La démission de M. Kibaki, qui survient deux jours après le renvoi du ministre de l'emploi, pourrait sonner le début de défections massives dans les rangs du régime, notamment parmi les dirigeants de la Kenyan Africa National Union (KANU, parti unique). Plusieurs d'entre eux ont déjà annoncé leur départ de la KANU et rejoint les opposants du Forum pour la restauration de la démocratie (FORD), qui a déposé lundi une demande officielle de reconnaissance. — (AFP)

« en faveur de la thèse marocaine ». — (Reuters)

□ SÉNÉGAL : les séparatistes de Casamance condamnent l'attentat contre un député. — Le Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC) a condamné, lundi 23 décembre, l'attentat mortel dont a été victime, dimanche, un député du Parti socialiste, M. Mamadou Cissé (Le Monde daté mercredi 25 décembre). Le secrétaire général du MFDC, le père Augustin Diamacoune Senghor, se dit prêt à aider à faire la lumière sur cette affaire, mais réaffirme son opposition à la tenue de réunions politiques en Casamance. — (AFP)

□ TCHAD : les évêques dénoncent le lynchage de la démocratie. — Les évêques du Tchad, réunis en conférence à N'Djamena, ont demandé, mercredi 25 décembre, au

NIGÉRIA

Plus de cent personnes tuées dans des affrontements ethniques

Plus de cent personnes ont trouvé la mort lors d'affrontements entre les groupes ethniques des Jukun et des Ibo, qui se disputent la propriété de terres dans l'Etat de Taraba, situé dans l'est du pays. Selon le quotidien gouvernemental Daily Times du mercredi 25 décembre, ces affrontements ont éclaté il y a deux semaines. Plusieurs villages ont été détruits et de nombreuses familles ont été évacuées de la région. Les victimes ont été enterrées dans des fosses communes, ajoute le quotidien.

De nombreuses escarmouches entre les deux communautés s'étaient déjà produites, ces deux dernières années. Toutes les tentatives de médiation menées par les autorités de l'ancien Etat de Gongola — dont le territoire en question faisait partie avant sa partition en deux Etats — sont restées vaines. — (AFP)

gouvernement de tenir sa promesse de démocratiser le régime. L'espoir suscité par l'arrivée au pouvoir de M. Idriss Deby, il y a un an, a fait place aujourd'hui, selon eux, à « l'incertitude du lendemain, l'insécurité, la lenteur de l'instauration d'une justice égale pour tous, le manque de protection des magistrats et des serviteurs de l'Etat ». — (AFP)

□ ZAMBIE : reprise des relations diplomatiques avec Israël. — Le gouvernement de Hérosalem a annoncé, mercredi 25 décembre, le rétablissement de ses relations diplomatiques avec la Zambie, rompues à l'initiative du président Kenneth Kaunda, à la suite de la guerre israélo-arabe de 1973. La Zambie est le dixième Etat africain à renouer officiellement avec l'Etat hébreu. — (AFP)

Déput

150

POLITIQUE

POINT DE VUE

Députés et fiers de l'être

Nous avons reçu le texte suivant de douze députés (UDF, RPR et PS), experts des questions économiques, qui ont créé l'association Douze pour l'entreprise.

Il ne se passe pas de jour sans que les parlementaires ne soient vilipendés : nous avons mauvaise presse et triste réputation. C'est, nous le savons, le prix de l'engagement politique et nous sommes par nature exposés à la critique. Nous l'assumons. Mais ce que nous ne pouvons accepter, c'est une dérive dangereuse qui s'ancre, au moment où le rôle des élus est plus que jamais nécessaire dans une société écartelée par des surenchères corporatistes ou démantelée par un individualisme de réjet.

Les institutions de la V^e République ont transformé le rôle du Parlement. Notre fonction est sans doute moins bruyante et spectaculaire que par le passé. Elle reste cependant — et tout simplement — essentielle puisqu'elle est le garant de tout fonctionnement démocratique, un garant autrement solide que les manifestations de rue ou les émissions de télévision.

En matière législative, la variété et la technicité croissantes des textes ont poussé chacun d'entre nous à la spécialisation, qui s'exerce tant au sein de nos groupes politiques que de nos commissions respectives. Interlocuteurs du ministre et de ses administrations, mais aussi des associations, experts, syndicats, corporations, entreprises, notre marge de manœuvre en matière d'amendements dépend étroitement de la qualité de la concertation et des arbi-

trages que nous avons su mettre en œuvre dans les mois qui précèdent la discussion en séance publique. Nous travaillons aussi plus en amont de l'action gouvernementale, dans le cadre des missions d'information ou des groupes de réflexion multiples que nous animons au sein ou en marge du Parlement. Ces activités, souvent méconnues du plus grand nombre, n'en contribuent pas moins à nourrir et enrichir le débat public.

De la même manière, notre fonction de contrôle traditionnelle repose-t-elle moins sur la procédure des questions orales du mercredi ou sur le jeu de la motion de censure que sur le regard continu que nous portons à la conduite des affaires du pays. Il se traduit par des procédures variées, de la simple intervention écrite à l'élaboration d'une contre-proposition ou à toute forme d'expression dans les médias. C'est ainsi que le dialogue entre majorité et opposition peut s'avérer plus fructueux qu'on ne le pense. Notre expérience du groupe Douze pour l'entreprise le prouve : nous pouvons réfléchir en profondeur, avec des chefs d'entreprise, aux grands enjeux économiques et sociaux auxquels la société française est confrontée.

Stopper la dérive de la politique-spectacle

L'image peu flatteuse des parlementaires est en contradiction avec cette autre facette de la fonction pour laquelle nous sommes en permanence sollicités par nos concitoyens sur le terrain de nos circonscriptions. Il n'est pas de problèmes, des désamors les plus personnels aux difficultés les plus objectives, de

la recherche d'un emploi ou d'un logement à la survie d'une entreprise, qui ne nous échappent et pour lesquels nous ne sommes considérés comme l'unique recours. Acteurs de la vie locale, nous contribuons à la promotion des initiatives les plus diverses. C'est ce qui nous amène à renforcer cet engagement. Car la fonction territoriale est une occasion concrète d'exercer des responsabilités quotidiennes et de participer directement à l'amélioration de la vie des Français.

Il n'en est pas moins vrai que le Parlement doit être modernisé en profondeur. C'est à un véritable agencement qu'il faut en appeler, car force est de constater que toutes les initiatives prises depuis 1988 à l'Assemblée nationale pour améliorer l'institution n'ont pas produit les effets escomptés.

Il est tout d'abord clair pour chacun d'entre nous que l'organisation du Parlement n'est plus adaptée à la réalité de notre travail quotidien. Le rythme imposé par l'organisation des séances publiques ou des commissions est totalement irréaliste. Il nous oblige à de véritables prouesses d'emploi du temps, alors même que l'opinion nous fait régulièrement procès d'absentéisme. Il est donc urgent d'introduire un nouveau mode de vie parlementaire : allonger la durée des sessions ; revoir la procédure d'examen de la loi de finances ; réserver une plus large place à l'examen des propositions de loi ; organiser le contrôle de l'application des textes votés par le Parlement... Bref, donner à l'institution parlementaire les moyens, de fond et de forme, destinés à faire triompher ses droits.

Enfin, notre appartenance politique

implique, pour chacun de nous, une discipline — légitime — vis-à-vis de nos groupes. Mais cette règle permet trop souvent à quelques responsables de monopoliser le temps de parole au détriment des élus qui se sont attelés, des mois durant, à la préparation technique des textes législatifs. Il est également regrettable que les consignes de vote soient plus représentatives de la conjoncture politique qu'illustratives de la teneur des débats en commission parlementaire.

En dernier lieu, l'ouverture récente de certaines de nos instances à la presse ne pourra conduire à une meilleure transparence de l'institution tant qu'elle revêtira un caractère exceptionnel. Car députés et médias tombent fréquemment dans le piège de la politique-spectacle. Seules une présence médiatique plus régulière et la définition mutuelle de règles du jeu donneront aux Français une image réelle du fonctionnement du Parlement.

Il est urgent en tout cas de stopper la dérive : l'antiparlementarisme exacerbé est souvent, l'histoire nous l'a montré, la première étape d'une remise en cause de la démocratie.

► Edmond Alphandéry (UDF, Maine-et-Loire), Philippe Auberger (RPR, Yonne), Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oise), Raymond Foml (PS, Territoire de Belfort), François Hollande (PS, Côte-d'Armor), Christian Pierret (PS, Vosges), Etienne Pinte (RPR, Yvelines), Jean-Paul Plichou (PS, Seine-et-Marne), Ladislav Poniatowski (UDF, Eure), Jacques Roger-Machart (PS, Haute-Garonne), Philippe Vasseur (UDF, Pas-de-Calais).

La préparation des élections régionales

Royaliste, « M. le vicomte » milite au Front national

Avant le 6 février 1992, une élection municipale partielle devra être organisée à Trédion afin de pourvoir les dix sièges — sur quinze — laissés vacants par les démissions successives des adjoints et des conseillers de cette petite commune du Morbihan. Le choix du maire, M. Jacques de Rougé, de conduire la liste départementale du Front national aux élections régionales est à l'origine de cette crise locale. En mars 1989, sa liste « apolitique » avait obtenu dix sièges contre quatre à la liste d'opposition, le quinzième étant attribué à un candidat qui se présentait seul.

TRÉDION

de notre envoyé spécial

Midi. Les cloches de l'église annoncent l'heure du déjeuner. Une grappe d'écoliers pointe le nez à la porte de Chez Dédé, le bar-restaurent. A Trédion, les galepins ne disent pas qu'ils mangent à la cantine : ils disent fièrement qu'ils vont au restaurant. Depuis un bail, M. André Cadoret, avec son faux air bougon, fait la cuisine pour les gosses de l'unique école privée et catholique de ce bourg de huit cent quatre-vingt-sept habitants et âmes réunies.

Il y a peu, M. Cadoret siégeait encore dans l'opposition municipale. Il avait été mieux élu, en mars 1989, que son chef de file, M. Roger Braud, classé « communiste » par ses adversaires, peut-être parce qu'il s'occupe du club de foot de son village. En apprenant, d'abord par Ouest-France du 22 novembre puis par une lettre individuelle, que le maire serait tête de liste du Front national aux régionales, les deux hommes, leur deux collégiens, l'adjoint au maire et deux élus de la majorité ont décidé de donner leur démission du conseil. Ces sept-là s'ajoutaient aux trois adjoints successifs que, pour incompatibilité, M. Jacques de Rougé avait perdus en l'espace de deux ans et demi.

« M. le Vicomte », disent les plus vieux du village. Par déférence ou par habitude. Ce titre de noblesse n'impressionne plus les autres. Après avoir été membre, pendant plus de trente ans, du

conseil municipal, M. de Rougé promet à ses concitoyens de « résider dorénavant à Trédion » en annonçant sa décision de constituer « une liste apolitique » aux élections municipales de 1989, « renouant ainsi avec la tradition établie par les Viral, qui ont toujours été au service de la commune ». Arthur-Conrad-Guillaume du Fresno de Viral, grand-père de M^{me} Antoinette de Rougé, son épouse, fut effectivement, au début des années 1800, maire de Trédion où la famille Viral possédait un ravissant château depuis le siècle précédent. La vicomtesse de Rougé a vendu cette demeure en 1978 à un promoteur de Vannes, M. Guy Turpin, qui l'a transformée en appartements vendus en multi-propriété. Elle a fait aménager le chenil qui, au-delà des douves et de la route, faisait face à son château. En ouvrant rotativement ses volets, elle jette désormais un oeil nostalgique sur son passé.

Une classe

au-dessus des autres

Cette nostalgie a-t-elle une connotation politique? D'aucuns y verraient bien une certaine faiblesse pour l'Ancien Régime. « C'est tout de même curieux, tous ces nobles au Front national », dit l'un. « Ils se considèrent comme une classe au-dessus des autres », lâche M. Braud, chef de file des opposants, pour qui l'affaire est entendue : « Nous refusons, assure-t-il, d'être le honte de Trédion, en coopérant avec un parti d'extrême droite. » Les démissionnaires, majorité et opposition confondues, n'avaient pas demandé à M. de Rougé de choisir : soit le titre de liste lepéniste en laissant la mairie, soit l'inverse. Un équilibre est désormais rompu sur ce bout de terre des landes de Lanvaux.

Au téléphone, une voix anonyme a prévenu M. Turpin, le châtelain-promoteur, que « le racisme n'est pas une opinion mais un délit ». Elle pensait certainement s'adresser au châtelain-maire, M. de Rougé. Erreur funeste, d'autant que les deux hommes ne se vouent pas une admiration sans borne. « C'était un copain, maintenant c'est fini », affirme M. Georges Brunel, clerc de notaire, de 1976 à 1989, décrit comme « un bon radical-so-

cialiste ». Il admet, devant un petit verre de crémant de Bourgogne, ne pas être « particulièrement client chez eux » quand il parle de l'église et du clergé et pourtant il peut glisser que telle ou telle dame à partiede était « belle à faire croire en Dieu ». Il préfère les réunions avec ses anciens compagnons de la Résistance, ce qui lui permet une sévère transposition locale : « On s'est pas bagarrés contre les Boches, tonne-t-il, pour avoir des mecs comme ça à notre tête. » Quant à M. Braud, il ajoute une transposition nationale : « Si le Front national avait le pouvoir, la France serait vite à feu et à sang. »

Dans sa mairie, M. de Rougé reste d'un calme olympien. « Les deux tiers de la population sont derrière moi. » C'est une extraordinaire étude de mœurs, confie-t-il avec gourmandise. Serein, il correspond parfaitement à l'homme sympathique, au commerce agréable, que décrivent ses adversaires. Un homme prêt à « mettre à profit [ses] relations pour l'aboutissement des projets engagés » par la commune, ainsi qu'il l'indiquait à ses concitoyens en 1989. Si seulement deux conseillers sortants sur quinze avaient accepté de le suivre à cette époque sur sa liste, c'est, dit-il, « parce que les autres ne voulaient pas être liés aux nécessaires augmentations de l'imposition locale consacrées aux travaux dans le bourg ». Ceux-là ne se sont du reste pas présentés sur la liste d'opposition de MM. Braud et Cadoret.

Le lait de Mammes

Et si trois adjoints nommés successivement se sont tout aussi successivement démis de leurs fonctions et de leur mandat, c'est, dit toujours M. de Rougé, « parce qu'ils me faisaient le reproche de ne pas assez déléguer. Mais puisque j'ai les responsabilités, je dois aussi avoir les décisions. » Souvent, je les ai mis devant le fait accompli », admet-il.

Cette dérive monarchique n'est pas spécifique à Trédion. Ce qui l'est plus, c'est l'attachement de M. de Rougé pour cette forme d'institution. « Je suis royaliste », déclare-t-il, en ajoutant qu'il est abonné à *Aspects de la France*,

hebdomadaire de l'Action française, car « je leur dois bien ça ». « On a sucé le lait de Mammes, si je puis dire », souligne-t-il, en parlant de sa famille. M. de Rougé précise que son père fut secrétaire du théoricien du « nationalisme intégral » à Lyon en 1940. Il assume totalement sa filiation quand il affirme que « le gros avantage, avec la monarchie, c'est que le suffrage universel ne remet pas en cause le rôle de l'Etat et de son chef ». Selon lui, « on » savait dans la commune qu'il connaissait « depuis longtemps » le président du Front national, pour qui le Morbihan, beaucoup plus que les Alpes-Maritimes, est le port d'attache sentimental. M. le maire s'est lié à lui, dans les années 50, à l'occasion d'une réunion pour « l'Algérie française » à laquelle participaient deux députés poujadistes qui étaient « comme deux frères à l'époque », M. Jean-Marie Le Pen et Jean-Maurice Demarquet. Le second est décédé et il devint, dans les années 80, un rival acharné de M. Le Pen.

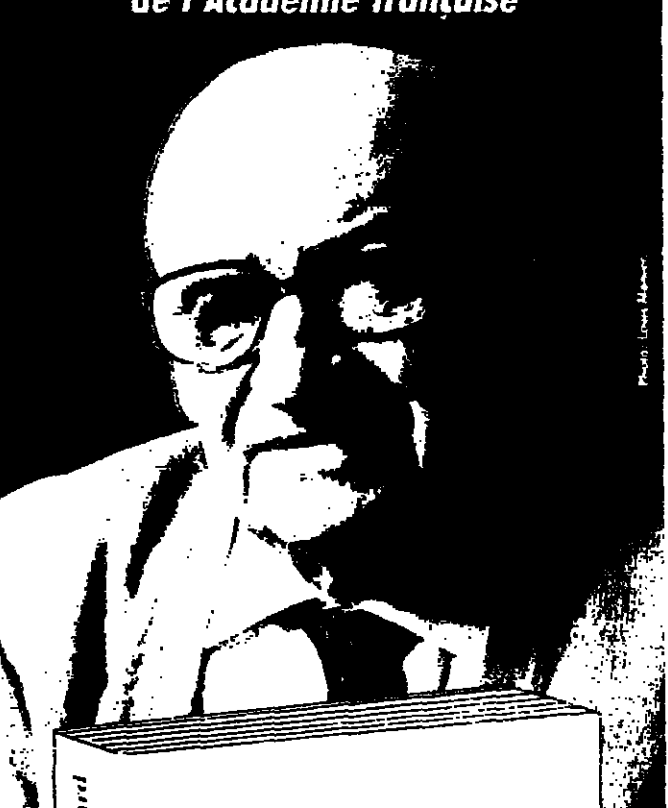
« J'ai sans doute été un des premiers cartés », affirme aujourd'hui M. de Rougé, dont le frère siège au comité central de ce parti fondé en 1972. Il n'avait pas jugé nécessaire de préciser son ancienneté dans la maison au moment de la dernière campagne municipale. « Je ne pensais pas, à ce moment-là, aller au-delà de la mairie », affirme-t-il, en soulignant que « les autres élections sont politisées » mais que son « expérience ou trampoline » pour l'attaque. Et si les habitants de Trédion sont choqués, d'après lui, c'est par « le ramdam » qui est fait autour de cette candidature. Pas à cause d'elle. La ligne est fixée : ceux qui s'opposent à M. de Rougé sont des « brailleurs qui ne mesurent pas la chance de leur commune », selon le jugement nuancé de M. René Bouin, secrétaire départemental du Front national.

Trédion est le troisième village de la « France profonde », après Banest en Charente-Maritime (*Le Monde* du 5 octobre) et Martel dans le Lot (*Le Monde* du 25 octobre), où des « brailleurs » s'élevaient contre l'extrême droite.

OLIVIER BIFFAUD

ANDRÉ FROSSARD

de l'Académie française



André Frossard

de l'Académie française

Le monde de Jean-Paul II

Fayard

180 p. 79 F

Le style de Frossard va droit à l'essentiel.
Bruno de Cessole, *Le Figaro*

André Frossard dit tout haut ce que Jean-Paul II pense des grandes questions internationales.
Jacques Duquesne, *Le Point*

Une gageure.
Michel Kubler, *La Croix*, *L'Evénement*

Un petit livre formidable.
Christian Souvage, *Le Journal du Dimanche*

Ce livre est une splendeur.
Philippe Caloni, *RTE*

Le laconisme "frossardien" fait une fois de plus merveille au service de sa foi et de son premier serviteur.
Eric Deschodt, *Le Figaro magazine*

La guerre au Proche-Orient inspire à André Frossard ses pages les plus superbes sur les Juifs et les Arabes.
Henri Tincq, *Le Monde*

FAYARD

SOCIÉTÉ

JUSTICE

Dans un rapport

Le Conseil de l'Europe dénonce des « conditions inhumaines » dans plusieurs prisons britanniques

Le rapport du Conseil de l'Europe sur les prisons britanniques dénonce des « conditions inhumaines et des traitements dégradants » dans trois des principaux établissements du pays. La surpopulation, des conditions sanitaires misérables et l'absence d'activités sont les principales critiques.

LONDRES

de notre correspondant

Le comité du Conseil de l'Europe pour la prévention de la torture et les punitions et traitements inhumains et dégradants n'a pas relevé d'allégations de torture dans les prisons et les postes de police que ses représentants ont visités au cours de leur enquête, en juillet et août 1990. Certains prisonniers ont, en revanche, affirmé avoir été battus au cours de leur détention. Pour le reste, ce rapport, basé sur la visite de trois prisons — Brixton et Wandsworth, dans le sud de Londres, Armley, près de Leeds (West-Yorkshire) —, sous-entend la « combinaison pernicieuse » de plusieurs facteurs, notamment la

surpopulation, des activités inadéquates pour les détenus et l'absence d'hygiène dans les cellules. L'ensemble de ces éléments conduit le comité du Conseil de l'Europe à dénoncer des conditions d'incarcération « inhumaines et dégradantes ».

Trois détenus par cellule

Ce comité, qui organise des visites dans les centres de détention des pays membres, établit des rapports qui, contrairement à ceux de la Cour européenne des droits de l'homme, ne sont pas de nature judiciaire et sont publiés avec l'accord des gouvernements. Le ministre britannique de l'Intérieur, M. Kenneth Baker, a accepté cette publication après un long délai (le rapport était déposé en mars dernier), tout en rejetant les conclusions du comité. Celles-ci sont rendues publiques en même temps que le rapport annuel rédigé par le chef inspecteur des prisons, le juge Stephen Tumin, lequel souligne que beaucoup d'établissements carcéraux d'Angleterre et du pays de Galles sont surchargés, pauvrement équipés et de nature à engendrer la claustrophobie. L'un des facteurs les plus préoccupants, ajoute-t-il, est

« l'absence d'espoir », la certitude des prisonniers que « les choses ne pourront jamais s'améliorer ».

Le rapport du Conseil de l'Europe souligne, de son côté, que la surpopulation est « un problème significatif à Wandsworth, près de Brixton, et qui atteint un niveau indigne à Leeds », qui abritait, au moment de leur visite, 1 205 prisonniers dans un espace prévu pour 621. Cette situation a été récemment améliorée : la prison comptait 919 détenus au début du mois de décembre. Les cellules, conçues pour une personne, sont souvent occupées par trois détenus, qui sont de facto confinés à leur lit. Les enquêteurs décrivent notamment la pratique consistant à astreindre certains prisonniers à ramasser les excréments que les détenus jettent par leur fenêtre, faute de conditions sanitaires suffisantes. Le comité souligne, d'autre part, les conditions sanitaires déplorables, les détenus ne pouvant prendre un bain ou une douche par semaine, et beaucoup d'entre eux n'étant pas autorisés à sortir de leur cellule plus de deux heures par jour.

Les activités proposées aux détenus (ateliers de travail) sont extrêmement limitées et font l'objet d'une rémunération dérisoire (39,50 francs par semaine). Quant aux classes destinées à la formation, elles sont souvent annulées faute de personnel. L'absence de soins médicaux ne dispose pas, d'autre part, des équipements ni du personnel habilités à traiter les quelque 7 000 détenus souffrant de troubles mentaux qui y séjournent chaque année, souligne le rapport. Depuis la visite des enquêteurs européens et à la suite de « fuites », en octobre dernier, sur le contenu de leur rapport, le gouvernement a fermé l'aile psychiatrique de Brixton qui détenait le record du nombre de suicides (dix-sept cas en deux ans) de toutes les prisons du Royaume-Uni.

LAURENT ZECCHINI

A la suite d'une série d'articles sur les grandes affaires criminelles

« Paris-Match » condamné à verser 160 000 francs de dommages et intérêts à Denise L.

La première chambre du tribunal civil de Paris, présidée par M. Gérard Pluyette, a condamné, mercredi 18 décembre, l'hébdomadaire Paris-Match à verser 160 000 francs de dommages et intérêts, « en réparation du très grave et irréparable préjudice » créé à Denise L. par un article consacré aux femmes chassées dans des grandes affaires criminelles (le Monde du 30 août).

« Match ouvre le dossier noir de ces tueuses hors série », titrait l'hébdomadaire, au cours de l'été 1991, en annonçant à ses lecteurs que, dans les prochains numéros, un article serait consacré aux « anges du mal », dont Pauline Dubuisson, les sœurs Papin, Violette Nozire et Denise L. Condamnée en 1956 à la réclusion criminelle à perpétuité pour avoir tué son enfant à la demande de son amant, lui-même condamné à vingt ans de bagne, Denise, âgée aujourd'hui de soixante-cinq ans, seule survivante

des quatre femmes évoquées par l'hébdomadaire, vit retirée dans un village depuis sa libération, en 1972. Effacée, discrète, elle tente d'oublier son crime, commis il y a trente-sept ans, en refusant de faire parler d'elle. Aussi, elle avait saisi le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris pour tenter d'empêcher la parution de l'article, en invoquant une sorte de « droit à l'oubli ».

Dans son ordonnance, M. Pluyette, alors juge des référés, refusait de prononcer l'interdiction d'un article dont il ne connaissait pas la teneur, en écrivant : « S'agissant de faits licitement révélés (...) par des comptes-rendus de débats judiciaires (...), le journaliste ou l'historien peut à nouveau en faire état, même s'ils ont trait à la vie privée de la personne mise en cause, dès lors qu'il n'est pas marqué au devoir de prudence et d'objectivité qu'ils doivent respecter ».

Cependant, Denise avait engagé une procédure devant le tribunal civil, qui écarte aussi la notion de « droit à l'oubli » en retenant la même argumentation que le juge des référés, avant d'ajouter :

« Même s'il peut être jugé discutable, le rappel, en dehors de toute actualité, de ces faits passés il y a plus de trente ans, alors que l'on sait la personne en cause toujours vivante et se voulant définitivement oubliée, il est incontestable que le procès [de Denise L.] appartient à l'histoire des grandes affaires criminelles ».

Toutefois, les magistrats constatent que Paris-Match, dans l'article publié dans le numéro daté du 5 septembre 1991, a fourni au public, « de façon incidente ou déliée », des renseignements concernant sa vie privée actuelle [et] maints détails précis sur sa vie personnelle, sur sa famille et sur ses habitudes de tous les jours dans les villages proches de son domicile. Aussi, le tribunal déclare : « Ces révélations constituent, à l'évidence, des intrusions inutiles, gravement fautive, dans la vie privée actuelle » de Denise L. « qui veut demeurer pendant sa vie dans l'oubli, ce que tout journaliste doit pouvoir prendre en considération, nonobstant les actes passés ».

MAURICE PEYROT

EN BREF

La Croix-Rouge demande des jouets pour les enfants dévotés. La Croix-Rouge française demande aux enfants et aux parents de lui faire parvenir des jouets neufs non utilisés qui seront redistribués tout au long de l'année aux enfants dévotés. Pour cette opération « des jouets pour toute l'année », lancée avec France-Info du 26 décembre au 10 janvier, les antennes locales de la Croix-Rouge collecteront les jouets « en surplus » que les enfants ont reçu pour Noël. La Croix-Rouge française se chargera « de les stocker et de les redistribuer tout au long de l'année aux enfants malades ou handicapés dans (ses) établissements, aux enfants dont les parents sont hospitalisés ou en prison, et à ceux, notamment en Yougoslavie, qui sont réfugiés dans des camps ».

Manifestation de soutien au maire de Trébeurden. Environ cent cinquante personnes ont manifesté silencieusement, mercredi 25 décembre à Trébeurden (Côtes-d'Armor), pour soutenir leur maire, M. Alain Guennec (app. PS), qui, soupçonné d'avoir touché des fonds d'une société participant à la construction du port, est incarcéré depuis un mois à Rennes.

Le 19 décembre, la cour d'appel de Rennes avait rejeté une demande de mise en liberté provisoire. Par ailleurs, la construction du port, désormais interdite, est stoppée.

Solidarité avec les infirmières en grève. Les infirmières qui campent

depuis quatre-vingt-trois jours devant le ministère de la santé à Paris pour obtenir une amélioration de leurs conditions de travail et de leur rémunération (le Monde daté 17-18 novembre), ont été rejointes, le jour de Noël, par quelques brebis et leur berger. « Je suis venu par solidarité », a indiqué celui-ci tout en installant ses agneaux dans un enclos tapissé de paille sous l'œil des CRS. La coordination des infirmières annonce d'autres manifestations de soutien pour les jours à venir. Mgr Gaillet, évêque d'Evreux, ainsi que le chanteur Jacques Higelin devraient ainsi leur apporter leur soutien.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP
64, rue La Boétie, 45-63-12-86
MINITEL 36.15 CODE A3T
puis OSP

Vite au Pal. de Just. de Créteil, le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 9 h 30
PAVILLON au PERREUX-SUR-MARNE (94)
10 bis, Villa du Trocadéro
élevé sur sous-sol, rez-de-chauss. : cuisine, salle à manger, débarras, vestib., w.c. 1^{er} et 2^{es} étages, 2 chbres, salle d'eau. Sur terrain de 1 a 87 ca.
MISE A PRIX : 260 000 F
S'adresser à M^{re} VÉRONIQUE BERNÉ-GRAVE, avocat au Barreau du Val-de-Marne, 18, rue Monmorey (94300) VINCENNES - Tél. 43-74-37-72 (entre 9 h et 13 h) et sur MINITEL : 3616 JAVEN.

Vente sur surenchère au Palais de Justice de NANTERRE
le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 14 heures
MAISON A CLAMART (92)
8, avenue Adolphe-Schneider
sur un terrain de 5 a 34 ca
MISE A PRIX : 2 590 000 F
S'adresser à M^{re} Michel POUCHARD, avocat à ASNIÈRES (92600)
9, rue Robert-Lavigne - Tél. : 47-98-94-14
Sur les lieux pour visiter.

Vente après liquidation judiciaire au Palais de Justice de PARIS
le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 14 h 30
en un seul lot
COMPLEXE INDUSTRIEL
sur un terrain de 40 498 m² env.
comportant
nombreux bâtiments pour stockage et raffinage
d'hydrocarbures et tous éléments d'exploitation et d'administration
à CHELLES (Seine-et-Marne)
6 à 14, quai de l'Argonne
et chemin du Corps-de-Garde
Mise à PRIX : 4 000 000 de francs
S'adresser à M^{re} Bernard MALINVAUD, avocat à PARIS-16^e
1 bis, pl. de l'Alma - Tél. : 47-23-73-70 - Maître JOSSE, mandataire-liquidateur, 4, place du Marché-St-Honoré, PARIS-1^{er}
et à tous avocats, près le tribunal de grande instance de PARIS.

Vente sur surenchère au Palais de Justice de Nanterre,
le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 14 heures
EN DEUX LOTS
PREMIER LOT DE L'ENCHÈRE :
LOCAL COMMERCIAL
à droite dans l'entrée avec accès sur la rue Saint-Placide
et une CAVÉ au sous-sol communiquant avec le local
MISE A PRIX : 1 232 000 F
DEUXIÈME LOT DE L'ENCHÈRE :
au 3^e étage, comprenant :
entrée, salon, salle à manger,
2 chbres, cuisine, cabinet de toilette, w.c. et dégagement
CHAMBRE DE SERVICE au 6^e étage - CAVÉ
MISE A PRIX : 1 331 000 F
PARIS-6^e - 53, rue SAINT-PLACIDE
S'adresser à M^{re} Michel POUCHARD, avocat à ASNIÈRES (92600)
9, rue Robert-Lavigne, Tél. 47-98-94-14 - M^{re} MALLAH-SARKOZY, avocat
184, av. Charles-de-Gaulle à Neuilly-sur-Seine (92). Tél. 42-24-02-13.

Vente sur surenchère au Palais de Justice de NANTERRE
le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 14 heures
EN UN SEUL LOT
UN APPARTEMENT
au 1^{er} étage, comprenant :
cuisine, cabinet de toilette et w.c.
et escalier particulier communiquant avec
UN APPARTEMENT
au 2^e étage, comprenant :
entrée, salon, salle à manger,
3 chbres dont une avec lavabo et baignoire, cuisine, w.c.
DEUX CHAMBRES DE SERVICE au 6^e étage - 2 CAVES
PARIS (6^e) - 53, rue Saint-Placide
MISE A PRIX : 1 925 000 F
S'adresser à M^{re} Michel POUCHARD, av. a ASNIÈRES (92600) 9, rue Robert-Lavigne, Tél. 47-98-94-14 - M^{re} MALLAH-SARKOZY, av. 184, av. Charles-de-Gaulle à Neuilly-sur-Seine (92). Tél. 42-24-02-13.

ENVIRONNEMENT

La baie électrique

Suite de la première page

Pour réaliser ce chapelet de lacs artificiels, qui s'étire sur 800 kilomètres de long, il faut multiplier les digues et les barrages-masse, donc ouvrir d'immenses carrières dans les montagnes et le granite. Pour le barrage le plus en aval de la Grande Rivière, actuellement en cours de construction, 400 000 mètres cubes de béton ont déjà été coulés. « Avant que pour les installations olympiques de Montréal les quelques 7 000 détenus ingénieurs d'Hydro-Québec, l'équivalent local d'EDF. D'autres milliers de mètres cubes de granite ont été remués pour installer les centrales électriques souterraines et tailler dans les rochers des évacuateurs de crues. Ces travaux, qui ne doivent en principe jamais servir, forment des escaliers pharaoniques où la moindre marche de granite mesure 10 mètres de haut.

L'Amazonie du Nord

Non seulement la Grande Rivière est ainsi « harachée », mais il a fallu détourner le cours de trois rivières, afin de renforcer encore le débit du fleuve. Pour les quelque 10 000 Indiens Cris de la région, c'est un véritable « hold-up », car le régime des eaux est complètement bouleversé. Certaines rivières ne sont plus praticables, même en canot léger, et d'autres ont un débit artificiellement renforcé qui interdit la pêche. Les castors et la sauvagine qui nichent au bord des lacs ont dû chercher refuge ailleurs, car certains réservoirs baissent de 2 à 3 mètres durant l'hiver, lorsque les turbines tournent à plein. Quant aux caribous, qui se déplacent sur des milliers d'hectares au cours de leurs migrations, ces aménagements les perturbent. En 1984, 10 000 d'entre eux s'étaient noyés en franchissant une chute d'eau.

À ces bouleversements physiques, notables même à l'échelle du Canada, s'ajoute un phénomène chimique apparu en 1978 : la libération de méthylmercure par les bactéries qui digèrent tourbe et forêts submergées. Depuis la tragédie de Minamata, au Japon, on sait que ce mercure s'accumule dans le chair des poissons carnassiers et peut provoquer des lésions graves du système nerveux des populations qui les mangent. Les autorités

ont dû interdire la consommation de certains poissons aux enfants et femmes enceintes. « La baie James, c'est notre Amazonie du Nord », affirme Brigitte Gagné, animatrice du mouvement Greenpeace à Montréal. A Radisson, on se défend bien sûr de détruire l'environnement. « Les caribous adorent les routes et les plans d'eau gelés pour leurs déplacements », explique Richard Verdon, un jeune biologiste d'Hydro-Québec. Leur nombre est passé de 200 000 en 1975 à 700 000 aujourd'hui. S'il reconnaît que des millions d'hectares de taiga ont été noyés, il soutient que la transformation de milieux terrestres en milieux aquatiques « riches » est une opération blanche, dans la mesure où « la biomasse reste la même ».

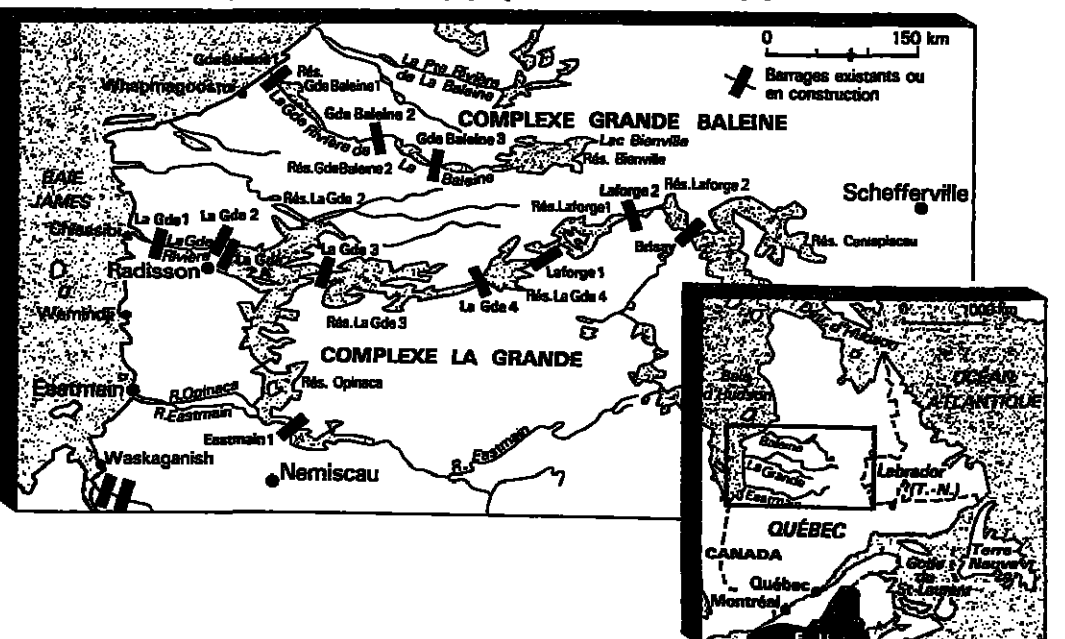
Quant aux Indiens, la Société d'énergie de la baie James renvoie constamment à la fameuse convention de 1975 où toutes les parties (gouvernements fédéral et provincial, Hydro-Québec, Cris et Inuits) sont convenues de compensations importantes aux populations autochtones : 115 millions de dollars aux Cris et 90 millions aux Inuits, étalés sur vingt ans à partir des premiers versements (en 1978). En

tion de trois barrages sur cette rivière de la baie d'Hudson, avec les indispensables détournements de rivières et ennoissements de forêts qui s'ensuivent.

« Nous sommes résolument contre ce nouveau désastre », coupe d'emblée le représentant des Inuits, Peter Adams. D'autant qu'il s'agit plus tant d'approvisionnement le Québec en électricité que l'Etat de New-York, dont les pointes de consommation ne sont pas en hiver, comme au Canada, mais en été avec la climatisation généralisée. Or l'Etat de New-York, dont les finances sont basses, vient

d'ajourner la signature du contrat. A Montréal comme au ministère fédéral de l'environnement, à Ottawa, on affirme que, cette fois, il y aura une longue et minutieuse enquête publique, avec toutes les études d'impact souhaitables. « D'elle-même, Hydro-Québec a déjà renoncé à détourner une rivière où vit une colonie de phoques d'eau douce rarissimes », explique-t-on à Ottawa. On ajoute que l'énergie hydroélectrique, en ces temps de lutte contre les gaz à effets de serre, apparaît idéale pour préserver l'atmosphère. « Et c'est moins cher que la centrale nucléaire de Darlington (Ontario) qui, après douze ans de travaux et 13,5 milliards de dollars dépensés, n'est toujours pas opérationnelle ».

L'empressement du Québec à équiper ses territoires du Nord ne



relève pas seulement de considérations économiques. Coïncide entre Terre-Neuve et les terres « anglaises » de l'Ouest, la province ne peut se développer que vers le nord. Or le rattachement de ces territoires à la province du Québec est relativement récent (1898 et 1912), et les Québécois ne veulent pas qu'il soit remis en question au cas où les relations avec le reste du Canada se tendraient. Quel meilleur gage qu'un maillage du territoire par Hydro-Québec ? Quitte à bousculer la nature et ses 17 000 habitants autochtones.

ROGER CANS

L

V

L

Denis Richet

ROGER CANS

LIVRES • IDEES

Liberté de Henry Miller

Il aurait cent ans aujourd'hui. Jusqu'au bout, il fut tout de fougue et de témérité. Refusant, à chaque instant de sa vie, de dissocier le verbe et la chair. Rebelle, voilà ce qu'il fut

HENRY MILLER, BIOGRAPHIE
de Mary Dearborn.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jean-Paul Mourlon.
Introduction et annotations
de Georges Belmont.
Belfond, 380 p., 149 F.

HENRY MILLER, ANGE, CLOWN, VOYOU
de Béatrice Commengé.
Plon, 404 p., 160 F.

ULTIMES ENTRETIENS
de Henry Miller
avec Pascal Vrebos.
Belfond, 110 p., 125 F.

Henry Miller aurait cent ans aujourd'hui. Il y a cinq ans, lors d'une vente chez Sotheby's, à New-York, le manuscrit de *Tropique du Cancer* s'est vendu soixante-cinq mille dollars. Ce livre qui, comme *Voyage au bout de la nuit*, de Céline, a bouleversé la littérature du vingtième siècle, est resté interdit aux Etats-Unis pendant vingt-sept ans, de 1934 à 1961. Ces chiffres, ces dates, disent bien une vérité, mais laquelle ? Celle-ci, en tout cas : Miller n'a été célèbre dans son propre pays qu'à l'âge de soixante-dix ans. Cela suffit, sans doute, pour comprendre son peu d'enthousiasme pour l'Amérique.

Sans *Tropique du Cancer*, écrit dans la misère à Paris, pas de *Portnoy et son complexe*, de Philip Roth ; pas de *Festin nu*, de William Burroughs ; pas de Mailer, de Durrell, de Ginsberg, de Kerouac. Le scénario est, hélas, classique : censure, pseudo-récupération publicitaire et, enfin, réhabilitation financière. Ainsi fonctionne le système nerveux du puritanisme qui va de la répression à la tentative d'oubli, en passant par les surenchères, des collectionneurs.

Plusieurs négations

La société n'aime pas que la vie physique s'écrive, surtout s'il s'ensuit une condamnation sans appel de sa dissimulation exhibée ou sombre. Miller, ou la vérité du sexe américain. Après l'avoir trouvé obscène et blasphématoire, puis exotique, on dira donc aujourd'hui qu'il est phalloscrate, machiste et réactionnaire. Le tour est joué.

Miller a échappé à plusieurs négations conjuguées. D'abord à l'atmosphère de sa naissance presbytérienne et pauvre (ivrognerie paternelle, brutalité maternelle, peur débile). Ensuite au harcèlement hystérique de sa femme June, fiancée



Henry Miller vu par Brassai, 1959.

de son amie lesbienne Jean Kronska, puis aux manœuvres plus subtiles d'Anaïs Nin : cette dernière commence par le financer avant de l'exploiter pour sa propre célébrité. Enfin, vient l'isolement et la précarité quotidienne avec différentes épouses, dont la moins pire (qui lui permet d'écrire un peu calmement en Californie) semble avoir été Eve. A peine devient-il

célèbre, cependant, que les campagnes contre lui reprennent : il devient le bouc émissaire idéal du féminisme, lequel débouche, de nos jours, sur le mouvement « politiquement correct ». Accusation pleinement justifiée, d'ailleurs : quel écrivain américain aura été plus « incorrect » que Miller ? Comme le confie un juré Nobel, en 1976, à Lawrence Durrell : « Nous attendons

qu'il devienne respectable. » Autant se prononcer pour sa mort : elle a fini par venir.

Les biographes de Miller sont un peu perdus dans la jungle de cette existence effervescente. Mary Dearborn le suit pas à pas, fiches en main, mais juge (catéchisme féministe oblige) qu'il n'a rien compris en répétant sans arrêt son amour des femmes. « Le problème n'est pas

là », tranche-t-elle. Si le problème n'est pas là, on se demande où il est.

Béatrice Commengé, dans son beau livre sensible, accorde au moins l'essentiel à ce bizarre animal : il s'est toujours défini comme écrivain. A chaque instant, il n'a jamais dissocié sa liberté de vivre de celle d'écrire. « J'écris, c'est cela l'important. Non pas ce que j'ai écrit, mais le fait d'écrire en soi. » Et, juste avant de passer de l'autre côté, en 1980 : « Je peux écrire jusqu'à la mort. Pas mal, quoi ? »

Le « cancer du temps »

Epruver son corps, et l'écrire en même temps, serait donc le grand péché : vivez mais n'en dites rien, ou pas trop : écrivez, mais vivez le moins possible. Or Miller, de plus en plus, exalte simultanément sa sensation d'exister et le fait, comme miraculeux, de pouvoir l'exprimer dans l'instant. Ainsi : « Quelle chose stupéfiante que la voix ! Par quel miracle le magma brûlant de la plume se transforme-t-il en ce que nous appelons la parole ? » Ou encore : « Ce que j'essaie de décrire se passe en ce moment même, juste sous mes yeux. » Que le verbe puisse se faire chair est déjà assez pénible ou troublant à penser, ne nous accablons pas en suggérant que la chair pourrait se faire verbe, sans cesse. Et pourtant, chacun l'éprouve plus ou moins confusément, la ligne capitale, le « tropique », est bien là, au cœur du « cancer du temps qui nous dévore ».

Né un 26 décembre, Miller a toujours pensé qu'il était une sorte de nouveau Christ rédempteur, crucifié, peut-être, mais en rose. La plus grande partie de ce qu'il écrit touche à cette transmutation permanente de la misère en beauté, du dénuement en abondance, de l'abandon en communication universelle, de la tristesse en joie. Personne n'a été plus sensible à la trivialité sexuelle transformable en une grandeur radicale. Ouvrons *Jours tranquilles à Clichy*, tout de suite, le charme opère : « J'écris, la nuit tombe, les gens vont dîner. » Au Wepler, place Clichy (bonjour Céline), voici Nys, prostituée raffinée : « Sa voix était encore plus séduisante que son sourire : harmonieuse, assez grave et rauque, c'était la voix d'une femme heureuse d'être en vie et qui aime le plaisir, d'une femme sans souci ni argent, mais prête à tout pour conserver le peu de liberté qu'elle possède. »

Philippe Sollers
Lire la suite page 14

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau
Cher journal

« L'auteur souhaite que figure entre ses pages le plus possible de ce qu'il entrevoit de l'époque, afin qu'elles aient du moins l'excuse de constituer une petite anthologie de son temps » : ainsi Renaud Camus définit-il l'entreprise dans laquelle il s'est lancé en 1985 et qu'il poursuit aujourd'hui avec *Fendre l'air*, quatrième tome de son *Journal*. Ou il est démontré qu'on peut avoir du talent pour de banales inconsistances et captiver le lecteur ironique ou l'embobinant avec des riens. Page 10

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bort

Le retraité du Périgord

Il faut quelquefois un accident de cheval pour faire les écrivains. C'est parce qu'une telle chute le contraignit à rester alité près de quatre années que Brantôme se mit à rédiger ses souvenirs. Et quels souvenirs ! Quarante ans durant, celui qui allait achever sa vie en « retraité du Périgord » avait voyagé, guerroyé, aimé. Il n'en fit notamment ce *Recueil des dames* qu'édite aujourd'hui « la Pléiade ». C'est très délecté et très savoureux. Page 10

SOCIÉTÉS

par Georges Balandier

Les mots

de l'enracinement

Le temps des villes, c'est aussi celui des « déracinés », qui cultivent la nostalgie des origines. Si bien que, aujourd'hui, les mots de l'enracinement se disent ou s'écrivent avec une force ravivée. André-Marcel d'Ans, combinant les talents de l'ethnologue et de l'écrivain, a recueilli la parole des Indiens Cashinahua ; en Amazonie encore, Jacques Meunier et Anne-Marie Savarin chantent le Silbaco et ces « sociétés qui s'affirment » ; quant à Anne-Marie Thiéssé, elle montre qu'il est des renaissances qui peuvent être des populismes dévoyés. Page 12

Denis Richet historien promeneur

Collection de fragments — articles, cours, conférences, — les « Etudes sur la France moderne » ordonnent un savant vagabondage du Paris de la Ligue à la monarchie des Bourbons

DE LA RÉFORME A LA RÉVOLUTION
Études sur la France moderne
de Denis Richet.
Aubier, coll. « Histoires »,
584 p., 250 F.

« Je me suis promené, au hasard des obligations universitaires et des goûts personnels, à travers une histoire dont je n'ai fait, dans mes livres publiés, que donner des fragments. » Cette phrase a été écrite par Denis Richet peu de temps avant sa mort, en septembre 1988. Tirée de l'avant-propos du recueil qu'il avait préparé et qui devait rassembler des textes inédits ou publiés entre 1965 et 1989 sous

des aspects et en des lieux fort divers, elle souligne un paradoxe : la collection d'articles, conférences, cours — et même une thèse dite complétaire et jamais soutenue, — une série de fragments, donc, serait la forme la plus apte à exprimer l'unité d'une démarche et à restituer fidèlement le vagabondage dans la continuité d'un projet.

A demi-mot, une révélation nous est ainsi faite sur le sens de la promenade : optimiste avec que la promenade avait un sens. En fait, ce livre ne propose qu'une partie des « promenades » de Denis Richet. La bibliographie, heureusement publiée à la fin du volume, recense, en effet, plus de cent titres. Auteur d'une

célèbre *Révolution française* écrite avec François Furet (1965) et de la *France moderne : l'esprit des institutions* (1973) qui est un chef-d'œuvre, Richet a su aussi évoquer Trotski, Malthus, la Belle Époque au cinéma ou le concile Vatican II. Mais c'est de l'histoire dite moderne, entre XV^e et XVIII^e siècle, qu'il fut un spécialiste et que traitent les textes rassemblés aujourd'hui sous le titre *De la Réforme à la Révolution. Études sur la France moderne*. A côté de la thèse inédite sur la famille Séguier, avant le chancelier, y prennent place une petite, mais brillante série d'articles fameux, donnés avant tout aux *Annales* (Économies, Société, Civilisation), plusieurs

communications à des colloques ou à des tables rondes, des cours préparés — et rédigés de bout en bout comme autant de leçons inaugurales — du temps où il enseignait à l'université de Tours, après la Sorbonne et avant l'Ecole des hautes études en sciences sociales, et enfin une synthèse lumineuse et pourtant restée inédite sur le royaume de France au XVI^e siècle. La clarté de la pensée et de l'écriture caractérisent l'ensemble, qu'il s'agisse d'histoire économique, sociale, politique, religieuse ou culturelle.

Christian Joubaud
Lire la suite page 13

DOISNEAU-PENNAC



"M. Doisneau en vacances. Attention chef-d'œuvre !" Vogue Hommes

"Un hymne aux insulations et à l'iodée enivrante des stations balnéaires" Télérama

"Offrez-vous ce petit bijou !" Le Nouvel Observateur

LES GRANDES VACANCES : 198 F. Ed. HOËBEKE

FENDRE L'AIR

Journal 1989

de Renaud Camus.

P. O. L., 448 p., 185 F.

UN observateur étranger des lettres françaises qui aurait la passion ethnologique assez chevillée au corps ne manquerait pas, dans la section « Nombriisme hexagonal », au chapitre « Extravagants, graphomanes et forcés », de consacrer un petit dévouement au cas de Renaud Camus. On imagine mal un autre pays que la France, une autre capitale que Paris, abriter un phénomène aussi concentré d'égotisme débridé, d'écriture sans frein, une pareille quantité de pages sur si peu de choses. On débat, ici et là, à propos de Céline, de l'impossibilité qu'il y aurait d'être à la fois un grand écrivain et un pauvre type, ce qui correspond sur le plan de la morale à une auto-amnistie de type socialiste. Mais il y a plus étonnant : on peut également avoir du talent pour de banales inconsistances, un beau style pour des platitudes. Et, par-dessus le marché, trouver le moyen de captiver le lecteur ironique en l'embobinant avec des riens, des ragots et des pages très belles, des idées générales pas toujours foudroyantes, des révélations personnelles assez drôles, tout un fatras d'intimité où l'on s'enlise avec une lâcheté savoureuse.

A quarante-cinq ans, Renaud Camus, alias Denis Duvert, alias Tony Duparc, natif de Chamalières, auteur de deux romans (*Roman Roi, Roman Furieux*), de trois livres d'éloges, de cinq livres d'élégies, de cinq livres de miscellanées, de chroniques autobiographiques (dont le fameux *Tricks*, trente-trois récits de drague, préfacé par Roland Barthes), publie le quatrième tome de son *Journal*. Après les très copieux *Journal romain 1985-1986*, *Vigiles (Journal 1987)*, *Aguts (Journal 1988)*, voici que choisit sur notre table de rude labeur un fort pavé, intitulé *Fendre l'air*, qui nous dit tout sur les faits et gestes, les méditations et les rêveries de Renaud Camus pour l'année 1989.

Il est possible, théoriquement, de lire un tel ouvrage de façon linéaire, de la première à la dernière page. Son caractère décousu, bifurqué, zigzaguant, incite plutôt à une lecture piochée, à de longs coups de sonde qui sont dans sa manière de sauter du coq à l'âne, si l'on peut introduire ici ces deux braves bêtes, en se reportant à l'index des noms cités ou en recherchant ce qu'il faisait tel ou tel jour de l'année. L'amour le plus souvent, à se demander où il trouve le temps. Parce que, en plus de ces heures consacrées à se raconter par le menu, à se débattre avec sa machine à traitement de texte (heureusement, l'excellent ami Emmanuel Carrère vient le dépanner), il va au cinéma, lit, regarde la télévision. Et il a un avis sur tout, qu'il nous donne, ô public impatient.

CRITIQUE de cinéma, il illustre cette idée reçue par tous les spectateurs que n'importe qui peut être critique de cinéma. Idée fautive, à en lire les journaux. Pour la musique, il penche essentiellement vers les classiques et les baroques. En peinture, en revanche, ses goûts vont aux modernes, à Cy Twombly par exemple. C'est encore devant son poste de télévision qu'il est le plus amusant. Il ne loupe aucune émission d'« Apostrophes » et,



Renaud Camus : en maraude de l'exhaustivité.

Cher journal

comme il ne fréquente pas le gratin littéraire et n'y prend aucun appui pour faire carrière, ce qui est tout à son honneur, il dit sans ambages ses sympathies et ses antipathies. Ainsi, il ne peut pas souffrir Jean-François Kahn. Le directeur de l'*Événement du Jeudi* le met dans tous ses états. Il le trouve trop sûr de lui, de son intelligence, trop reconnu. Et pourtant, il partage beaucoup de ses idées. Tandis qu'il aime bien Jean Lacouture, « allez savoir pourquoi, là encore », cela doit relever d'une préférence pour le côté british de Lacouture en opposition avec le style plus bouillant de Kahn, et pourtant il n'est pas souvent d'accord avec Lacouture. A propos de l'Indochine, notamment, il considère que Lacouture s'est planté sur toute la ligne, comme la plupart des intellectuels de gauche. Non, à la télévision, son

chouchou, c'est Jean d'Ormesson. Voilà un homme poli, enjoué, de bonne humeur, bien habillé, « je ne veux à ce gentilhomme que du bien ».

L'une de ses têtes de Turcs 1989, c'est Pierre Arpaillange : « On remarque assez généralement, depuis qu'il est en poste, que l'actuel garde des sceaux donne l'impression d'une inquiétante proximité à la débilité mentale », etc. L'autre, c'est Claire Gallois. L'auteur de l'*Homme de peine* l'exaspère. Il juge son livre « une malheureuse petite chose sans existence ; que de convention, de complaisance et de platitude triste... » et s'indigne des bontés de la presse à l'endroit de cette romancière. Comment Pierre Sipriot peut-il lui consacrer une émission ? Jean-François Josselin estime sans rire (audiblement) que « c'est un roman beau comme un adieu ». Et François Nourissier s'empêtrant dans des compliments ambigus ? « O la putridité du monde, ou du moins de la ville ! », s'exclame notre Alcaste furbond, sans lâcher pour autant ses journaux, ni sa télé ni la ville.

Invité à l'Elysée, il remarque : « Nous sommes gouvernés par des nains. Mitterrand et Rocard sont encore plus petits qu'en images. » Il aime mieux Alain Juppé, Chirac et surtout Giscard, l'autre grand de Chamalières, avec lequel les jeunes rénovateurs sont bien injustes.

Avec ses confrères en littérature, il s'inquiète, il n'a toujours pas lu le *Grand Incendie de Londres* de Jacques Roubaud, alors que Roubaud le lui a gentiment envoyé. Ou il se gendarme, en lisant la *Croyance des voleurs* de Michel Chailou, dont il trouve la langue exagérément fautive, le jeudi 29 juin 1989 à 15 h 46, consacrant toute une page aux « fautes » de Chailou, avant de faire machine arrière le 17 juillet à 11 h 27 : il a sans doute été un peu sévère, un peu cynique, passablement injuste, à propos de ce livre. Sans doute. Et tant qu'à s'occuper de la paille dans l'œil du voisin, que n'échange-t-il sa propre « bonasse financière » du 10 janvier contre une « bonace » qui désigne le calme de la mer après un orage ? Laquelle bonace est un peu d'argent que lui envoie son éditeur, ce qui lui donne à réfléchir à tout le papier utilisé, au coût de la dactylographie, aux heures passées à calculer tout ce qu'il économiserait par après-midi de promenade en quittant sa table. Et son éditeur donc, à qui ces livres ne rapportent rien ou presque.

C'EST l'ambiguïté même de son entreprise, qu'il définit bien par ailleurs comme un maraude souché d'exhaustivité : « L'auteur souhaite que figure entre ses pages la plus possible de ce qu'il entrevoit de l'époque, afin qu'elles aient du moins l'excuse de constituer une petite anthologie de son temps. » L'intérêt de ce genre de projet, qui n'est pas nouveau, tient de nombreux facteurs. L'instrument d'optique que constitue le journal, parfois longue-vue, souvent microscope. La qualité de l'œil qui s'y colle. Celui de Camus est vif, honnête, parfois emporté d'une belle poésie, parfois empiétré dans des bricoles de couchedes (le poète est souvent sur le toit, mais la concierge toujours dans l'escalier). Enfin, et là nul n'en peut mais, l'intérêt de ce que l'on regarde. Le Versailles de Saint-Simon est d'une grandeur inoubliable jusque dans ses petites choses, le New-York d'Andy Warhol d'une froideur de glace, tâté par l'argent. La France de Renaud Camus est moins grandiose. Ce n'est pas sa faute, mais c'est à nous tous d'ouvrir les fenêtres.

RECUEIL DES DAMES,

POÉSIES ET TOMBEAUX.

de Brantôme.

Edition établie, présentée et annotée par Etienne Vaucheret.

« Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1 632 p., 420 F.

jusqu'au 31 décembre, 470 F ensuite.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le retraité du Périgord



BRANTÔME CLEVER

FRANÇOIS DE BOURDEILLE, le père de Brantôme, avait participé à la bataille de Marignan. Ce n'est pas rien, 1515. Depuis toujours, c'est la seule date que retiennent facilement les écoliers de France. Mais ne leur parlez ni de Rocroi, ni de Valmy, ni de Wagram. En 1518, lorsqu'elle épousa ce guerrier, Anne de Vivonne, future mère de l'écrivain, n'avait que treize ans. A l'époque, on ne jugeait pas que c'était un âge trop jeune pour se marier, car la vie était brève. Pierre de Bourdeille, qui ne s'appelait pas encore Brantôme, naquit entre 1539 et 1542. Avec lui, l'histoire de France a refusé d'être précise. Elle fait parfois des caprices. On venait de décider que le français remplacerait le latin dans les actes judiciaires. C'était sans doute une bonne nouvelle. La mauvaise nouvelle, cela serait (en 1544) le trépas de Clément Marot, lequel ne s'était même pas éteint « dedans Paris, ville jolie », mais à Turin. La mort ne nous laisse pas le choix de l'endroit...

Etrange époque, où l'on fait beaucoup la guerre et où l'on faisait et célébrait beaucoup l'amour. Les troubles de l'Histoire semblaient favoriser d'autres égarements. En 1553, un des frères aînés de Pierre de Bourdeille mourut au service du roi de France. Pour consoler ou dédommager le jeune homme, Henri II allait lui donner l'abbaye de Brantôme, dans le Périgord. Comme le voulait la coutume, Pierre de Bourdeille prit le nom de son domaine. C'était un nom sûrement propice à l'immortalité littéraire. Et

cela permettait de naître une seconde fois.

Après avoir passé son enfance chez Marguerite de Navarre (l'auteur de l'*Heptaméron*), Brantôme fréquenta la cour de France à partir de 1556, et découvrit qu'il avait un faible pour les princesses quand il connut Marie Stuart, la (trop) séduisante reine d'Ecosse. Car il commença de l'admirer dès qu'il l'aperçut... Il entreprit ensuite de voyager. Il découvrit d'abord l'Italie. C'est une habitude chez les écrivains français. Parti sous le règne d'Henri II, Brantôme rentra sous celui de François II. Dans cette période, l'instabilité monarchique était pire que celle de la IV^e République.

Epouse de François II, la chère Marie Stuart ne garderait pas longtemps le titre de reine de France, qu'il s'était ajouté à celui de reine d'Ecosse. François II allait en effet mourir à la fin de 1560, la même année que Joachim du Bellay. Dix-sept mois de règne seulement, sous la surveillance de la reine mère, Catherine de Médicis. L'année d'après, Brantôme reconduirait Marie dans son pays. Il ne serait pas le seul, hélas ! On ne dira jamais assez le charme des jeunes veuves.

L'ÉPOQUE continuait d'être fort agitée. Quand ce n'était pas les guerres avec l'extérieur, c'était la guerre intérieure, la guerre religieuse, que l'on devait faire ou subir. Le seigneur de Brantôme était du parti des Guise, le parti catholique. Il participa à diverses campagnes et à diverses batailles. Il réussit à conjuguer la carrière des armes

et celle des lettres, sans oublier, naturellement, la carrière amoureuse. Il guerroyait contre les huguenots. Il allait voir si les dames du Portugal et d'Espagne étaient aussi attrayantes que les dames de France. Il allait secourir Melte contre les Turcs. Il s'entraînait à l'escrime, en Italie. Il courait le monde et les femmes. Il menait une existence aventureuse et licencieuse. Il assistait à tous les « spectacles historiques », avec son, lumière, faste et crûsité.

Il « manqua » seulement la Saint-Barthélemy, comme le remarque Paul Morand (1). Le 24 août 1572, Brantôme était absent de Paris. Il désavoua les fureurs et le massacre, bien qu'il fit partie de la clientèle des Guise. Après quoi il se hâta vers La Rochelle, la capitale protestante, que l'on assiégeait. Il y fut « blessé d'une arquebuse ». Joli mot, même si cela fait souffrir. Une fois la paix revenue (provisoirement), Brantôme alla aux fêtes des Tuileries, guettant comme

toujours les beaux visages et les bonnes fortunes.

Cette vie mouvementée, dans un siècle qui ne l'était pas moins, s'interrompt vers la fin de 1584. Il faut quelques fois un accident de cheval pour faire les écrivains. Ce fut la « chance » de Brantôme. Cet accident l'obligea à rester tranquille dans son domaine du Périgord. Et, comme il fallait bien qu'il occupât ses journées, il entreprit ses Mémoires. Morand dépeindra cette (heureuse) mésaventure à sa façon : « Après une chute de cheval, l'empereur François-Joseph se releva en disant : « Tomber s'apprend comme le reste. » Trois siècles auparavant, après une chute de cheval qui devait le maintenir couché près de quatre années, le baron et vicomte de Bourdeille, cessant de guerroyer, se mit à rédiger ses souvenirs. « Ecrire s'apprend comme le reste », eût pu dire, dans son immobilité forcée, ce Gascon pérégrin, passionné de vie extérieure. »

DE son propre aveu, Brantôme endura beaucoup de « tourments ». Il ne pouvait accomplir le moindre geste sans gémir. Et la littérature fut sa consolatrice. Tout se passait comme s'il avait suivi un plan de vie : quarante ans pour « la cour, les voyages et la guerre » ; et trente années, jusqu'à sa mort en 1614, pour la mémoire et « les travaux de plume ». Selon Morand, à mesure qu'il approchait de son terme, le seizième siècle se remplissait de ces estrophiés qui rassemblaient leurs souvenirs.

A la fin de l'été 1592, Brantôme perdit son voisin de province, Michel de Montaigne (2). René Descartes allait naître en 1596. Les deux esprits les plus français se croisèrent presque. L'un rejoignait le néant, et l'autre en sortait. Pendant ce temps, le retraité du Périgord continuait d'évoquer les grands capitaines et les jolies personnes de sa jeunesse. Les exploits des champs de bataille et les performances amoureuses...

Ce volume de « la Pléiade » réunit « tout ce que Brantôme a écrit sur les dames de son temps ». Il y a le *Recueil des dames* (illustré et galantes), des poésies, une oraison funèbre et des « tombeaux », c'est-à-dire des œuvres consacrées aux personnes défuntées. Catherine de Médicis figure parmi les femmes illustres, en compagnie de ses deux filles, Elisabeth et Marguerite de Valois. La première fit un mariage malheureux avec Philippe II, le roi d'Espagne ; et la seconde fut l'épouse d'Henri IV. Brantôme exagère quand il assure qu'Elisabeth devrait être nommée « Elisabeth des cieux ». Car il préfère sûrement sa sœur, la voluptueuse reine Margot. Celle-ci était, d'ailleurs, le modèle des dames galantes qu'il célèbre dans la deuxième partie de son recueil. Il compare les plaisirs de l'amour : « le toucher », « la vue », « la parole ». Il fait l'éloge de « la belle jambe ». Il se demande lesquelles brûlent davantage, entre les femmes mariées, les veuves et les jeunes filles. C'est très délecté, c'est très savoureux. Paul Morand affirme que « Brantôme est un parleur, un habileur » plus qu'un écrivain. Peut-être ! Mais quel appétit, quelle vigueur, quel goût de la vie !

(1) Paul Morand : *Montaigne en littérature*, Gallimard, 1967.

(2) Signolons l'essai de Pierre Lechevalier : *Montaigne ou le mal à l'honneur*, Imago, 216 p., 130 F.

Bergour

LIVRES • IDÉES
ROMANS

Marc Petit masqué

« Architecte des glaces » est une « autobiographie fictive ».
Tout y est vrai... sauf le narrateur

ARCHITECTE DES GLACES
de Marc Petit.
Ed. de l'Aube,
coll. « Curriculum vitae »,
124 p., 75 F.



Marc Petit : collectionneur de masques

Qui aurait pu penser que des écrivains soumis au mot d'ordre d'une « autobiographie fictive » soient amenés, malgré eux, à en dire encore plus sur eux-mêmes et sur la source de la création, que s'ils avaient rédigé sans détour leurs Mémoires ? Se mettre dans la peau d'un autre, à une époque non imaginaire, jouer la comédie de son autobiographie, tel est le défi qu'a lancé Jean-Luc Moreau à travers la nouvelle collection qu'il dirige aux éditions de l'Aube.

Dans la vie, Marc Petit collectionne les masques. Peut-être faut-il voir sous cette fascination du visage gravé en creux, exposé dans l'évidence de son truchement et de sa fausseté, un parallèle secret avec le goût que montre l'écrivain pour les « palais de glace » : architecture fugitive, édifices de transparence qui s'expriment dans la négation même de ce qu'ils sont parce qu'ils frôlent l'invisible et qu'ils se bâtissent dans l'éphémère, condamnés à fondre à la chaleur du soleil.

Ces merveilles tout en glace sont l'œuvre de Yaakov Levinski : à la fois héros, narrateur, auteur de l'« autobiographie fictive » de Marc Petit, Yaakov Levinski est avant tout un architecte des glaces, artiste mégalomane et réalisateur d'impossible, d'un orgueil assez fou pour s'adonner de toute son âme à la construction

de chefs-d'œuvre périssables. Orgueil ou humilité : car c'est devant la défaite assurée de l'artiste à accomplir l'œuvre parfaite que Yaakov Levinski se résout à entreprendre la création de son concert comme son double négatif, l'œuvre invisible et mortelle : le palais de glace, aussi prodigieux le temps bref de son existence qu'il sait parfaitement le confondre au néant, épouser le vide quand la chaleur le fait disparaître.

L'art et le néant

Presque tout est vrai dans le roman de Marc Petit, même la folie des palais de glace qui a marqué le monde, de temps à autre. Tout, sauf Yaakov Levinski, devenu vrai pourtant au gré de cette autobiographie et à force de s'ancrer dans la

réalité de l'Histoire que le livre traverse, de la Russie de la fin du siècle aux grondements du régime nazi en passant par le groupe « niet », « dada », le bolchevisme ou les débuts de Hollywood.

Chacun tire à soi, pour les besoins de la cause, une utilité spécifique de ces folies : l'un y trouve la déraison même, la splendeur sophistiquée du baroque, d'autres l'accomplissement de l'immanité et le dévouement des jalousies capitalistes. Un autre encore - l'inspecteur du Reich - le signe d'un art négatif proche de l'idée de ruine, une idéologie de la destruction. Quant à Léonine et les autres, ils aimeraient rendre ce talent plus positif. « Construisiez-vous des usines, des palais du peuple, des gares et laissez les igloos aux Esquimaux ».

Mais pour le juif Yaakov

Levinski, qui a appris de son père la Loi, « Tu ne feras pas d'image », et retenu l'interdiction de l'idolâtrie, il n'est pas d'art qui soit de représentation. L'art parfait, dont le palais de glace serait le moins imparfaite image, est celui qui n'aurait à voir ni avec la vie ni avec la mort mais avec le néant : « L'œuvre parfaite est celle qui ne laisse aucune trace d'elle-même ».

Pourtant, Yaakov Levinski devra renoncer au souci puriste de ne pas faire œuvre d'icône. « Même la retraite est un péché d'orgueil ». Devant l'échec de pouvoir jamais saisir la beauté pure, il refait à lui seul le chemin du paradis perdu. La tour de Babel qu'il commença enfant lors d'un concours de bonshommes de neige, le voulant grand « jusqu'au ciel » et qu'il recommença, commandée par Cécil B. de Mille, pour la futilité d'une superproduction hollywoodienne, ne sera jamais achevée.

Reste un ultime recours devant la faillite de l'art qui vacille entre l'impossibilité du vrai et la chute dans l'idolâtrie : écrire. Renoncer à l'adéquation parfaite, à la création par le dedans des choses pour les contourner avec les mots qui cherchent, qui expliquent. Alors, on peut faire tenir aux chefs-d'œuvre la durée d'existence. Du moins avant que la chandelle ne s'éteigne car elle fond, elle aussi, comme les palais de glace.

Marion Van Renterghem

Bergounioux, nouvelle manière

Sur ses thèmes de toujours, c'est comme si l'artiste passait de l'aquarelle à l'huile. Non sans tâtonnements...

LA MUE
de Pierre Bergounioux.
Gallimard, 144 p., 75 F.

Cela commence comme une nature morte : « Si les têtards tressaillent et vomissent n'avaient pas surgi là entre le compotier de pêches, le vase en opaline de maman, la Seine (ou la Marne) sous verre de Marquet, et le petit meuble en palissandre, dans la lumière du même jaune mat, succulent que les fruits, peut-être que rien de ce qui a eu lieu ne se serait produit ».

Mais que s'est-il produit chez Pierre Bergounioux ? On avait quitté un écrivain « impressionniste », attaché à capter inlassablement les reflets dansants des lumières et des ombres, les transparences ou les vapeurs de l'eau, les gammes irisées de l'univers aérien (l'Arbre sur la rivière). On connaissait le peintre subtil de la nature et des saisons qui, de la Dordogne à la Vézère, installait son chevalet en plein air. Souvent à la hauteur des yeux des enfants, ses héros, pour mieux fixer les mille variations de décors qui, écrivait Elie Faure, « font de l'horizon du monde un vaste drame mouvant » (C'était nous) (1).

Et voilà soudain une manière toute nouvelle, presque déconcertante : un court roman qui dénote une évolution aussi importante que celle que l'on constatait chez un Monet par exemple, depuis les « segs » paysannes du début jusqu'aux séries des Nymphéas, ces grandes compositions aux frontières de l'abstraction, par lesquelles l'artiste voulait susciter « l'illusion d'un tout sans fin, d'une onde sans horizon et sans rivage ». Loin de la description ou de la narration, Bergounioux ne cherche plus à traduire que l'émotion, le sensible, non le sens. Il ne se soucie plus vraiment de construire un récit, mais juxtapose, comme on

le ferait avec des taches de couleurs primaires infiniment grossies, des perceptions diffractées, décomposées en « éléments simples ».

Tout commence donc dans la maison natale, entre le vase en opaline et le petit meuble en palissandre, tandis que, dans le regard du narrateur, un enfant de treize ans, c'est « dans les profondeurs de la Marne ou de la Seine de Marquet que semblaient vivre et s'évanouir les images ». Des images « venues des confins », la guerre du Vietnam à la télévision, avec ses hélicoptères parcourant d'énormes têtards, à moins qu'il s'agisse, s'intéresse confusément l'enfant, d'un « documentaire sur le cycle de la grenouille » : des voix brouillées, superposées, celle du père, celles de M. Costes et de M. Duthell, qui parlent de politique, mais ne produisent, en fait, que des tim-

bres, des bruits plus ou moins harmonieux, des sonorités douces ou des fracas de paroles, amoncelés comme des débris.

L'horizon gris crépusculaire d'un élève de khâgne, les échos assourdis de mai 68 : un temps distendu, immobile (« On était encore dans les lenteurs de la fin du jour. Il était longtemps sept heures et demie »), avec des secondes figées qui durent des chapitres : tout est prétexte à retrouver, dans leur fulgurante brièveté, des formes, des sons, des visions obscures, des germes de perceptions toujours diffusées et floues. Quelque chose d'instinctif, de primitif peut-être, qui formerait la part la plus profonde, la plus lointaine, la plus archaïque de chaque individu.

Cela donne un livre difficile, où les mots se bousculent, comme pour faire écho au désordre des sentiments : « J'en étais

encore à me demander quel élément, univers, déferlait dans la salle à manger et c'est maintenant que l'événement était depuis longtemps dépassé, que les bribes de cris devenaient à gauche - ou bien laissés en arrière, abandonnés, perdus (left) - et en dessous - below, là, c'était sans équivoque, j'étais sûr - et j'ai trouvé réconfortant qu'il subsistât au cœur de la pire confusion quelque chose à quoi je raccrochais, un lien entre les fruits, le soir, la complaisance de papa et l'agitation démente, la vie et la mort de créatures pour lesquelles il existe aussi un haut et un bas, une gauche et une droite, et qui avaient la faculté de le dire alors que je les avais prises pour des têtards ».

Cette confusion des sentiments, ce désordre du style sont le signe d'une double mue : celle du narrateur laissant derrière lui la dépouille vide de l'adolescence : celle aussi de Pierre Bergounioux, dont l'écriture, en se transformant, a gagné en intensité, sinon en facilité, un peu comme on passe des demi-teintes de l'aquarelle à la force de l'huile.

Seuls les thèmes, eux, depuis des années, semblent immuables : l'enfance, le sentiment de la nature, l'idée même de la mue, présents dès les premières pages de C'était nous. Certes, on n'accusera pas pour autant Pierre Bergounioux de donner toujours le même livre (reproche-t-on à Monet d'avoir peint cent fois la même rivière ?), mais on constatera, en revanche, que ses recherches nouvelles, pour intéressantes qu'elles soient, restent encore aujourd'hui à un stade expérimental.

Florence Noiville

(1) Tous les romans de Pierre Bergounioux sont publiés chez Gallimard. La Mue est son septième roman.

AU FIL DES LECTURES

par Patrick Kéchichian

Serge Velay et le poème du monde

Mathias Degermann, le héros du premier roman de Serge Velay, la Vallée des voix, est un queteur. Son promontoire est cette lisière où l'intériorité rencontre le monde visible. Adossé à sa bibliothèque, où les poètes latins donnent la main à Rilke et Hofmannsthal, à Stifter et Thomas Mann, il s'expose au monde. Spirituellement appuyé sur ses références littéraires, qui font de lui un « ancien », l'homme d'un âge culturel réputé révolu, il contemple le dehors, écoute le poème que les montagnes et la vallée qui se déploie, et l'ample ciel que l'automne agite, ne cessant d'annoncer. Au-delà de l'émotion qu'elle traduit, la littérature est pour lui la quête d'un accord, d'une essentielle harmonie. « De tous ses sens alertés, il laisse le grand livre du monde, et quand il s'arrête pour ramener ce que l'instant lui avait enseigné, il médite longuement, et le monde lui paraît ».

Plaçant son héros dans la longue et belle lignée d'écrivains et de poètes qui, de mille manières, désirent cet accord, Serge Velay veut manifestement illustrer sa

propre conception de la littérature. Seule cette volonté donne au personnage une certaine existence et au récit sa justification. Le rythme de la narration, son caractère parfois trop démonstratif, l'insuffisante constance existentielle ou psychologique de Mathias maintiennent cependant le lecteur dans une attente que les qualités d'écriture et la farveur vraie de l'auteur ne comptent pas toujours. Retenons, là sans réserve, les belles pages d'un portrait de Vergèce.

Dégagé des contraires que le récit doit se donner, Serge Velay parvient, dans un ordre proprement poétique, à faire entendre une voix plus convaincante. Deux livres de notations et de fragments en témoignent : Dehors conquérant (éd. Jacques Brémond, le clos de la Cornille, 30210 Remoulins-sur-Gardon, 108 p., pas de prix indiqué) et Chant premier (Babel Édition, la Métairie-Basse, En Froment, 81200 Mazamet, 42 F.).

La Vallée des voix, de Serge Velay, éd. Jacqueline Chambon, 154 p., 90 F.

Christine Angot et le roman de la cruauté

« Sur mon front il y a un signe de mort ». Couché dans son lit d'hôpital, le narrateur du deuxième roman de Christine Angot, Not to be, se regarde mourir. L'interrogation, l'alternative, ont fait place à la certitude. La question à la réponse. Définitive. Grimaçante comme le titre en forme de litote beckettienne.

Avec une violence et une âpreté dont on comprend d'ailleurs mal le motif ou la raison, Christine Angot prend le contrepied du poncif qui fait du mourant un solitaire et de la mort l'instant d'un idéal face-à-face avec soi-même. Son agonisant est entouré, peuplé de tous ceux - famille, personnel de l'hôpital - qui assistent sa fin, ou plutôt assistent à sa fin. Est-il, ce mourant, l'ordinateur et l'acteur du

spectacle, de cette ultime représentation ? Sa conscience, la seule scène où elle se joue ? Le temps et les souvenirs, les mots entendus, les désirs se pressent dans son esprit pour le remplir de confusion.

A travers une forme particulière de monologue intérieur, Christine Angot, comme dans son précédent roman - Vu du ciel (Gallimard, « L'Arpenteur », 1990) - invente une sorte de roman de la cruauté (comme le théâtre du même nom, dont Artaud défendit l'idée). Tandue, violente, efficace, son écriture est l'expression, presque jubilante, d'un ravage observé, sans complaisance ni recul.

Not to be, de Christine Angot, coll. Gallimard « L'Arpenteur », 108 p., 60 F.

Félicie Dubois et l'enfance désinvolte

Il y a aussi beaucoup de cruauté dans le troisième roman de Félicie Dubois, le Blanc d'Espagne. Mais une cruauté comme s'en inventent les enfants, comme elle se déploie parfois dans les contes qui leur sont destinés.

Une désinvolture certaine, dont l'écriture se fait trop souvent le reflet, double ici une certaine gravité. Les personnages se croisent dans un monde étrange où les souvenirs se conjuguent au présent, où les figures du passé rencontrent celles d'un avenir incertain. La tendresse qui lie Barnabé, Méridienne, Boz ou Léa - déjà présents dans les deux romans précédents de Félicie Dubois (Marie Morano, Lieu commun, 1989, et

le Livre de Boz, Baland, 1990) - semble appartenir à un monde marginal, figé dans une interminable enfance. « Mon esprit invente des images, l'horizon, passé au blanc d'Espagne, réapparaît lavé, transparent. Un miroir fluide dans le reflet duquel je reconnais le visage de ma mère ».

Le lecteur, pour autant qu'il renonce à trouver dans le récit de Félicie Dubois une architecture, une armature narrative un peu solide, peut se laisser séduire par cette quête d'une identité fantasmatique, en forme de dérive adolescente.

Le Blanc d'Espagne, de Félicie Dubois, Baland, 126 p., 79 F.

EN BREF

Valéry Lethaut l'Européen. - Un colloque international intitulé « Tradition française et modernité européenne chez Valéry Lethaut » se déroulera à Strasbourg du 25 au 27 octobre 1992, conjointement organisé par l'Association des amis de Valéry Lethaut, présidée par Roger Grenier, l'université des sciences humaines de Strasbourg et Monique Kuntz, directrice du Fonds Valéry Lethaut, à Vichy.

La fin des écritures. - Comment faire une fin ? : après avoir étudié l'antiquité des textes dans les bibliothèques modernes du CNRS consacré son séminaire annuel à leur fin. Claude Duchet et Isabelle Tourneront ont le cycle de conférences (11 janvier), suivies par P. Petitier (Michelet, 15 février), G. Sagnes (21 mars, Madame Bovary), B. Bengoit (11 avril,

Poésie), B. Clément (23 mai, Beckett), Ph. Lejeune (13 juin, « Point final de l'autobiographie »). Les séances ont lieu à l'École normale supérieure, 46, rue d'Ulm, Paris 5, 10 heures.

Le Grand Prix de l'UNICEF à Anna Maslach. - Le jury du Grand Prix de l'UNICEF pour le développement a récompensé Amin Maslach pour son livre Les Jardins de lumière (éd. J.-C. Lattès). Ce prix littéraire couronne, chaque année, un ouvrage consacré à l'enfance et à la protection, notamment dans le tiers-monde.

Rectificatif. - Le livre d'Edouardo Lourenço, l'Europe introuvable, publié aux éditions A.-M. Métailié, a été traduit du portugais par Annie de Paris. Il est vendu 120 F. et non 260 F. comme nous l'avons indiqué par erreur dans le Monde des livres du 20 décembre.

DOCUMENTS

L'ultime utopie

LA VOIE LIBERTAIRE

de Michel Ragon.
Coll. « Terre humaine », Plon,
200 p., 140 F.

MOI, CLÉMENT DUVAL,

BAGNARD ET ANARCHISTE

Edition établie et présentée
par Marianne Enckell,
Editions ouvrières
(12, avenue de la Saur-Rosalie,
75013 Paris), 255 p., 125 F.

Michel Ragon ne croit pas, après le reflux communiste, que le capitalisme soit une fatalité au même titre que la mort. Cet autodidacte, volontiers frondeur, a, il est vrai, choisi, depuis l'âge de vingt ans, la voie libertaire, « un petit chemin caillouteux (...) sur lequel ne s'engagent que quelques utopistes ». Rares sont d'ailleurs les livres de cet auteur prolifique qui, d'une manière ou d'une autre, ne renvoient pas, au détour d'une page, à l'anarchie.

L'ouvrage qu'il publie aujourd'hui n'apprendra pas grand-chose aux anarchistes de cœur ou de raison. En revanche, il représente une superbe initiation à cette utopie que beaucoup tiennent pour un folklore du siècle passé. Remarquable propagandiste libertaire, Michel Ragon n'a pas fait œuvre de théoricien, mais a éclairé ses idées à la lumière de ses propres expériences. Au passage, il salue les livres et les hommes, Henri Poulaillie en particulier, qui l'aidèrent à explorer cette voie.

« Le pouvoir ne doit pas être conquis, il doit être détruit », disait Bakounine, qui refusait le dogme marxiste selon lequel la classe ouvrière devait diriger la société. L'anarchiste russe prévenait les révolutionnaires de 1888 : « Prenez la révolutionnaire la plus radicale et placez-la sur le trône de tous les Russes, ou confiez-lui un pouvoir dictatorial et, avant un an, il sera devenu pire que le tsar lui-même ».

Michel Ragon est par trop humaniste pour apprécier l'hérésie.

isme anarchiste des années 1880-1892. Il estime que l'anarchie, après la répression de la Commune de Paris (trente et un mille morts) et la mort de Bakounine (1876), s'est égarée. « La propagande par le fait » fut la réponse d'une poignée de sans-espoir à la barbarie de la société. Vaillant, dont la bombe à la Chambre des députés en 1893 n'avait fait aucune victime, fut néanmoins guillotiné.

« L'orgie et la misère »

Condamné pour vol aux travaux forcés à perpétuité en 1887, Clément Duval fut l'un de ces illégalistes. Après quatorze ans de bagne et dix-huit tentatives d'évasion, il réussit enfin à s'enfuir de l'enfer vert et à gagner New-York où il bénéficia de la solidarité d'anarchistes italiens. Marianne Enckell a retrouvé le manuscrit des Mémoires qu'il écrivit aux États-Unis. Les pages les plus touchantes sont celles dans lesquelles il relate son procès. A l'instar de Louise Michel devant ses juges versaillais, il plaide coupable avec fierté et revendique, tout et fort, le droit de combattre une « société égoïste, marâtre, corrompue où l'on voit d'un côté l'orgie, de l'autre la misère ».

Après avoir rappelé que les anarchistes furent à peu près les seuls à prôner, dans la première moitié de ce siècle, le malthusianisme, le droit à l'avortement, l'amour libre, et que c'est l'un des leurs, Louis Lecoq, qui obtint, en 1882, après une grève de la faim de vingt-deux jours à l'âge de soixante-quatre ans, un statut pour les objecteurs de conscience, Michel Ragon réaffirme sa confiance dans l'avenir de l'anarchie, car l'homme, pense-t-il, ne peut vivre sans utopie.

Pierre Drachline

Les riches heures de l'hérésie

LES GNOSTIQUES

de Jacques Lacarrière.
Préface de Lawrence Durrell,
A.-M. Métailié, 191 p., 89 F.

Peu de livres épuisés manquent à ce point. Même pour ceux qui ont découvert avec une sombre jubilation, voilà vingt ans, cette cohorte d'hérétiques, d'insoumis, d'irréductibles appelés « gnostiques ». Il n'y a vraiment rien de mieux à faire que de repartir en compagnie de Jacques Lacarrière pour vérifier leur éblouissement d'alors et combien la dégradation générale s'est encore accrue. Quant aux autres, les lecteurs neufs, ils ont bien de la chance : ils vont pouvoir perdre pied, connaître l'ivresse de pensées radicales mais gaies, repérer les comportements libres et libertaires qui lient tout naturellement la luxure à l'ascèse.

A dix-huit siècles de distance, la parole et l'exemple des gnostiques demeurent toujours aussi décapants. Avec ses tuerias absurdes, ses violences quotidiennes, ses programmes d'abrutissement collectif, le monde d'aujourd'hui légitime au plus haut point le refus absolu que lui opposaient déjà ces lointains rebelles. Pour eux, une création pareillement ratée ne peut être le produit que d'un Dieu méchant, un Dieu ennemi de l'homme. « Viscéralement, impérieusement, irrémédiablement », note Lacarrière, le gnostique ressent la vie, la pensée, le devenir humain et planétaire comme une œuvre manquée, limitée, vicieuse dans ses structures les plus intimes. (...) Mais cette critique radicale de toute la création s'accompagne d'une certitude tout aussi radicale, qui la suppose et la sous-tend : à savoir qu'il existe en l'homme quelque chose qui échappe à la malédiction de ce monde, un

feu, une étincelle, une lumière issue du vrai Dieu, lointain, inaccessible, étranger à l'ordre pervers de l'univers réel, et que la tâche de l'homme est de tenter, en s'arrachant aux sortilèges et aux illusions du réel, de regagner sa patrie perdue, de retrouver l'unité première et le royaume de ce Dieu inconnu, méconnu par toutes les religions antérieures ».

Ce sont donc les voies de ce retour vers l'unité première qui se trouvent explorées dans ce livre. On imagine les surprises et les merveilles de ces périodes qui, tous, sont des effractions, des déviations, des « monstruosités » pour la pensée commune et l'assujettissement aux normes. Ainsi, et entre autres provocations, les gnostiques prennent-ils soin de vivre en marge de toute société constituée, d'éviter toute compromission avec les sphères institutionnelles, de refuser la procréation, le mariage, la famille... On entend d'ici la colère des commentateurs chrétiens et des tenants de l'ordre grégorien. Ceux-là appellent au lynchage, à l'éradiation, au bûcher, et ils sont entendus. D'Alexandrie au pays cathare, les gnostiques seront pourchassés et exterminés. Ce n'est pas le moindre mérite de Jacques Lacarrière que d'avoir sorti leurs voix et leurs enseignements du grand charnier oublié des religions.

A. V.

* Jacques Lacarrière publie par ailleurs, dans la série « Courants de pensée/ Terre humaine », un livre intitulé « L'écrit », qui est une véritable enquête sur le mouvement d'une vie. Lacarrière définit très bien les deux versants de sa quête, les deux moyens d'accès à soi-même : la marche et le mot. « Si ever c'est d'une certaine façon s'arracher dans l'égérie, c'est-à-dire de capturer, c'est d'enfermer dans la durée, c'est d'enfermer l'élément du Temps », (Plon, 238 p., 121 illustrations, 120 F.)

LE DIT DES VRAIS HOMMES

d'André-Marcel d'Ans.
L'Aube des peuples/Gallimard,
393 p., 155 F.

LE CHANT DU SILBACO

Chronique amazonienne
de Jacques Meunier
et Anne-Marie Savarin.
Phébus, 237 p., 125 F.

ÉCRIRE LA FRANCE

d'Anne-Marie Thieesse.
PUF, 314 p., 195 F.

VOICI venu le temps des villes, partout dans le monde. Les chiffres le disent : dans un avenir proche, la moitié de la population de cette planète étroite sera concentrée, agglomérée, dans les grands ensembles faits d'hommes, de constructions, de réseaux et de techniques imbriqués. C'est le triomphe du mega et de l'artificiel, l'avènement des machines urbaines qui aspirent des hommes longtemps liés aux pays de la tradition, aux terroirs et aux cités modestes. Les « déracinés » font nombre, sans avoir aussitôt aboli la mémoire de leurs origines, ni apaisé l'inquiétude de leur identité à l'épreuve.

Les périodes de grandes transitions engagent dans l'espérance, dans l'attente d'un autre avenir, elles exaspèrent le désir d'accéder à de nouvelles satisfactions et à des biens plus nombreux. Mais, dans le même mouvement, elles engendrent des désillusions et des maux nouveaux, elles nourrissent la nostalgie. Les gens des sociétés de la tradition, ailleurs, campent en marge d'une civilisation conquérante, porteuse d'une modernité qui n'est pas encore la leur. Et notre propre histoire a été marquée par ces poussées où la révolution se veut retour aux origines, au passé, et exaltation des patries patrides. Alors, les mots de l'enracinement se disent ou s'écrivent avec une force ravivée.

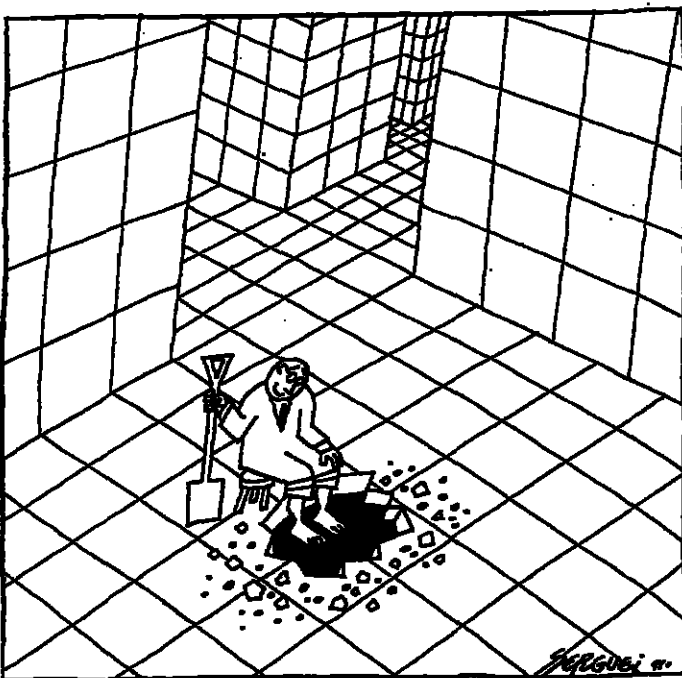
ANDRÉ-MARCEL D'ANS, associant le double talent de l'ethnologue et de l'écrivain, nous entraîne dans la longue histoire culturelle des Indiens Cashinahua de l'Amazonie — qui se disent les « vrais hommes » — et dans leur lutte contre l'oubli. Il leur cède la parole en présentant une soixantaine de récits, mythes explicatifs des « raisons d'être du monde », des origines de toute chose et des pratiques humaines, histoires de métamorphoses et de « merveilles », contes à portée morale, en les précédant d'une brève introduction ethnographique qui en éclaire l'accès. Ces narrations, où le savoir-dire par recours aux métaphores, aux analogies, aux ressources rhétoriques accompagne l'humour, composent, avec les savoir-faire encore maintenus, une mémoire multiple gardienne des anciennes valeurs. Elles révèlent aussi une pensée que les assauts conduits par l'extérieur n'ont pas encore ruinée.

Il ne s'agit pas de « vestiges survivants », mais d'une façon différente d'appréhender le monde, non dominatrice et non totalitaire. C'est un monde dont l'homme ne s'est pas séparé afin de le soumettre ; il y découvre la vie partout diffusée, le jeu des « forces spirituelles » et les manifestations des « étres mythiques » ; il n'y cherche pas les vérités qui fondent la puissance, mais les connaissances ouvertes qui le placent sur « une multiplicité de plans expérimentiels » ; il s'accommode de ce que les choses soient à la fois, et toujours, « en état et en devenir ». Dans ce monde, « rien ne saurait jamais être faux », tout est possible. Cette conception plurielle, non préemptoire, explique la difficulté rencontrée dans la transmission du « dit » des Cashinahua. Le transmetteur, André-Marcel d'Ans, a l'art de rendre accessible leur grand livre du monde, sans cacher la contrainte de recourir à une « réécriture littéraire » — et les risques pris face aux gardiens de la pure restitution scientifique, sans masquer une ambiguïté qui allie l'attachement au temps des collines (lieux du passé et du mythe) au désir du temps des vallées, lieux de contact avec les « étrangers » et avec les produits de leurs techniques. L'imaginaire procure alors ce que la réalité refuse, tout en marquant la certitude d'une rupture, d'un impossible retour aux pays des ancêtres : il semble bien que le « pont mythique » reliant les deux mondes soit une nouvelle fois coupé.

C'est ce que confirment, dans leur Chronique amazonienne rééditée, Jacques Meunier et Anne-Marie Savarin. Ils font surgir les « Indiens désindianisés » pour qui l'effacement devient destin, ils montrent des « sociétés qui s'effi-

SOCIÉTÉS

par Georges Balandier



Les mots de l'enracinement

Et la légende du Silbaco, de l'engouement au chant lugubre « annonce sans se laisser la fin des maîtres blancs ».

Ce livre où la science et l'indignation se marient doit être lu, il enseigne, il provoque, il entraîne dans une exploration rapide des cultures amazoniennes, dans un survol des espaces où sont multipliées les turbulences et les drames d'une histoire de longue durée. Les auteurs venus du dehors apparaissent alors sur la scène indienne : les découvreurs à la suite de Colomb, les colonisateurs, les insoumis, les aventuriers, les collecteurs et les barons du caoutchouc, les fondateurs d'un capitalisme primaire, et finalement les touristes à la recherche d'émotions et de souvenirs.

Cette chronique est aussi celle des calamités, des maladies et des agressions qui ravagent les cultures anciennes et sacagent les hommes. Des misères où s'entre-tient pourtant la force de lutter

contre l'oubli, par la mémoire et les mots. L'art du conteur accompagne les arts matériels restés vivants, il transfigure le présent, il préserve encore une beauté autrefois capturée. Les deux auteurs de la chronique amazonienne veulent s'y accorder, leur savoir est porté à l'incandescence pour devenir poème et pamphlet. Et proclamation : « La gloire de vivre, voilà le miracle indien ! »

Ce détour n'éloigne pas de notre passé culturel, il l'éclaire. Sous la culture unifiante française se sont maintenues des cultures locales, estimées inférieures, folklorisées par l'effet de la modernité. Périodiquement, elles se manifestent par les mots de leurs porte-parole et les textes des écrivains qui en sont issus. Elles provoquent ce qui fut qualifié de « Réveil des provinces » à la fin du siècle passé ; elles nourrissent non pas seulement la passion de la tradition, mais aussi une critique du pouvoir central, de la ville capitale où se

naufagent les valeurs terriennes et les manières d'être anciennes. L'oubli (ce que porte la parole) et la littérature (ce que diffuse l'écri) sont aliées par l'expression des « régionalismes ». Anne-Marie Thieesse, dans un livre nécessaire à une connaissance décentrée de notre histoire culturelle et à une meilleure appréciation des forces décentralisatrices, suit le mouvement de la littérature régionaliste française « entre la Belle Époque et la Libération ».

Le Midi est le pays d'où part cette renaissance contagieuse, avec Mistral, le Félibrige, le recours à une langue d'oc épurée, le folklore ravivé, l'exaltation d'un peuple à la fois provençal et paysan. Puis, « le mouvement s'étend à toute la France » en entraînant une multiplication des manifestes, des écoles, et une culture passionnée de la différence, source d'une littérature qui se veut « neuve et revivifiée ». « Des centaines d'écrivains et des milliers d'œuvres » composent un espace littéraire méconnu, bien que le régionalisme ait pu devenir un moyen de la réussite et que le roman régionaliste ait en un temps « concurrencé le roman de mœurs ». Il exaltait l'authenticité, la vertu de l'enracinement, la vigueur des cultures et des langages nés des provinces et du peuple.

Anne-Marie Thieesse montre nettement les ambiguïtés d'un mouvement qui engendre un genre littéraire peu défini, une « représentation fraîche et enchanteresse du monde rural », un hybride par le mariage de la fiction et de la documentation folklorique ou ethnographique. Elle en souligne surtout l'ambiguïté politique. Le régionalisme culturel a été le support d'une idéologie fluctuante. Il devient, durant les années 30, une sorte de « remède à la crise » : la conjonction des différences se fait « réconciliation », négation des affrontements de classes, correctifs des maux de la modernité. La Révolution dite nationale imposée après la défaite a tenté de le transformer en une sorte de « régionalisme consensuel », mais elle n'a créé, selon le mot de l'historien Marc Bloch, qu'un « vaste musée d'antiquités ». Il est des renaisances qui sont des naissances à l'envers, des populismes dévoyés ; nous ne devons pas l'oublier.

* Signatures aussi Al-Ansâh, la quête des origines, de P. Boute et al. (Éditions M. S. H., 260 p., 170 F.), où l'idée d'écrit dans le monde arabe se traduit dans son « caractère social profond » et ses « capacités évolutives ». D'autre part, l'actualité européenne conduit aux interrogations de passé, à l'Épuration des archives politiques et culturelles repart de l'histoire. Des anthropologues considèrent, avec une démarche nouvelle, les nations dans l'Europe, les nations, dernière parution de la revue Terrain (70 F.) et R. Lohet bouscule les certitudes que l'homme européen a sur son passé dans Nous, peuple européen (Éditions Klincksieck, 264 p., 145 F.).

La civilisation du désert

Un siècle avant le colonel Lawrence, un agent de Napoléon tentait d'unifier les tribus bédouines

LE DÉSERT ET LA GLOIRE,

Mémoires d'un agent

syrien

de Fathallah Sâyigh.

Traduit de l'arabe
et présenté par Joseph Chelhod,
L'Aube des peuples/Gallimard,
304 p., 150 F.

Avec son nom et son titre d'opérateur, Lascaris, marquis de Vintimille, n'a pas encore pris la place qui lui revient au premier rang des grands explorateurs des déserts d'Arabie. Il fut pourtant, cent ans avant T. E. Lawrence, un formidable arpenteur de sables et de pistes caravanières entre Nil et Euphrate, Yémen, Palestine, Perse et jusqu'aux frontières des Indes. Né sard, passé au service de Bonaparte du temps de l'expédition d'Égypte, cet aventurier devait s'impliquer totalement dans le vaste projet de conquête de l'Orient imaginé par l'empereur. Celui-ci, incapable d'envahir l'Angleterre, entendait la réduire en la privant de ses possessions asiatiques. D'où la nécessité de se ménager des alliés du côté de l'Arabie pour favoriser le passage sans embuscades d'une armée de cent mille hommes. Dans cette perspective, la mission de Lascaris était double : fournir des renseignements de première main sur les itinéraires

possibles, sur les contrées désertiques et leurs habitants, tenter aussi d'unifier les tribus bédouines afin de n'avoir à traiter qu'avec un seul chef.

C'est cette odyssee, menée magistralement, mais en pure perte du fait de la débâcle impériale après la campagne de Russie, que retracent les Mémoires de Fathallah Sâyigh, le traducteur syrien engagé par Lascaris qui devint bientôt son associé, son confident, presque son fils. Longtemps contesté et brocardé par les arabistes institutionnels, écrits en chambre peu soucieux de se mettre à l'épreuve du terrain, ce récit paraît désormais pour ce qu'il est : l'une des sources irremplaçables de toute étude des Arabes du désert.

Car la fonction d'espion, d'agent d'influence, voire de stratège, requiert surtout, en plus d'un courage assez inconscient, un sens aigu de l'observation, une compréhension des coutumes et des mœurs rencontrées, une capacité à en rendre compte sobrement, efficacement. Fathallah Sâyigh se révèle ainsi un mémorialiste précis, rapide, serrant au plus près l'action, dessinant au plus net les lieux, les silhouettes, les caractères. Même s'il se fait l'écho de légendes, d'anecdotes ou de contes emblématiques, il sait éviter les redites, les détours. Il transcrit par exemple au galop cette magnifique histoire de

jument très renommée que son maître bédouin ne voulait, pour rien au monde, céder au vizir de Damas. A la suite d'un stratège, un voleur avait pourtant réussi à chevaucher la cavale et à s'enfuir. Le propriétaire, avec d'autres cavaliers, mène la traque, mais sur le point de rattraper le fugitif il lui crie le « secret » de dressage qui décuple la vitesse de la monture. Devant la surprise de ses compagnons, il avoue : « J'aime mieux perdre ma jument que de ternir sa réputation. Quel déshonneur pour moi si l'on disait que parmi les chevaux de Wild Ali il en existe qui soient capables de l'atteindre et de la ramener ! »

Tout ce livre, qui fait figure de révélation, multiplie les détails sur la vie quotidienne, le goût de l'espace, le sens du faste, la dureté aussi des bédouins. En marge d'une équipée militaire qui n'aura pas lieu, c'est une exploration des terres et des cœurs nomades qui s'accomplit ici. Grâce à Joseph Chelhod qui vient d'assurer la résurrection d'un tel texte, par une traduction, des notes et une présentation exemplaires, Doughty, Lawrence, Thieisser se découvrent, sur le tard, un grand devancier.

André Velter

SOCIÉTÉ

De l'énergie

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

de Georges Balandier

A CINQ HEURES,

MON ANGE

Lettres à Maria St Just

(1948-1982)

de Tennessee Williams.

Préface d'Elia Kazan.

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Thomas Wullaume.

Robert Laffont, 480 p., 190 F.

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Le bon ange de Tennessee Williams

EN 1948, une jeune actrice de famille russe, Maria Britneva, née à Leningrad, rencontre à Londres, à une réception donnée par John Gielgud, l'auteur dramatique le plus célèbre de l'époque, Tennessee Williams. « Un homme petit, assis sur un canapé avec une chaussette bleue et une chaussette rouge. Il avait l'air sans prétention et vulnérable, et personne ne lui parlait. J'ai pensé que c'était une doublure. » Il lui confie que Tchekhov est son auteur préféré, qu'il avait été élevé par sa grand-mère comme Maria, que c'était la première fois qu'il rencontrait une Russe. Ce sera, entre la jeune femme et l'auteur de la *Ménagerie de verre* et d'un *tramway nommé désir*, le début d'une amitié que nous fait découvrir, après la récente édition en un volume des nouvelles complètes (1), une correspondance intitulée *A cinq heures, mon ange*, reprenant la dernière lettre de la grand-mère russe à sa petite-fille au moment de mourir (« Dieu sait si j'aime Tennessee, écrite, et je ne crois pas qu'il y ait au monde quelqu'un de plus doux et de plus gentil, plus attentif et généreux et si plein de talent [...] Sa compagnie et son soutien sont ce que je place le plus haut aujourd'hui dans ma vie. »)

Une amitié, qui durera jusqu'à la mort de Tennessee et dont témoignent quelques centaines de lettres, trente-cinq ans de lettres, qui ont été réunies dans ce volume et qui sont une forme de biographie, futile le plus souvent, superficielle, grave parfois, affectueuse, souvent vacharde. Thomas Larnier, né à Columbus (Mississippi), dit Tennessee, dit Ten (ou 10), y apparaît dans une quotidienneté, une sincérité sans fard, une connivence, une tendresse qui dévoient la fragilité de l'artiste. Des premiers succès, qui suivent la *Ménagerie de verre*, jusqu'à la mort, des lettres, parfois plusieurs par semaine, des rendez-vous, des appels au secours, des papotages et des ragots de vieux complices, souvent truffés de bons (et de méchants) mots, avec Maria, devenue lady St Just après son mariage avec un lord du Wiltshire, Maria l'amie fidèle, l'ange gardien,

l'amoureuse, la confidente, l'inspiratrice du rôle de Maggie dans la *Chatte sur un toit brûlant*, Maria dont Tennessee apprécie particulièrement la gaieté, le dynamisme, mais aussi l'intuition et le désintéressement, jusqu'à en faire son exécutrice testamentaire.

NEW-YORK. Key West, La Nouvelle-Orléans, mais aussi Rome, Barcelone, Portofino, Londres, Paris, Naples, Pampelune, Tanger, Positano, Bangkok, La Havane, Hollywood... Une bouillotte sans fin, plusieurs fois par an, de part et d'autre de l'Atlantique et au-delà, parmi les amis et ceux qui ne le sont pas, les gens de théâtre, les amateurs et les gigolos, les chiens dont on ne se sépare pas même dans les voyages, la vieille Olivetti indispensable... Les membres de sa famille surtout, auxquels Tennessee Williams, toujours généreux, reste extraordinairement attaché : le révérend Walter Dakin, son grand-père, qui l'avait emmené pour la première fois en Europe quand il avait dix-sept ans et qui meurt en 1955 à quatre-vingt-dix-huit ans, l'année de la création de la *Chatte sur un toit brûlant*; Edwina, sa mère, internée pour paranoïa, qui meurt en 1980 à quatre-vingt-cinq ans; son frère cadet, qui rêve d'une carrière politique grâce à son beau-père, mais dont la femme est « psychologiquement figée »; sa sœur Rose, la préférée, schizophrène, personnage central dans son œuvre, que les séquelles d'une lobotomie exécutée en 1937, à la demande de la mère, pour « soigner » ses obsessions sexuelles, condamneront à l'hôpital psychiatri-



Une forme originale de conjugalité.

que à vie. « Je pense que tu l'aimerais bien, écrit, à propos de Rose, Tennessee à Maria après un Noël à Nyack chez Carson McCullers. Elle est redevenue fort jolie. Mince, la peau claire, et ses yeux gris-vert sont ravissants, et cette incroyable douceur, cette patience, ce calme. Après tout ce qu'elle a enduré dans les fosses aux serpents, c'est vraiment un miracle qu'elle soit demeurée une vraie dame. [...] Je suis très fier d'elle! Je pense que c'est l'être le plus formidable que j'aie connu. »

La partie la plus riche de la correspondance, truffée de renseignements sur les dessous de Broadway et de Hollywood, est celle des années 50, l'époque des grandes pièces - le *Printemps romain* de Mrs Stone, la *Rose tatouée*, la *Chatte sur un toit brûlant*, Baby

Doll, la *Descente d'Orphée*, *Soudain l'été dernier*, jusqu'à la *Nuit de l'iguane* (1961). Même s'il ne parle que très rarement de littérature, de théâtre ou de critique dramatique... Succession de foudres qui alternent avec les triomphes, la féroce des critiques, les condamnations du cardinal Spellman, la malveillance des « amis », les démentis avec les producteurs, les metteurs en scène, les acteurs...

Une distribution étonnante : Helen Hayes, Liz Taylor, Anna Magnani, Vivien Leigh, Lawrence Olivier, Marlon Brando, Elia Walach, Bette Davis, les plus grands acteurs de théâtre et de cinéma, les réalisateurs, le fidèle Elia Kazan, Luchino Visconti, dont il suit le tournage de *Senso* et de la *Terre tremble*, Franco Zeffirelli, Paul Bowles en Italie, où il compose la musique de *Senso*, ou à Tanger (« Paul Bowles est toujours au Maroc. Il m'a manqué beaucoup plus que le Maroc, il sera toujours plus intéressant qu'il n'aurait pu l'être »), Gore Vidal, Hemingway, Kenneth Tynan, Carson McCullers, Françoise Sagan, qui fera l'adaptation française d'*Un doux oiseau de la jeunesse*.

L'« Ange » Maria, qu'il nomme encore sa « *Tatouée furieuse* », ne peut pas toujours contrecarrer la déprime qui peu à peu s'installe malgré, ou à cause, des tranquillisants, des antidépresseurs, des amphétamines, du kif, de l'alcool, des pilules et des drogues de toute sorte. L'âge qui guette, le sentiment que son heure est passée dans les théâtres de Broadway (« Où les années s'en sont-elles allées si vite? Même les chiens et le perroquet semblent se le demander. [...] De toute

façon, j'avais décidé d'arrêter de travailler dans les années 60. Je suis devenu tellement démodé que j'en suis presque redevenu à la mode. ») Frank, qu'il avait surnommé affectueusement Cheval à cause de ses grandes dents, meurt brutalement, après treize ans de vie commune. Et Tennessee, diminué, vieilli, malade, intoxiqué, désintoxiqué, se sent la proie des parasites de toute sorte, guetté par des journalistes à la recherche de scandales. Guetté par ses amants de passage qui le terrorisent, l'exploitent, même s'il a encore de la répartie (« Je lui ai dit : « Tu ne me supportes plus. » Il m'a répondu : « Je te trouve régnant. » Et j'ai répondu, dans mon style à la Blanche : « Pas aussi régnant que tu seras dans un an. ») Guetté par les inévitables ruptures et la solitude : « Il paraît que ce sont les maladies cardiaques qui tuent le plus, mais moi je crois que c'est la solitude. »

COMPLÉTÉE de quelques-unes des lettres qu'elle avait adressées au dramaturge, de son *Journal* et de commentaires de Maria St Just (qui passent curieusement de la première à la troisième personne...), cette correspondance de l'auteur de *Soudain l'été dernier* avec la seule femme de sa vie (outre sa sœur Rose) apparaît finalement comme une forme originale de conjugalité, d'autant plus harmonieuse que les partenaires ne se rencontrent qu'en de rares occasions, ne se disent pas tout, et que l'homosexualité affichée interdit tout malentendu entre eux! L'histoire d'une vie dans l'amitié, plus personnelle, plus savoureuse, en fin de compte, que la médiocre autobiographie (Doubleday 1976, Laffont, 1978) coupillée par l'éditeur afin d'insister sur la « vie sexuelle scandaleuse » de l'auteur. « Il m'avait donné les épreuves à lire, note Maria dans son *Journal*. J'ai tout lu et je l'ai flanqué à la poubelle. Quand il m'a réclamé le texte, je lui ai répondu qu'il était à la place qu'il méritait. » L'impression de retrouver dans ces lettres, dans cette intimité, dans ces obsessions, dans ces personnages quasi mythologiques aux impulsions contradictoires, la chair même de l'univers de ce grand du théâtre américain de l'après-guerre.

(1) *Nouvelles* (Laffont). Voir l'article d'Ilse Blumenthal, « Tennessee Williams, puritain et débauché », dans « Le Monde des livres » du 9 mars 1990.

Liberté de Henry Miller

Suite de la page 9

Comment oublier, d'autre part, cette poétesse surréaliste qui poursuit son inspiration dans la situation suivante : « Je me demandais si elle continuerait d'écrire si je lui glissais un doigt dans la fente. Je fis ça très gentiment, comme si j'explorais les pétales délicats d'une rose. Et elle continua de griffonner sans le moindre murmure approbateur ou désapprobateur, se contentant d'ouvrir les jambes pour me faciliter l'accès. » Le bonheur d'improvisation de Miller à Paris (quand il habite villa Seurat) se comprend encore mieux quand on sait qu'il écrit en 1927 à New-York : « L'Amérique produit des gangsters et des magnats de la bierre. La littérature est laissée aux femmes. Tout est laissé aux femmes, sauf la féminité. »

Voilà les phrases, parmi les plus douces, que les douanes des États-Unis avaient pour fonction de saisir sur-le-champ. Récits libres d'un homme libre dans une ville encore libre. Plus tard, dit Mary Dearborn, « les caricatures le présentaient comme un voyeur lubrique griffonnant sur un petit carnet. Quand il se mit à passer à la télévision, on lui posa plus de questions sur sa vie que sur ses livres ». Bien sûr, bien sûr. Ah, ces carnets ! Les voici, dans *Printemps noir* : « Les notes sont écrites en style cryptique. Une simple phrase peut contenir les lites d'une année. Quelques-unes des lignes sont devenues indéchiffrables pour moi - mes biographes s'en occuperont. »

L'innovation de Miller est là : la situation telle qu'elle est, telle qu'elle arrive. Comme les surréalistes à l'époque, mais avec cent fois plus de crudité (Breton et Aragon, en comparaison, ont l'air de clergymen), il dit ce Paris fabuleux, cette ville qui n'a pas fini d'étonner le monde (à commencer par les Français qui ne savent pas s'en servir). Miller est

concret et lyrique, pas romantique : « Il n'était pas romantique, comme disait toujours Vanya. Un homme qui ne se tuait pas, alors qu'il avait toutes les raisons de se tuer, était un homme décevant. »

Oui, on ne saurait trop remercier Henry Miller d'avoir identifié ce qu'il appelle « la Trinité de la mort : culpabilité-doute-peur ». C'est le sens de sa torrentielle trilogie *Sexus-Plexus-Vexus*, parfois fastidieuse : revenir incessamment sur les empêchements, les obstacles, les ruses du refoulement, les inhibitions programmées, faire sauter les barreaux contre la simple extase d'être là. En quoi ses livres sont des classiques de l'antimoralisme : grossiers, souvent, sincères toujours. Nécessairement grossiers : « Sachez avoir tort, lui écrivait Céline à propos de *Tropique du Cancer*. Le monde est plein de gens qui ont raison, c'est pour cela qu'il écarte. » La devise éternelle de Miller restera celle de Walt Whitman : « Je me contredis ? Eh bien, je me contredis. »

Couché dans une jeunesse sans fin

Le meilleur livre de Miller ? Le plus éloigné de sa caricature en voyeur lubrique ? Sans doute le *Colosse de Maroussi*. Fuyant l'Amérique et son « cauchemar climatique », il aggrave son cas, en pleine guerre. C'est un déserteur définitif de cinquante ans qui scandalise, aujourd'hui plus que jamais, le culte de la puissance de mort. « Ne pas dire un mot de toute la journée, ne pas lire de journal, ne pas entendre la radio, ne pas écouter de commérages, s'abandonner absolument, complètement, à la paresse, être absolument, complètement indifférent au sort du monde, c'est la plus belle médecine qu'on puisse s'administrer. » Encore des déclarations inadmissibles : « La presse engendre le mensonge, la haine,

la cupidité, l'envie, la suspicion, la peur, la malveillance... Ce qu'il nous faut, c'est la paix, la solitude, le loisir. » A Athènes, Mycènes, Epidaure, Cnossos, Thèbes, Delphes, dans le tombeau d'Agamemnon, il se prête un serment de fidélité à lui-même. En voici la leçon : « Qui-conque prétend brûler de faire autre chose que ce qu'il fait, ou d'être ailleurs que là où il est, se ment à soi-même... Il est des êtres qui, lisant ces lignes, comprendront nécessairement que la seule chose à faire, c'est de transformer leurs désirs en actes, jusqu'au bout. »

Eh oui, jusqu'au bout. Il est de bon ton d'ironiser ou de ricaner de façon apitoyée sur le vieillard Miller qui, à quatre-vingt-quatre ans, entre une Japonaise et une Chinoise, s'éprend d'une jeune beauté sudiste, actrice de seconde zone, mais, semble-t-il, très compréhensive. Quelle obstination sénile, n'est-ce pas ? Quel mauvais goût ! Je ne partage pas cette hypocrisie. Les lettres à Brenda Venus sont directes, drôles, fraîches, obscènes (en français), sans aucun tremblement. Miller, presque infirme, téléphone, lit, recommande, conseille, divague, rêve, note ses fantasmes. Il est toujours attentif au moindre événement excitant, beaucoup moins spirituel qu'on a bien voulu le dire, sorte d'Hokusai couché dans une jeunesse sans fin. Et voici un dernier message à sa correspondante, comme pour approuver et contresigner le beau mot de Sécession. « Les « rebelles » (vous tous) étaient admirés, même des Yankees, pour leurs charges intérieures, leur fougue, leur folle témérité. Voilà ce que tu es. »

Philippe Sollers

En deçà des « Tropiques »

CRAZY COCK

de Henry Miller.

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Alain Defosse.

préface de Mary Dearborn.

Belfond, 252 p., 98 F.

Autant l'annoncer d'emblée, ce roman inédit d'Henry Miller, le deuxième qu'il ait écrit et renoncé à publier après quelques tentatives infructueuses auprès des éditeurs, n'est pas un grand livre, loin s'en faut. Pour tout dire, c'est une œuvre majeure - les *Tropiques*, la *Crucifixion en rose*, le *Colosse de Maroussi* - il est même pénible d'avoir à parcourir ces pages avec pour seul aiguillon une sorte de sens du devoir qui enjoindrait de détecter, ici ou là, les amorces, les ébauches, les frissons, les échos prémonitoires des compositions futures.

Mary Dearborn, biographe méticuleuse de Miller, note justement : « Première tentative pour transposer ces expériences émotionnelles en œuvre d'art. Crazy Cock est sans doute un document fascinant. Document, voilà bien le mot qui convient. Pour le plaisir, on peut toujours repasser ! »

L'intérêt de cette publication est donc de l'ordre du repérage : voir comment avant le grand lâche-tout, les intuitions timides et encore floues de Miller allaient lui permettre de trouver sa voix, son timbre, son rythme, et le convaincre que la pulpe de sa vie était le trésor où il devrait puiser sans cesse.

En 1927, il a trente-six ans, il se retrouve seul après le départ soudain pour l'Europe de June, sa deuxième femme, à la suite d'une lesbienne extravagante, Jean Kronski. Il est désespéré, humilié, à la dérive. Il accepte un médiocre emploi de bureau et, un soir, reste

sur place pour taper frénétiquement à la machine l'histoire de cette relation chaotique, de cet enfer au quotidien qui l'avait mené au bord de la folie et lui avait imposé un total dégoût de lui-même.

La décision d'écrire une telle chronique est pourtant, indépendamment de la qualité de la narration, déterminante pour Miller : il commence à pressentir que sa singularité doit s'exprimer en dehors des formes établies, qu'il n'a pas à s'en tenir à un cadre avec intrigue, astuces romanesques et autres artifices « littéraires ». Ce que Michael Fraenkel lui confirme brutalement après lecture de *Crazy Cock* en lui affirmant que si le livre est prometteur, il convient néanmoins de le déchirer, de n'y plus penser. « Écrivez comme vous parlez, lui dit-il, écrivez comme vous vivez ! »

Passer du « il » au « je »

En fait, Miller avait à accepter d'être son propre héros, de passer du « il » au « je ». Cet unique passage suffirait d'ailleurs à transfigurer les meilleures séquences de *Crazy Cock*, quand il s'en fait d'un rien pour que les répliques claquent, pour que les descriptions s'aiguisent, pour que naisse la jubilation du « mâcheur de mots ».

« Comme il allait gravir l'escalier qui menait à la salle à manger, une femme grande et bien faite, allumée comme une guirlande de Noël, commença de descendre en se dandinant. Elle lui décrocha un sourire appuyé, lui faisant signe de se ranger. Sa robe tombait bas sur sa gorge, et montrait haut sur ses jambes ; elle ne cessait de le roucouler, comme si elle craignait de trébucher. Lentement,

avec mille précautions, elle descendit l'escalier, raide comme un piano de concert. Elle gardait un sourire figé sur les lèvres, qui évoquait le sourire des paralytiques. Il plongea son regard dans le sien, puis un peu plus bas, sur la profusion de chair qui s'étendait des genoux à la taille. C'était de la viande dense, olivâtre, comme lustrée, avec ici et là un reflet sombre. Son regard remonta des cuisses au visage, redescendit. Elle retroussa sa jupe un peu plus haut ; son sourire s'élargit. Elle mettait des siècles à se transborder jusqu'au bas de l'escalier. Elle n'était pas seulement allumée, elle était incendiée. »

Il y a, de cette encre, d'autres citations possibles où la verve à venir affleure. Mais c'est encore du Miller à distance, du Miller d'en deçà des *Tropiques*. D'autres inédits sont annoncés pour les prochains mois, notamment chez Christian Bourgois : souhaitons qu'ils soient plus toniques et que leurs éditeurs ne cèdent pas, comme de vulgaires distributeurs de films, à cette mode qui veut que l'on ne traduise plus les titres anglais. *Crazy Cock*, afin que nul ne l'ignore, signifie la *Queue en folle*, la *Pine cinglée*, ou quelque chose d'approchant. De toute façon, il y a tromperie sur la marchandise.

A. V.

+ Signalement, par ailleurs, Pessal de Gilles Plag, *Mons, l'ange noir* de Henry Miller (Terraïa vague, 150 p., 85 F.), la réédition de *Jours tranquilles* à Clitky (traduit par Brice Matthiessent, Bourgois, 138 p., 75 F.), ainsi que la reprise en poche de *Lettres d'amour* à Brenda Venus (10/18, n° 2210) et de l'essai de Miller sur Rimbaud, le *Temps des assassins* (10/18, n° 1649).

Ne laisse et l'abs

١٥٥٠ من المجلد

Aldebert,

Arthur Bertrand

Audemars Piguet,

Breguet,

Parfums Caron

Cassegrain

Chaumet,

Chopard,

Christoff,

Ebel,

Escada Beaute,

Ne laissons pas la morosité tuer le désir et l'absence de désir tuer l'économie.

Fred Joaillier,

Codechot Pauliet,

Heurgon,

Karl Lagerfeld,

Lancel,

Mauboussin,

Jacques Morabito,

O. J. Perrin,

Poiray,

Potel et Chabot,

Puiforcat,

Souleïado,

Van Cleef & Arpels.

adressent ce vœu

à tous ceux

qui font l'opinion.

REBLIC CITE

SPECTACLES

EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

FRANÇOIS-MARIE BANNIER. Photographies. Galerie du forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 27 janvier 1992.

L'ECRIT, LE SIGNE, AUTOUR DE QUELQUES DESSINS D'ÉCRIVAINS. Galerie de la SPI. Jusqu'au 20 janvier 1992.

MAX ERNST. Rétrospective. Grande galerie 5^e étage. Jusqu'au 27 janvier 1992.

FORUM DES QUESTIONS : BEN PROVOQUE LE DÉBAT. Forum, 1^{er} sous-sol. Jusqu'au 20 janvier 1992.

GISELE FREUND. Grande galerie - 5^e étage. Jusqu'au 27 janvier 1992.

PHILIPPE GONTIER. Reportage photographique sur l'incendie de l'Ensemble InterContemporain. 1^{er} sous-sol. Jusqu'au 6 janvier 1992.

MARCEL LODS. Photographies d'architecture. Galerie du CCI. Jusqu'au 5 janvier 1992.

FRANÇOIS MORELLET. Dessins 1947-1961. Cabinet d'art graphique, 4^e étage. Jusqu'au 8 mars 1992.

SITES SIDERURGIQUES LOIRAINS : GENESE D'UN NOUVEAU PAYSAGE. Centre d'information CCI. Jusqu'au 27 janvier 1992.

NIELE TORONI, JEAN-LUC VILMOUTH. Galeries contemporaines. Entrée : 16 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

ROBERT WILSON. Mr. Bolangiers' memory. Og son of fire. Galerie du CCI. Jusqu'au 27 janvier 1992.

MUSÉE D'ORSAY

1, rue de la Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

CARPEAUX : DESSINS DES COLLECTIONS DU MUSÉE DE VALENCIENNES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 18 février 1992.

CRAYON, ENCRE OU TERRE CUITE. ESQUISSES D'HENRI CHAPU (1833-1931). Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 12 janvier 1992.

MUNCH ET LA FRANCE. Entrée : 30 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

LA PAYSANNE MOISSONNEUSE. DE LÉON LHERMITTE. PHOTOGRAPHIES DE CHARLES UHLMANN. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 12 janvier 1992.

ARTHUR RIMBAUD (1854-1891). Portraits, dessins, manuscrits - exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 12 janvier 1992.

Palais du Louvre

Porte Jaurès - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.l.j. sf mar. de 9 h à 17 h 15. Le musée sera fermé les 25 décembre et 1^{er} janvier.

DESSINS DE DURER ET DE LA RENAISSANCE GERMANIQUE. Pavillon de Flore. Entrée : 35 F (billet d'entrée au musée). Jusqu'au 20 janvier 1992.

GRAVEURS ALLEMANDS DU XV^e SIECLE. Hall Napoléon. Entrée : 35 F (billet couplé avec Sculptures allemandes du Moyen Âge). Jusqu'au 20 janvier 1992.

SCULPTURES ALLEMANDES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE. Dans les collections publiques françaises. Hall Napoléon. Entrée : 35 F (billet couplé avec Graveurs allemands du XV^e siècle). Jusqu'au 20 janvier 1992.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Sam. et dim. jusqu'à 19 h pendant la durée de l'exposition.

ALBERTO GIACOMETTI. Entrée : 40 F. Jusqu'au 15 mars 1992.

AGNÈS MARTIN. Entrée : 25 F (possibilité de billet groupé : 40 F). Jusqu'au 5 janvier 1992.

Grand Palais

Av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. Gai-Evrard

LES AMOURS DES DIEUX. La peinture mythologique de Watteau à David. Galeries nationales (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 6 janvier 1992.

GENICAULT. Galeries nationales (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jusqu'au 6 janvier 1992.

JACQUES-HENRI LARTIGUE A L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913. Rivières. (42-89-54-10). T.l.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 septembre 1992.

UN ÂGE D'OR DES ARTS DÉCORATIFS (1914-1948). Galeries nationales (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 34 F. Jusqu'au 30 décembre.

Cité des sciences et de l'industrie

30, av. Corbin-Carlier (40-05-80-00). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h.

LES MÉTIERS DU SON. Entrée : 45 F (Cité pass), billet couplé Cité-Géode : 195 F. Jusqu'au 10 mai 1992.

Galerie nationale du Jeu de Paume

Place de la Concorde (42-60-69-69). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mer. jusqu'à 21 h 30.

MARCEL BROODTHAERS. Galeries nationales du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1 mars 1992.

MUSÉES

14-18 A L'AFFICHE. Musée de l'armée, hôtel national des Invalides, salle de l'Arsenal, place des Invalides (45-55-37-70). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 15 février 1992.

ARCHITECTURE ET LYCÉES EN ÎLE-DE-FRANCE. Palais de la découverte, salle 12, av. Franklin-Roosevelt (43-58-34-57). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier 1992.

GIOVANNI BOLDINI. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bouilly (42-34-07-02). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

BRONZES BOUDOHIQUES ET HINDOUS DE L'ANTIQUÉ CEYLAN. Chefs-d'œuvre des musées du Sri Lanka. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 5, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au 24 février 1992.

LES CAPITOULS DE TOULOUSE. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-50-00). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Ventes gratuites sur demande au 40.27.62.18. Entrée : 20 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

DESTINATION CHOCOLAT. Palais de la Découverte, salle 12 et 13, av. Franklin-Roosevelt (43-58-18-21). T.l.j. sf mar. de 9 h 30 à 18 h et dim. de 10 h à 19 h. Fermé le 1^{er} janvier. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 mars 1992.

LES DUBUFFET DE DUBUFFET. Donation de l'artiste au musée, œuvres de 1942 à 1957. Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 mars 1992.

D'UNE MAIN FORTE. Manuscrits illustres des collections françaises. Bibliothèque nationale, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-10). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 janvier 1992.

ELABORATIONS ET MODÈS EN FRANCE AU XVIII^e SIECLE. Musée des arts de la mode, galerie de pierre, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 mars 1992.

GIVENCHY, 40 ANS DE CRÉATION. Musée de la mode et du costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1^{er}-de-Serbie (47-20-85-23). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 janvier 1992.

HARCOURT OBLIGE. Mission du patrimoine photographique. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 1 mars 1992.

HISTOIRE DE VOIR. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 5 avril 1992.

RENÉ LAQUE. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 8 mars 1992.

MARIE DE MÉDICIS ET LE PALAIS DU LUXEMBOURG. Musée du Luxembourg, 19, rue de Valenciennes (42-34-25-35). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 12 janvier 1992.

LA MARQUETERIE DE PAILLE. Sur une idée de Lison de Camens. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Fiquier (42-78-14-60). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h à 20 h. Jusqu'au 8 février 1992.

MARC LE MENÉ, NOCTURNE. Crédit foncier de France, salle des tirages, 1, rue des Capucines (42-44-80-08). T.l.j. sf sam. et dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 28 décembre.

LA PORTE DE BRANDEBOURG A 200 ANS. Goethe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.l.j. sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 janvier 1992.

ROPS ET LA MODERNITÉ. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaudouin, 127-128, rue Saint-Martin (42-71-26-15). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 février 1992.

ROBERT RYMAN. Rens Espace d'art contemporain, 7, rue du Marais (42-60-22-59). T.l.j. sf dim., lun., mar. de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 juin 1992.

VENEZUELA, ARCHITECTURE ET TROPIQUE. Maison de l'architecture, 7, rue Chaillot (40-70-01-65). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 10 janvier 1992.

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

MOZART A PARIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40, mer. et ven. jusqu'à 19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 18 février 1992.

OPÉRA BULLES. Exposition-spectacle sur la bande dessinée. Grande Halle de la Ville, 211, av. Jean-Jaures (40-03-39-03). T.l.j. sf lun. de 13 h à 21 h. Entrée : 80 F. Jusqu'au 5 février 1992.

LES ORIGINES DE L'HOMME. Halle Saint-Pierre, Musée en herbe, 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Spectacle de la compagnie Alain Gernier à 15 h. Entrée : 30 F. 85 F avec le spect. Jusqu'au 30 avril 1992.

PARIS-HAUSMANN. Le pari d'Haussmann. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard de l'Arsenal (42-76-33-87). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 5 janvier 1992.

PHOTOGRAPHIE ET SCULPTURE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 6 avril 1992.

QU'EST-CE QUE L'AFFICHE FAISAIT DE LA RÉCLAME ? L'Affiche française de 1920 à 1940. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-80-00). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 26 janvier 1992.

UN CERTAIN DERRAIN. Musée de l'Orangerie des Tuileries, place de la Concorde, jardin des Tuileries (42-97-42-18). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DÉVOT. V. A. - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'actuelle, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

LOUIS VISCONTI. ARCHITECTE. Archives de Paris, 18, bd Sévigné. T.l.j. sf dim., les 25 déc. et 1^{er} jan. de 9 h 30 à 17 h. Lun. de 14 h à 17 h. Jusqu'au 7 janvier 1992.

GALERIES

1000 M2 POUR 4 ARTISTES. Art Surfact, 28, rue Claude-Terron (43-06-80-42). Jusqu'au 6 janvier 1992.

MANUEL AMORIN. Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-86). Jusqu'au 2 février 1992.

ART CONTEMPORAIN II. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 31 janvier 1992.

ARTS TRIBAUX DES CHASSEURS DE TÊTES DU SUD-EST ASIATIQUE. Galerie Le Toit du monde, 33, rue Berthe (42-23-76-43). Jusqu'au 4 janvier 1992.

JOHN BALDESARI. Galerie Crouzet-Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 11 janvier 1992.

ALAIN BALZAC. PHILIPPE COMPA-GNON. DOMINIQUE DEHAIS. Galerie Praz-Delavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 22 janvier 1992.

BEN. Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard (42-71-20-50). Jusqu'au 31 janvier 1992.

PIERRE BETTENCOURT. Galerie Baudouin Lebon, 38, rue Saint-Croix-de-la-Bretonnerie (42-72-09-10). Jusqu'au 18 janvier 1992.

BOLTANSKI. COLLIN-THIEBAUT. LAVIER. TOSANI. VERJUX. Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-82-23). Jusqu'au 11 janvier 1992.

PIERRE BOUCHER. Galerie Bouquet-Lebon, 69, rue de Turenne (40-27-82-21). Jusqu'au 18 janvier 1992.

CLAUDE BRIAND-PICARD. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 9 janvier 1992.

CLAYE. Galerie Pastic, 30, rue des Envierges (40-33-12-18). Jusqu'au 25 janvier 1992.

DENMARK. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2^e étage, escalier 8 (42-74-56-38). Jusqu'au 23 janvier 1992.

DANIEL DEZEUX. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 18 janvier 1992.

D'ODILON REDON A JEAN FAUTRIER. Le collectionneur Armand Parent (1963-1934). Galerie 1900-2000, 9, rue de Penthhièvre (47-42-82-02). Jusqu'au 3 novembre 1992.

SYLVIA ELHARAR-LEMBERG. Mémories et tétragrammes. Galerie Lella Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (43-28-29-30). Jusqu'au 26 janvier 1992.

ENRICH OPPENHEIM. Galerie Thierry Salvador, 8, avenue Delcassé (45-62-36-59). Jusqu'au 30 janvier 1992.

ANNE FERRIER. Galerie Langer Fain, 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 4 janvier 1992.

FOURBON. Galerie Blanchard, Boulevard, Combes, Di Rosa, Jarmes. Galerie Jousse-Segun, 32-34, rue de Charonne (40-30-32-35). Jusqu'au 4 janvier 1992.

JOL FISHER. Galerie Faridhe-Cadot, 77, rue Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 30 décembre 1992.

GISELE FREUND. FRIDA KAHLO ET SES AMIS. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 5 janvier 1992.

GURIA FRIEDMAN. Galerie Montepari, 31, rue Mazarine (43-54-65-30). Jusqu'au 28 décembre 1992.

KOJI FURUOKI. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 2 février 1992.

LA GALERIE DES GALERIES. Galerie Artcuriel, 9, av. Maitreton (42-89-16-18). Jusqu'au 31 décembre 1992.

GAREL. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-18-01). Jusqu'au 26 janvier 1992.

MICHEL GEMIGNANI. Galerie Arlet, 21, rue Guénégaud (43-54-57-01). Jusqu'au 11 janvier 1992.

ALBERTO GIACOMETTI. Dessins inédits. Galerie Di Meco, 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 28 décembre 1992.

GIACOMETTI-SCHIEDDEGER. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-45-15-15). Jusqu'au 15 janvier 1992.

SHIRLEY GOLDFARB. Galerie Z

CULTURE

VARIÉTÉS

Rock, cirque et gags

Mal embouché, tonitrueux, Archaos revient à Paris avec bagnoles, acrobates et bonne humeur

Un cortège à la Mad Max 2 - des motos, des camions déguisés en feraille qui déboulent - traverse la piste à toute vitesse dans un vacarme d'enfer. Sur la piste-forme du premier, un groupe rock en pleine action. De l'arrière du second sortent trois acrobates noirs et argent qui exécutent d'impossibles équilibres. Tout Archaos est une image : le cirque, la baguette punk, le hard rock. Plus un jongleur qui danse avec des boules lumineuses... Plus, cette fois, pour ce spectacle appelé *Metal Circus*, des Brésiliens, tous mu, jouant les bons sauvages face à la violence dégingandée de notre civilisation.

Pierrot Bidon, fondateur de l'entreprise Archaos - deux troupes voyageuses tournant deux spectacles différents - et concepteur des dix spectacles, travaille sur les mélanges et les contradictions, aidé par la nécessité de faire travailler ensemble des gens rassemblés au fil du temps et des routes, ressortissants de diverses nationalités. « Puisque l'on fait du théâtre, on ne s'enquerra pas », explique-t-il.

Les Brésiliens, il les a trouvés à Salvador-de-Bahia, les a emmenés à Marseille où ils ont commencé les répétitions. « Comme les gens ne se connaissent pas, nous commençons pendant trois semaines avant la mise au point proprement dite, par des jeux qui rapprochent, ça va du football jusqu'à des improvisations de théâtre. Progressivement, nous nous consacrons à des exercices un peu plus dirigés, en particulier pour la sécurité. Il faut apprendre à se gêner des autres qui passent en trois. Nous nous rassemblons en groupe, les yeux bandés, et nous nous efforçons de réagir au bruit du moteur... Les voitures sont réglées, et il y a des gens qui s'en occupent. Environ soixante-dix personnes en coulisses, pour quatre-vingt en scène. De Marseille, les Brésiliens et les autres sont allés à Copenhague. C'était le 12 juillet, le choc de la température n'a pas été trop rude. Ensuite ils se sont arrêtés à Stockholm, Manchester et quelques villes britanniques, avant l'étape londonienne, sur un terrain vague broussailleux - un vrai décor pour film de Ken Loach - entre des murs d'usine et des cheminées grises sur lesquelles, le soir, se projettent en noir, le mot Archaos. De l'intérieur du chapiteau, le temps que s'écarte la toile pour laisser passer les camions, on voyait filer dans la nuit les petites lumières du métro aérien... C'était splendide. Pierrot Bidon repère d'abord le lieu où



peut s'installer le chapiteau, et c'est le spectacle qui détermine la forme de ce chapiteau, ses dimensions. Le dernier ressemble à une grande halle en longueur. Il s'élève autour d'une route goudronnée - indispensable pour les véhicules automobiles - laissée sur place après les représentations, reconstruite dans chaque ville par des spécialistes.

A Paris, ce sera au 97, qui de la Gare, à partir du 31 décembre. Ce soir-là il y aura réveillon, avec des amis qui viendront se joindre aux numéros. Tout sera prêt pour un barbeque géant, mais on ne vendra de billets qu'aux spectateurs apportant de quoi le garnir. Le 1^{er} janvier sera jour de repos, et les représentations doivent commencer régulièrement à partir du 2 janvier.

Après quoi, Pierrot Bidon va préparer le spectacle de U2, avec une quinzaine de gens du cirque, de comédiens : « Je les mets en scène à condition qu'Archos ait sa place. L'idée de départ : comment rapprocher les 30 000 ou 100 000 spectateurs d'un concert des musiciens. Eh bien ! on les démultiplie avec des doubles qui font des gags. Ce sera prêt, il le faut, pour fin février ».

COLETTE GODARD

THÉÂTRE

Les Rouges d'avant Octobre

Revenu des camps de Sibérie, Dostoïevski devinait le léninisme et son contraire

LES DÉMONS (LES POSSÉDÉS) ou Collège néerlandais

Les *Démon*s (traduction exacte du titre de Dostoïevski, mais le livre a été longtemps appelé, en France, *les Possédés*) sont des Russes « socialistes » des années 1870. Dostoïevski, tout à fait changé depuis les aventures et la déportation en Sibérie de sa jeunesse, était devenu un ennemi déclaré des groupes révolutionnaires. Il songeait à les raconter - un long roman, plusieurs romans plutôt, formant une seule œuvre. Le cas du militant Nechayev, abattant un camarade « dévotionniste », décida Dostoïevski. *Les Démon*s allaient être l'un de ses plus grands livres (avec *les Frères Karamazov*).

Aujourd'hui, quand la « Commune » succède à l'« Union », la lecture des *Démon*s est vraiment passionnante. Nous n'entendons pas seulement, comme chez Tchekhov, s'exprimer, un peu en rêve, des nostalgies bourgeoises et les espoirs d'un monde plus juste. Non, l'auteur a le génie de nous brancher réellement, en profondeur, sur les flans de conscience de plusieurs « socialistes », tous singuliers, tous attachants, le célèbre Stavroguine en tête.

Ce que voit, ce que pense, le Dostoïevski des *Démon*s, avant le passage du tsarisme au léninisme, est jusqu'à un certain point l'image inversée de ce que nous ressentons aujourd'hui. Mêmes ambiguïtés, mêmes incertitudes, mêmes pré-élans, mêmes espoirs, mêmes craintes, inversées. Il suffit, pour bien voir les choses, de feuilleter le très bel album *Avant la Révolution*, œuvre de deux historiens de l'Académie soviétique des sciences, Iouri Shklovski et Mikhaïl Iroshnikov, que vient de publier Nathan, formidable ensemble de photographies de la vie russe dans les années 1890-1910. Il est évident que les Russes du « Foyer de nuit des travailleurs de la rue Gloukhovskaya », ou ceux de la « Sorpe populaire de l'île Vassilievski », n'appartenaient pas au même monde que les étudiants de l'Université impériale de Saint-Petersbourg ou les dames en

capeline et bijoux qui tiennent la « Vente de Charité » sur la Fontanka en 1903. Il est évident, à regarder ces documents, que tous les hommes politiques, en 1910, sont des aristocrates ou des grands bourgeois.

Trop vite trop de bruit

La Russie démocratique et d'économie de marché que prévoit Boris Eltsine est bien différente de cette ancienne Russie, puisque un album du même type montrerait qu'aujourd'hui les maréchaux, les ministres, les directeurs d'entreprise, les ouvriers, les paysans, sont d'une même origine sociale, et pour cause - nos ministres à nous ont des physiques de bourgeois, il est rare d'en voir un qui ressemble à un ouvrier agricole de l'Arctique ou à un docker de Marseille.

Une autre réflexion nous prend à la lecture des *Démon*s : c'est qu'un expert psychiatre auprès des tribunaux aurait dû mal, aujourd'hui, à proposer des conclusions sur les militants de Dostoïevski. A écouter Stavroguine et ses camarades, plus ils cèdent à un allant qui les conduit à contre-garde au crime, plus ils gardent la tête froide. Plus ils s'oublient, plus ils assistent, calmes ou heureux, à leurs actes. La folie en Dieu intervenant comme une déviation et une composante supplémentaires, et chacun des conjurés nous transmettant avec feu ses mouvements de conscience, il se trouve que ce roman, les *Démon*s, a motivé des sa parution les animateurs de théâtre. La richesse insondable du livre le rend en fait inadaptable, mais les acteurs ne peuvent résister à l'envie d'émouvoir à haute voix le délire psychologique, politique, religieux, de Stavroguine et de ses camarades, et les « psy » ne peuvent résister à l'envie de « tâter », d'« éprouver », ces propos prémonitoires.

Jean Gillibert est homme de théâtre et homme de psychanalyse. Depuis des dizaines d'années il se lance dans des aventures scéniques, toujours curieuses et fascinantes. Il a cette fois sauté à pieds joints sur l'embrouillamini génial des aliénés équilibrés et des croyants-libres-esprits des *Démon*s. Pour le specta-

teur, c'est grisant, car les pages de Dostoïevski défilent à fond de train, à pleine sonde. Mais c'est éprouvant aussi, ça va trop vite, ça fait trop de bruit. Jean Gillibert, qui envoie ainsi ses élèves au feu, se tient d'ailleurs prudemment recroquevillé, durant presque tout le spectacle, et ses poings bouchent ses oreilles, sous l'abri d'un piano. Daniel Besse (Stavroguine), Serge Cellier (Chavov), Eric Auray (Kiriakov) et d'autres tous leurs coéquipiers, font preuve d'intelligence, d'énergie vocale. Participation moins agitée, moins criarde, de Josette Bouva, exprimant par un art superbe une Russie au regard clair, au cœur sûr.

MICHEL COURNOT

► 61, boulevard Jourdan. 20 h 30, première et seconde parties en alternance, intégrale à 17 h 30. Renseignements au 40-78-60-00, de 14 h à 20 heures.

ARTS

Toulouse-Lautrec à Londres

Ouverte depuis octobre, la Hayward Gallery, l'exposition du « peintre-chroniqueur » connaît un grand succès

LONDRES

de notre correspondant

Le pari d'une réhabilitation artistique et morale est déjà gagné. Avant même que s'achève, le 19 janvier, l'exposition Toulouse-Lautrec, Richard Thomson, chercheur en histoire de l'art de l'université de Manchester, responsable anglais de cette rétrospective, a réussi à donner la caricature d'un peintre confiné dans un art mineur, parce que trop « médiatique » : l'éclatante rouge et le chapeau noir d'*Aristide Bruant dans son cabaret*, et aussi quelques scènes du Moulin-Rouge de Montmartre, ont beaucoup fait pour populariser le nom de Toulouse-Lautrec, mais ont rendu un mauvais service à la richesse et à la diversité de son talent. En rassemblant des œuvres qui retracent toutes les étapes de sa vie et de son travail, cette exposition a pour mérite de replacer le petit homme au rang des grands peintres dont il fut le contemporain.

L'accueil du public britannique (185 000 personnes avaient visité l'exposition à la mi-décembre) montre que la Grande-Bretagne a pris la mesure de l'étonnante multiplicité picturale de celui qui, de son vivant, fut souvent considéré comme un simple « peintre-chroniqueur » et caricaturiste des plaisirs nocturnes de Paris. A l'époque, c'était en 1890, soit trois ans avant sa mort, le *Lady's Pictorial*, commentait ainsi l'exposition Toulouse-Lautrec qui venait de s'achever à Londres : « Elle est fine, Dieu merci ! L'année suivante, le très catholique *Echo de Paris* signifiera en lui l'homme « débauché » dont la « débaucherie morale » aurait fait l'essence de la réputation. Heureusement, le journal *la Justice* estime que le milieu au sein duquel évolue Toulouse-Lautrec n'a pas entamé son talent : « Il conserve son intégrité d'artiste », assure-t-il.

C'est cette identification hâtive entre la vie libertine de la Butte et le travail de Lautrec que compte avec succès une exposition qui prend en compte non seulement les dessins et gravures, les illustrations pour des livres ou des programmes de théâtre, et bien sûr les affiches, mais aussi les peintures d'une facture plus « classique » représentant scènes de chasse, nus et portraits de famille. En tout, plus de soixante-dix peintures et une centaine de dessins, gravures et affiches, sont présentés à la galerie Hayward. L'exposition est patronnée à la fois par le South Bank Centre de Londres, et, côté français, par la Réunion des musées nationaux et le Musée d'Orsay, une collaboration qui avait permis d'organiser une exposition Renoir en 1985. A Paris, les œuvres de Lautrec seront présentées au Grand Palais du 21 février au 1^{er} juin.

Le quotidien *The Independent* lui rend ce hommage : « Ce n'était pas un nain tourmenté qui cherchait refuge et liberté parmi les gens de petite vertu, mais un professionnel travaillant dur, mettant à profit ses réelles capacités artistiques. » Toulouse-Lautrec, disait Jules Renard, peut-être en pensant à la si belle *Toilette*, de 1896, « plus on le voit, plus il grandit ».

LAURENT ZECCHINI

CINÉMA

Mélo douxereux

UN ÉTÉ EN LOUISIANE de Robert Mulligan

Un paysage bucolique de la Louisiane dans les années 30, et une belle famille américaine : trois filles, une mère exquise, un père aux principes rigoureux, que les petites appellent « Sir », ce qui ne l'empêche pas de se montrer loyal et généreux quand les circonstances l'exigent. Elles l'exigent à plusieurs reprises dans ce mélo douxereux de Robert Mulligan, dont le titre français est *Un été en Louisiane*, à cause du succès d'*Un été 42*, du même Mulligan, en 1970.

Mais, cette fois, c'est raté. On commence par espérer le portrait acerbé d'une société anachronique, mais

non ! Les pondifs sur la nostalgie de ces années, montrées comme le chrono d'une Belle Epoque sans réalité se succèdent. Les premiers émois d'une gamine de quatorze ans - Reese Witherspoon fait penser à Vanessa Paradis, mais innocente, - sa rivalité avec sa sœur de dix-sept ans, son apprentissage des responsabilités, du désir, de la mort, de la souffrance, du pardon pourraient donner un scénario convenable. Mais le mot complaisance est trop faible pour dire la façon dont sont amalgamés les scènes de sourires, d'attendrissement, d'émotion, de drame. Les acteurs sont impeccables, il n'y a rien à redire.

C. G.

MUSIQUES

« Teenager » : une comédie musicale de banlieue à l'Olympia

Ils sont blacks, blancs, beurs. Ils vivent à Sarcelles, à Bordeaux ou à Bezons. Et depuis deux ans ils sont embarqués dans une ambitieuse aventure : une comédie musicale qui parle d'eux sans verser dans le misérabilisme des discours sur « la banlieue ».

L'affaire a commencé en 1989 dans un foyer de jeunes travailleurs de Sarcelles. Un noyau de collégiens et de lycéens des cités se regroupent autour de l'atelier de musique animé par Jean-Luc Salmon, auteur-compositeur d'un spectacle intitulé *Teenager*. Ils s'identifient aux personnages de cette comédie musicale écrite pour eux, qui dénonce le racisme, évoque la tentation de la drogue, parle d'amour et de fraternité. Ils sont tous à leur tour chanteurs, danseurs, musiciens, techniciens, mobilisés pour un spectacle qui a trouvé son public lors de deux tournées d'été, moments intenses de vie communautaire.

Au tour d'un noyau permanent

d'une soixantaine de treize-vingt ans ont déjà gravité quelque deux cents jeunes participants plus ou moins éphémères. Pour permettre aux scolaires de participer aux répétitions sans dommage, *Teenager* a introduit une séance hebdomadaire d'aide aux devoirs. Le spectacle, en dépit de son nom, a intégré plusieurs membres d'un club du troisième âge, soignant l'allopathie, rare, entre « mamies » et jeunes d'une cité. Le comité communal de prévention de la délinquance de Sarcelles, le ministère de la culture, celui des affaires sociales et de l'intégration, entre autres, ont déjà montré leur intérêt, subsides à l'appui, pour cette expérience peu commune qui connaît son heure de gloire, jeudi 2 janvier, lors d'une représentation exceptionnelle à l'Olympia.

Ph. Be.

► *Teenager*. Renseignements auprès de ACDPA. Tél. : (1) 39-88-50-53.

par Alain Bosquet

Seul le temps a vieilli. Vous êtes, chère Marlene, immuable. Seul l'espace a rétréci. Vous êtes, chère Marlene, hors de celui-ci, présente mais à l'écart, appréhendant le monde mais décidée à ne laisser personne s'approcher de vous. Il y a quelques semaines, au téléphone, vous protestiez contre les honneurs excessifs rendus à la dépuille d'Yves Montand. N'avez-vous pas quelque héros plus digne à célébrer ? C'est que jamais, dans votre lucidité ferme et ravageuse, vous n'avez cédé aux engouements folles, aux tendresses molles, aux sanglots déraisonnables. Le poids des épreuves et des choses, la mesure des âmes, vous les connaissez comme vous connaissez la conscience, avec ses méandres incommensurables.

Une trilogie d'êtres

Il y a quatre jours, vous m'envoyiez le texte d'une vieille rengaine allemande : une sorte de poème populaire, avec ces mots accrocheurs : « Comment pourrais-je me dire heureuse sans toi ? » C'est que les flammes et les cendres de l'amour, vous les cultivez avec tant de maîtrise ! Pour un homme aimé, il faut toujours être prête, n'est-ce pas, à partir pied à travers le Sahara, fût-ce en talons aiguilles et robe du soir, organdi, renard bleu et paillettes. Il y a deux jours, je recevais de vous un énorme bouquet de fleurs, comme tous les mois : c'est que vous aimez pas le spectacle de ces roses asséchées, diriez-vous, que déposent à votre porte vos admirateurs béats, maniaques ou tout bêtement sincères, même si certains sont des hommes d'Etat. Pourquoi blesser la nature, sous prétexte de vous plaire ? Et ce matin, une photo de

vous vient s'ajouter sur ma table aux précédentes, que je garde avec soin : l'oubli n'altère pas le visage le plus irrésistible de notre époque.

Je songe à cette trilogie d'êtres que vous formez, complexe mais évidente. La femme a eu ses moments, selon votre expression : on vous a choyée, et vous avez pu aimer les autres, dans la gloire comme dans la détresse. Ce devoir de vivre, vous ne l'avez jamais trahi : vous êtes toujours une femme passionnée, mais cinglante quand il le faut. Les années de Berlin vous ont appris que derrière les lustres et les astragales se dressent déjà les potences. Vous avez traversé les tempêtes et les bonheurs, sans pitié et sans retenue : le principal consistait à garder une apparence de déesse cravacheuse, ou d'amante qui va jusqu'à comprendre l'incompréhensible, ce qui ne vous empêchait pas de préparer, aux heures creuses la cuisine et d'essayer les assiettes comme les larmes.

Cette amoureuse multiple que vous êtes, je vous ai dit un jour quelle était la noblesse du désir. Vous m'avez alors répondu : « Si vous m'avez raconté cela du temps d'Eric Maria Remarque, il vous aurait cassé la figure ». Mais vous ajoutiez : « Ou bien il serait devenu votre ami intime ».

Le deuxième être a peuplé les écrans, les albums et les mémoires. Vous m'avez déclaré un matin de doute ravageur : « L'actrice ? J'en connais un bon nombre, dans ma génération, qui valent mieux que moi ». Cela se discute. Chez la plupart, de Garbo à Crawford et de Bette Davis à Vivien Leigh, on se dit qu'elles entrent bien ou moins bien, dans un rôle, jusqu'à faire croire en lui, le temps d'un film. Vous, il ne vous suffit pas de vous incarner en telle femme fatale ou en telle passante de grand chemin :

c'est à vous que s'adaptent vos personnalités, ou triomphantes ou désespérées. L'impératrice rouge devient vous, et elle se dissout, elle se perd en votre magie. Vous ne vous battez pas, sur le plancher rugueux d'un saloon, avec une autre femme : vous l'éliminez, au point que, cinq ans plus tard, on ne retrouve plus sa trace. Cet état second ne permet pas à la maison, et encore moins à l'analyse, de s'insérer dans vos gestes, vos phrases ou vos silences. Vous les abolissez.

Préserver une légende

Vous tenez tant à votre solitude ! Vous prenez tant d'infimes précautions contre les importuns, les obsédés ou les hommes de bonne volonté ! C'est qu'il faut, à tout prix, préserver votre légende. Vous vivez de votre mythe. Personne ne doit y toucher. Il y a quelques mois, un individu armé d'un appareil photo s'est introduit chez vous, avec qui sait quelles complications ? Votre réaction instantanée a été de cacher votre visage ; c'est en second lieu seulement qu'il vous est venu à l'idée de protester, de vous mettre à crier, d'appeler au secours. Vous ne reconnaissez qu'une vérité unique : ce parasite, qui ne doit pas s'altérer. En cet anniversaire, j'aurais pu vous envoyer quelque livre de poèmes, comme vous les aimez : Rilke, Goethe, ou Stefan George. L'année vous exprimer mille choses douces et bienveillantes. Vous n'êtes dupe ni de vous ni de vos semblables. Vous savez que les hommages flattent ceux qui les dispensent et très peu ceux qui les reçoivent. Au royaume des apparences la votre reste indemne. Je vous assure, chère Marlene, que le temps n'existe pas et que l'espace nous obéit : vous obéit.

1981.12.27

ÉCONOMIE

BILLET

Grèves et jurisprudence portuaires

« De moins en moins de filles dans les bars, de moins en moins de grues sur les quais. » La patronne du bistrot à l'été son constat dans un nuage de fumée de cigarette et a ajouté : « Voilà bien longtemps qu'on aurait dû la supprimer, cette loi de 1947 qui protège les dockers ! »

La scène se passait un petit matin de la mi-décembre dans l'arrière-port de Dunkerque. Au même moment, sous la voûte de béton du bureau central de la main-d'œuvre (BCMO), là où chaque jour les dockers viennent chercher un travail toujours plus hypothétique, 158 ouvriers avaient trouvé une embauche... sur 360 qui en réclamaient. C'était dans le grand port des Flandres, mais on pourrait transposer exactement les événements à Rouen, Bordeaux ou Marseille. Le chômage dans les ports français - sauf au Havre et à Saint-Nazaire - sombre dans des profondeurs abyssales et le trafic file chaque jour davantage vers Anvers, Zeebrugge ou Barcelone.

Les quelque 9 300 dockers (15 000 en 1978), affiliés en quasi-totalité à la puissante fédération CGT des ports et docks, s'accrochent avec la dernière énergie à une loi de 1947 qui leur accorde le monopole des opérations de manutention des marchandises directement liées au trafic maritime. Très centralisé et coûteux, le système tripartite est devenu impossible à gérer. Non sans courage, le secrétaire d'État à la mer, M. Jean-Yves Le Drian, a décidé (alors que ses prédécesseurs, de gauche comme de droite, avaient toujours renoncé à affronter la CGT et le PC) de lancer une vaste modernisation des ports. « Ouvrons des négociations décentralisées et mettons un terme à la fragilité de votre condition, puisque vos contrats de travail, conclus jour après jour, sont précaires et intermittents. » « Pas question », lui a répondu la CGT.

Depuis septembre, dix grèves auront paralysé les bassins ; la dernière, les jeudi 26 et vendredi 27 décembre. Pour les dockers, la « trêve des confiseurs » n'est qu'une perversion de l'économie bourgeoise.

La CGT devrait pourtant prendre garde. L'Europe économique et politique avance sur la voie de l'intégration. Gare aux situations acquises et aux monopoles ! Sur plainte d'une société italienne, la Cour de Luxembourg vient de décider qu'une entreprise qui exerce le droit exclusif d'organiser des opérations de manutention et qui a recours pour cela à une compagnie portuaire composée exclusivement de travailleurs nationaux (en l'occurrence les dockers de Gênes) était en contradiction avec le traité de Rome. La « jurisprudence des quais » sera, elle aussi, sans frontière.

FRANÇOIS GROSCHARD

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

immobail

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 4 décembre 1991 sous la présidence de Monsieur Jacques BRUNIER pour examiner les comptes au 30 septembre 1991. Avec 287 millions de francs, les produits d'exploitation montrent une progression de 3,8 % par rapport aux trois trimestres de l'année précédente ; les charges d'exploitation sont, avec 132 millions de francs, en nette diminution, de 4,3 %.

Ainsi, le résultat courant, qui s'élève à 59,38 millions de francs, marque une augmentation de 13,8 % par rapport au résultat au 30 septembre 1990. Le bénéfice net après impôt ressort à 51,84 millions de francs. Il devrait s'apprécier très sensiblement par rapport de produits exceptionnels réalisés au cours du dernier trimestre.

Au 30 novembre 1991, la production était voisine de 240 millions de francs, y compris les contrats en cours de signature.

Le montant global des engagements s'élève ainsi à 2,8 milliards de francs, dont 2,3 milliards en crédit-bail et 504 millions en location simple.

En 1991, sauf événement exceptionnel, la Société devrait assurer une progression du dividende au moins égale à l'inflation.

S'appuyant sur l'essor de la province chinoise du Guangdong

Hongkong connaît un regain de dynamisme

Les dirigeants de Hongkong s'inquiètent de l'attitude des Occidentaux, et en particulier de la CEE, à l'égard des exportations de produits manufacturés de la République populaire de Chine : les réexportations de produits chinois vers l'Ouest sont en effet l'une des sources du regain de dynamisme de l'île. Ils ont exprimé leurs craintes à M. Dominique Strauss-Kahn, ministre délégué à l'Industrie, lors de sa visite, le 20 décembre.

HONGKONG

de notre envoyé spécial

De nouvelles tours en construction - dont une de soixante-douze étages, - un port de conteneurs en cours d'extension, des projets d'infrastructures pharaoniques : Hongkong a, en cette fin 1991, retrouvé le moral. « A quoi bon débattre des incertitudes politiques liées au retour de Hongkong sous la souveraineté de Pékin en 1997, travaillons à rapprocher notre économie de celle du reste de la Chine », plaide M. Victor K. Fung, nouveau président du Hong Kong Trade Development Council (HKTDC) et l'un des tycoons locaux. Effectivement, depuis quelques mois maintenant, les milieux d'affaires de l'île sont à nouveau confiants. Les craintes provoquées par la perspective de l'après-1997 et les événements de Tiananmen avaient plongé l'écono-

mie de l'île dans une quasi-récession en 1989. Elles sont aujourd'hui dissipées, ou presque.

Partout, dans cette ville-Etat de 5,8 millions d'habitants aux réactions toujours très vives, l'optimisme est de retour. Sur l'ensemble de l'année, la Bourse de Hongkong a gagné 40 %, la meilleure performance de la région. L'immobilier flambe : le prix des logements a progressé de 50 % entre mars et septembre. Les réserves de l'Etat continuent à se gonfler. Bref, après une croissance de 2,9 % seulement en 1990, M. Hamish Macleod, secrétaire aux finances, estime à 4 % la progression de l'activité en 1991 et à 5,5 % celle de l'an prochain.

Comme le ministre Macleod devait l'expliquer lors du déjeuner de la chambre de commerce française à Hongkong, le 20 décembre, deux éléments moteurs ont joué dans ce retour à l'optimisme dans l'île : l'accord sino-britannique de septembre sur les conditions du financement des grands projets d'infrastructures - de l'aéroport de Chek-Lap-Kok en particulier, - d'une part, l'interpénétration croissante des économies de Hongkong et de la région, d'autre part (le Monde du 1^{er} novembre).

Une préoccupation : l'inflation

Les milieux d'affaires de Hongkong jouent à fond la Chine du Sud, la province du Guangdong notamment. Cette dernière connaît



un boom économique spectaculaire (le Monde du 21 novembre) : l'estuaire de la rivière des Perles enregistre des taux de croissance supérieurs à 25 % l'an. Les investissements croisés entre l'île et la Chine populaire se multiplient. « Vingt mille sociétés de Hongkong font travailler trois millions de personnes dans la province voisine », estime M. Fung, qui rappelle que l'industrie emploie moins de sept mille personnes à Hongkong même.

D'atelier manufacturier, Hongkong devient ainsi, de plus en plus, la société de services du continent chinois. Le port est toujours en pleine expansion : l'activité container aura encore progressé de 20 % cette année (après une augmentation de 15 % déjà en 1990). La forte hausse des exportations de la colonie britannique (+ 19 % sur les dix premiers mois de 1991) provient surtout du boom des réexportations. « Il y a cinq ans, les réexportations de produits de la Chine

populaire représentaient à peine 10 % de notre activité, ils pèsent aujourd'hui plus de 50 % », explique M. Clive P. Flegg, directeur général de Hongkong International Terminals Limited. Sa société, privée, a d'ailleurs créé une société commune avec Cosco, l'entreprise d'exploitation portuaire de Chine populaire, pour travailler sur le nouveau terminal en construction.

Malgré la reprise, les responsables de l'île ont toujours une source importante de préoccupation : l'inflation. Bien qu'en légère décélération, les prix augmentent encore à un rythme élevé (11,3 % en rythme annuel à la fin octobre). La hausse des prix est alimentée par deux sources : les pénuries de main-d'œuvre et de terrain. Le taux de chômage est faible (1,9 % de la population active), plus de soixante-dix mille postes de travail seraient inoccupés, faute de candidats. Les autorités restent cependant très prudentes quant à l'entrée de travailleurs immigrés, notamment en provenance de Chine populaire. Le problème de la main-d'œuvre se trouve aggravé du fait de la fuite des cerveaux (environ soixante mille départs en 1991, comme en 1990). Mais, autre signe d'un regain de confiance dans l'avenir, les milieux d'affaires affirment qu'il y aurait un mouvement sensible de retour parmi les partants, une fois leur naturalisation obtenue.

ERIK IZRAELEC

Peu avant la visite de M. George Bush au Japon

Les États-Unis prennent des sanctions contre les constructeurs automobiles nippons

A la suite d'une plainte déposée par les trois grands constructeurs automobiles américains - General Motors, Ford et Chrysler, - le département américain du commerce a décidé, en fin de semaine dernière, de prendre des sanctions commerciales contre les constructeurs japonais d'automobiles. Cette décision intervient alors que le président américain, M. George Bush, prépare son prochain voyage au Japon (en janvier 1992). En signe d'apaisement, Mitsubishi Motor a annoncé, mardi 24 décembre, qu'il allait doubler ses importations d'ici à 1995. Le constructeur nippon prévoit également de faire davantage appel aux fournisseurs locaux dans les pays où il est installé, notamment aux États-Unis.

Les premières conclusions de l'enquête menée par le département américain du commerce sont catégoriques : les constructeurs automobiles japonais pratiquent des prix de dumping sur les ventes de leurs minibus aux États-Unis. Tout en poursuivant leurs recherches, les autorités américaines ont décidé, vendredi 20 décembre, de prendre des sanctions provisoires contre les constructeurs japonais. Des droits de douane supplémentaires devront leur être appliqués en fonction du niveau des prix pratiqués par chacun d'eux.

L'ensemble des ventes de minibus japonais aux États-Unis a fortement progressé ces dernières années : en 1990, elles représen-

taient un montant de 1,2 milliard de dollars (6,5 milliards de francs). Selon les premières conclusions du département américain du commerce, le constructeur japonais Mazda vendrait ses minibus sur le marché américain à un prix inférieur en moyenne de 7,19 % à ceux pratiqués dans l'archipel. Une différence qui serait de 9,95 % seulement pour Toyota, mais qui atteindrait, en moyenne, 4,23 % chez les autres constructeurs japonais.

Le premier constructeur d'automobiles nippon, Toyota, a aussitôt réagi en faisant appel auprès des autorités américaines. En attendant la décision finale des États-Unis - prévue en mai 1992, - les constructeurs japonais devront payer des droits supplémentaires aux services de douane américains, taxes qui leur seront remboursées si le département revient sur cette conclusion préliminaire.

Un déséquilibre commercial

Cette décision est intervenue le jour même où la majorité démocrate de la Chambre des représentants du Congrès américain présentait un projet de loi visant à limiter les ventes d'automobiles japonaises aux États-Unis. Le texte suggère ainsi de ramener à 2,5 millions de véhicules les importations annuelles d'automobiles japonaises d'ici à 1996, soit une baisse de 35 %, si Tokyo ne prend pas de décisions pour réduire son excédent commercial.

Ce déséquilibre des relations commerciales entre Washington et Tokyo sera au centre des prochaines discussions entre les autorités japonaises et M. George Bush lors de son prochain déplacement, en janvier 1992, dans l'archipel. Rappelant que les constructeurs américains vendront 15 000 voitures au Japon en 1991, alors que leurs homologues nippons exportent entre 3,8 et 3,9 millions de véhicules aux États-Unis, le président de Chrysler, M. Lee Iacocca, a déclaré, jeudi 19 décembre, à sa sortie de la Maison Blanche : « Le président nous a paru déterminé à exiger de nos partenaires japonais qu'ils ouvrent davantage leur marché. »

Par ailleurs, en invitant, pour la première fois à l'un de ses voyages officiels, une délégation du secteur privé « le président lance un signe sans équivoque », a déclaré M. Dexter Baker, président de l'Association américaine des industries manufacturières.

OLIVIER PIOT

Inflation, hausse des salaires

L'Allemagne sur la corde raide

Le coup de semonce de la Bundesbank, sa décision la semaine dernière de relever spectaculairement d'un demi-point ses taux de base, reflète la nervosité ambiante à l'approche de la fin de l'année en Allemagne.

BERLIN

de notre correspondant

La croissance du PNB en 1991, de l'ordre de 1,5 % pour l'ensemble du pays, a été encourageante compte tenu de la chute de la production et de la totale désorganisation de l'économie dans les Länder de l'Est. Elle a été de 3 % à l'Ouest. Dans son point de conjoncture du 19 décembre, l'IfO-Institut de Munich a cependant revu à la baisse ses prévisions de l'automne, prévoyant une croissance de 1,5 % seulement en 1992. Le traditionnel sondage de fin d'année dans les organisations patronales traduit la semaine dernière un état d'esprit plutôt réservé.

Malgré des discours réconfortants sur la fin du tunnel à l'Est, sur la robustesse des entreprises à l'Ouest, les baromètres sont hésitants. Les énormes besoins de financement de la reconstruction de l'Est n'ont pas à la longue sans des sacrifices encore mal acceptés. Le maintien des grands équilibres est manifestement difficile à gérer. Au risque de feinter d'avancer, le gouvernement a poussé l'inflation à la baisse pour les gardiens de l'ordre monétaire allemand une raison suffisante de réagir. Elle dépassait 4 % en fin d'année à l'Ouest. Les prévisions pour 1992 ne sont pas encourageantes : 4 % sur l'ensemble de l'année à l'Ouest, contre 3,5 % pour 1991 ; 5 % en prenant en compte l'Est, où les ajustements structurels continuent de peser lourd.

Le refus des privatisations

Cette inflation à deux causes principales. Les importants besoins de financement de l'Etat pour l'unification et les hausses de salaires consenties en 1991. Les négociations salariales qui ont eu lieu au cours de l'année à l'Ouest ont conclu autour de 7 % de hausse. Le patronat comme la Bundesbank ont tiré la sonnette d'alarme, sans parvenir apparemment à émouvoir les organisations syndicales. Celles-ci faisaient valoir, au début de l'année, que ces hausses venaient après des années de limitation, que les entreprises avaient bénéficié, après la réunification, d'une flamme conjoncturelle exceptionnelle. L'Ouest n'a jamais vraiment accepté que la réunification passe par des privatisations. Les augmentations fiscales du milieu de

l'année pour financer le déficit budgétaire ont suscité un tollé contre le gouvernement fédéral.

La fin de l'année ne témoigne pas d'une plus grande sagesse. Les revendications salariales annoncées dans la fonction publique - près de 11 % d'augmentation - dans la sidérurgie et dans le secteur bancaire (10,5 %) ont largement pesé sur les réajustements de taux de la Bundesbank. On s'arme de part et d'autre pour des conflits salariaux durs. Le patronat, soutenu par le gouvernement, a laissé entendre qu'il ne se laisserait pas faire. Le test devrait venir en début d'année dans la sidérurgie, où le patronat propose des augmentations de salaire de 3,4 % sur l'année. Les dirigeants d'IG Metall doivent annoncer à la mi-janvier s'ils en appellent à la grève.

Le poids des rattrapages

A l'Est, les pressions sont toujours aussi vives pour mettre les salaires au même niveau que ceux de l'Ouest. Les salariés du secteur bancaire viennent d'obtenir pour l'année 1992 entre 70 % et 75 % des salaires de l'Ouest. Les différences de salaire dans la fonction publique sont politiquement difficiles à tenir.

HENRI DE BRESSON

Plus de 6 000 entreprises à vendre dans l'ex-RDA

FRANCFORT

correspondance

La Treuhandanstalt, l'agence fiduciaire chargée de privatiser les anciens combats dans l'ex-RDA, a annoncé mercredi 18 décembre qu'elle avait déjà vendu près de 5 000 entreprises, ce qui représente 100 milliards de deutschemarks (340 milliards de francs environ) d'investissement dans les cinq nouveaux Länder et a permis de sauver 900 000 emplois. « Début décembre, il restait encore 6 200 entreprises dans le giron de la Treuhand », selon sa présidente, M^{me} Birgit Bräuer.

En présentant à Berlin le bilan de l'activité du holding pour l'année écoulée, M^{me} Bräuer a précisé que 70 % de ces entreprises pouvaient être assainies avant d'être vendues. « Ce qui ne veut pas dire qu'elles le soient déjà », a-t-elle ajouté.

L'aide financière que la Treuhand va devoir consacrer à ces entreprises jusqu'à la fin 1992 reste donc considérable puisque, toujours selon M^{me} Bräuer, les dépenses de restructuration

à Berlin notamment, où fonctionnaires de l'Est et de l'Ouest travaillent souvent côte-à-côte.

Ces rattrapages pèsent lourd sur les finances publiques. Deux tiers des revenus des ménages de l'Est dépendaient en 1991 du budget de l'Etat et des collectivités. Ils renchérisent les besoins de financement de la Treuhand, le holding chargé de gérer le patrimoine économique de l'ex-RDA, en rendant plus difficile la privatisation ou la restructuration des entreprises dont elle a la charge. Ils pèsent sur le budget de l'Office fédéral du travail.

Les statistiques officielles du chômage à l'Est ne reflètent que partiellement la perte de quatre millions d'emplois depuis l'effondrement du régime communiste. L'Office fédéral à lui tout seul, en fin d'année 1991, 1,1 million de chômeurs, 360 000 emplois publics, 1,2 million d'emplois à temps partiel. La reprise attendue en 1992 à l'Est, où le bâtiment, les travaux publics, les services devraient permettre un retour à la croissance, ne sera pas suffisante pour compenser les nouveaux licenciements prévus dans le secteur industriel.

HENRI DE BRESSON

s'élèvent à 50 milliards de DM ; les anciennes dettes à 70 milliards de DM ; les cautionnements à 30 milliards de DM et les demandes de compensation à 23 milliards de DM.

Pour renforcer son activité à l'étranger, la Treuhand a ouvert un bureau à New-York et à Tokyo. En France, elle est représentée depuis octobre par M. Henri Monod, soixante-sept ans, qui a occupé un poste de direction dans le groupe pharmaceutique Roussel-Uclaf ainsi que chez Hoechst, l'un des trois géants allemands de la chimie. La Treuhand a également confié la privatisation de certaines entreprises à des banques. Elle pourrait elle-même devenir actionnaire d'entreprises qu'elle aurait du mal à vendre, ce qui a immédiatement relancé la polémique outre-Rhin sur la nécessité d'une politique industrielle de la Treuhand contre laquelle M^{me} Bräuer a toujours pris position.

CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON

ÉCONOMIE

Les chefs d'entreprise de l'Agence nationale

Le 27 décembre 1991, les chefs d'entreprise de l'Agence nationale de l'emploi (ANPE) ont réuni à Paris les représentants des entreprises et des syndicats pour discuter des perspectives de l'emploi en 1992. Les participants ont souligné la nécessité d'une action coordonnée pour lutter contre le chômage et ont convenu de plusieurs mesures d'urgence.

Les représentants des entreprises ont insisté sur l'importance de la formation et de l'insertion professionnelle des jeunes. Ils ont également souligné la nécessité d'une action coordonnée pour lutter contre le chômage et ont convenu de plusieurs mesures d'urgence.

Les représentants des syndicats ont souligné la nécessité d'une action coordonnée pour lutter contre le chômage et ont convenu de plusieurs mesures d'urgence.

Les représentants des entreprises ont insisté sur l'importance de la formation et de l'insertion professionnelle des jeunes. Ils ont également souligné la nécessité d'une action coordonnée pour lutter contre le chômage et ont convenu de plusieurs mesures d'urgence.

Les représentants des syndicats ont souligné la nécessité d'une action coordonnée pour lutter contre le chômage et ont convenu de plusieurs mesures d'urgence.

Les représentants des entreprises ont insisté sur l'importance de la formation et de l'insertion professionnelle des jeunes. Ils ont également souligné la nécessité d'une action coordonnée pour lutter contre le chômage et ont convenu de plusieurs mesures d'urgence.

Les représentants des syndicats ont souligné la nécessité d'une action coordonnée pour lutter contre le chômage et ont convenu de plusieurs mesures d'urgence.

MARCHÉS FINANCIERS

Alors que les négociations pour des compensations se poursuivent

Les déposants de la BCCI font appel au premier ministre britannique

Les déposants et anciens salariés britanniques de la BCCI (Bank of Credit and Commerce International), fermée en juillet pour fraude, ont écrit une lettre de protestation au premier ministre britannique, M. John Major, lui demandant d'intervenir en leur faveur. « Les trente-deux mille déposants et mille deux cents anciens employés ne vont pas passer un joyeux Noël », a estimé M. Keith Vaz, député travailliste et coordinateur de la commission parlementaire constituée après la découverte de fraudes massives à la BCCI.

Les déposants britanniques spoliés devraient recevoir une compensation

□ Récolte d'olives : l'année de tous les records en basse Provence. — Les vingt et une coopératives oléicoles du Var oriental ont battu en 1991 tous les records de production depuis dix ans. Les trente-trois moulins à pierre traditionnels ont broyé cette année 3 000 tonnes d'olives contre 1 500 à 1 800 tonnes les autres années. Cette récolte a permis la production de 400 tonnes d'huile.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 26 décembre :

DES DÉCRETS

— N° 91-1300 du 19 décembre 1991 portant statut d'emploi de directeur du musée national et du domaine national de Versailles ;

— N° 91-1302 du 24 décembre 1991 modifiant le code du travail (deuxième partie) : Décrets en Conseil d'Etat et relatifs aux conditions d'attribution des subventions aux ateliers protégés et aux centres de distribution de travail à domicile.

DES ARRÊTÉS

— Du 26 novembre 1991 modifiant l'arrêté du 11 juillet 1991 fixant les modalités de contrôle des connaissances des vétérinaires de nationalité française ou ressortissants d'un autre Etat de la Communauté économique européenne susceptibles d'être autorisés à exercer la médecine et la chirurgie des animaux au bénéfice d'un diplôme, certificat ou titre de vétérinaire émanant d'un pays tiers ;

— Du 26 novembre 1991 portant modification de l'arrêté du 28 décembre 1988 relatif à la formation et à l'examen final du brevet d'Etat d'éducateur sportif du premier degré, option Ski alpin.



Déclaration d'un dividende supplémentaire

AMERICAN BARRICK RESOURCES CORPORATION a annoncé qu'à la suite des excellents résultats obtenus en 1991, le conseil d'administration a déclaré un dividende supplémentaire de 2,5 cents par action ordinaire, payable le 15 janvier 1992 aux actionnaires inscrits sur les registres de la société au 31 décembre 1991. Le dividende annuel progresse de 25 % pour atteindre 12,5 cents par action ordinaire.



BANQUE D'ARBITRAGE ET DE CRÉDIT

Le Conseil d'administration de la BAC s'est réuni dans sa séance du 23 décembre 1991 aux fins d'examiner notamment les premières conclusions de l'audit comptable effectué sur le groupe BAC à la demande de Monsieur Roger Benoit, nouveau président-directeur général de la banque.

Les conclusions définitives de l'audit comptable seront connues prochainement et seront prises en considération pour arrêter le résultat de l'exercice 1991. Sur cette base, le Conseil d'administration pourra alors prendre les décisions qui s'imposent sur la stratégie à venir du groupe.

D'ores et déjà, le Conseil d'administration a pris acte que le compte de résultat net consolidé pour les dix premiers mois de l'exercice 1991, sous diverses réserves, est en perte pour un montant de 319 millions de francs, en retrait par rapport au résultat du premier semestre 1991 qui était positif de 7 millions de francs.

Cette perte est principalement due à la mauvaise conjoncture du secteur du crédit immobilier et des marchés financiers qui a conduit à constituer des provisions et à procéder à des reclassements et à des redressements sur diverses opérations. La persistance de cette conjoncture ne doit pas permettre une amélioration du résultat d'exploitation consolidé pour l'ensemble de l'exercice 1991.

Il est important de souligner qu'après imputation de la perte, la banque dispose, au 31 octobre 1991, de fonds propres, 211 millions de francs, et quasi-fonds propres, 350 millions de francs, importants : soit, au total, 561 millions de francs. Cette situation ainsi que la présence d'actionnaires institutionnels sont de nature à apporter tous apaisements aux déposants.

Dans ce contexte, Monsieur Roger Benoit, nommé président le 31 octobre 1991, pour faire le point de la situation, considère sa mission accomplie et estime souhaitable, compte tenu de ses autres fonctions, qu'une personnalité de plus grande disponibilité soit nommée à la tête du groupe afin d'assurer le Conseil d'administration dans les choix de stratégie.

Le Conseil d'administration a vivement remercié Monsieur Roger Benoit pour l'utile tâche de clarification qu'il assume et lui a demandé de demeurer président-directeur général de la BAC jusqu'au prochain Conseil d'administration, qui se tiendra en janvier 1992.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements : 46-62-72-67

Marché des pour Noël et le 26 décembre

A l'exception de Tokyo et de Bangkok, toutes les grandes places financières internationales ont fermé le 26 décembre. Seules seront ouvertes le 26 décembre, Bangkok, Kuala Lumpur, Madrid, New-York, Paris, Singapour, Sao-Paulo et Tokyo.

1992 serait un bon cru pour la Bourse de Francfort

Après deux années très chahutées, 1992 devrait être un bon cru pour les Bourses allemandes. C'est le résultat d'une enquête menée par des analystes bancaires locaux dont les conclusions devaient paraître vendredi 26 décembre dans le quotidien économique « Handelsblatt ». Les analystes prévoient également une baisse des taux d'intérêt ainsi qu'une reprise du dollar, soumis ces derniers jours à de fortes pressions.

Au 31 décembre de cette année, l'indice instantané DAX de la Bourse de Francfort devrait, selon les spécialistes interrogés, tourner autour de 1 785 points (1 539,32 lundi 23 décembre). Le taux de rendement moyen des emprunts publics devrait pour sa part tomber à 7,55 % (contre 8,44 % le 23 décembre).

Enfin, les analystes prévoient une forte remontée du dollar à 1,74 DM contre 1,6173 DM au début du 23 décembre.

Parmi les facteurs à risques pouvant influencer le marché boursier allemand, les analystes interrogés appartiennent à vingt grandes banques dont la situation conjoncturelle aux Etats-Unis et les négociations salariales en RFA peuvent entraîner une reprise de l'inflation. De cette hypothèse, les analystes n'excluent pas que l'indice DAX tombe sous la barre des 1 400/1 450 points.

BELGRADE

Les nouveaux billets de la Banque centrale yougoslave

La Banque centrale yougoslave a décidé, mercredi 25 décembre, d'introduire de nouveaux billets, afin de protéger le dinar yougoslave, toujours selon la télévision de Belgrade. La Banque centrale croate avait introduit, lundi 23 décembre, une nouvelle monnaie, le dinar croate.

Ces billets seront utilisés « dans les régions qui ont décidé de rester au sein de la Fédération yougoslave », toujours selon la télévision de Belgrade. La Banque centrale croate avait introduit, lundi 23 décembre, une nouvelle monnaie, le dinar croate.

FAITS ET RÉSULTATS

□ Suspension de la cotation de la Société de fabrication de sucre (SFS). — La cotation des actions de la Société de fabrication de sucre (SFS), filiale de la Financière Robur, a été suspendue mardi 24 décembre sur le second marché de la Bourse de Paris. La SFS, créée en 1988, a été rachetée par la SDR Nord-Pas-de-Calais. Le Crédit lyonnais a racheté la SFS, qui a été rachetée par la SDR Nord-Pas-de-Calais, à l'indiqué mardi 24 décembre. La Société des Bourses françaises (SBF), le président de la Financière Robur, M. Cyrille de Dreuville, avait manifesté à la mi-novembre son intention de céder la SFS, dans le cadre du désengagement de Robur de ses activités industrielles et de son recentrage sur l'audiovisuel.

□ Le Crédit lyonnais détient plus de 20 % de la SDR Nord-Pas-de-Calais. — Le Crédit lyonnais a racheté la SFS, qui a été rachetée par la SDR Nord-Pas-de-Calais, à l'indiqué mardi 24 décembre. La Société des Bourses françaises (SBF), le président de la Financière Robur, M. Cyrille de Dreuville, avait manifesté à la mi-novembre son intention de céder la SFS, dans le cadre du désengagement de Robur de ses activités industrielles et de son recentrage sur l'audiovisuel.

□ Le groupe suisse Mövenpick est cédé au propriétaire des brasseries allemandes Löwenbräu. — M. Ueli Prager, fondateur du groupe suisse Mövenpick, cédé par la banque Rothchild et Cie (Paris), a cédé la totalité des droits de vote qu'il détenait dans Mövenpick Holding AG à M. August von Finck, homme d'affaires de Munich, actionnaire majoritaire des brasseries Löwenbräu AG. Le groupe Mövenpick, avec un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de francs suisses (4 milliards de francs français), est présent dans la restauration, l'hôtellerie et les produits alimentaires en Europe, principalement en Suisse et en Allemagne.

□ Ferruzzi-Montedison investit 24,5 milliards de francs pour protéger l'environnement. — Le groupe italien Ferruzzi-Montedison (agro-alimentaire, chimie) a signé avec le gouvernement de Rome un contrat de programme pour protéger l'environnement dans le cadre duquel il prévoit d'investir 5 470 milliards de francs (24,5 milliards de francs français) au cours de la période 1991-1996. La mise en œuvre de ce programme d'investissements comportera tout aussi bien des installations pour lutter contre la pollution, que le développement de nouvelles technologies et la mise en œuvre de nouveaux centres de recherche, gèrera à plein régime un chiffre d'affaires de 13,5 milliards de francs.

□ AKZO rachète à Goodyear une usine spécialisée dans la fabrication de fils polyester. — Le groupe chimique néerlandais AKZO a racheté à Goodyear une usine spécialisée dans la fabrication de fils polyester pour pneus. Un accord de principe avait déjà été conclu fin juillet dernier pour la reprise de cette fabrique située à Scottsboro, dans l'Etat d'Alabama, aux Etats-Unis.

PARIS, 24 décembre ↑

Hausse « canon » mais sans affaires

L'année boursière 1992 s'est ouverte en fanfare, mardi 24 décembre, Rue Vivienne. Après quatre jours de retrait et 4,64 % de baisse, les valeurs françaises se sont redressées à tous égards. Dès l'ouverture, l'indice CAC 40 bondissait de 1,71 %. La mise en œuvre d'un horaire d'ouverture. En fin de journée, il poussait son avantage à plus de 2 %, pour grimper dans l'après-midi au-dessus des 3 % et finalement conclure par une avance « canon » de 4,01 % à la clôture de 17 heures.

La subite fermeté de Wall Street, remontée d'une seule traite au-dessus de la barre des 3 000 points ; l'annonce attendue d'un nouveau accord commercial pour novembre (533 millions de francs au lieu des 4 milliards de déficit réduits) ; le facteur technique : autour de raisons qui ont fait que le marché est remonté tel un ballon. Deux qui le cœur y était et autre chose. Les courants d'échanges ont été remarquablement minces.

Le volume des transactions n'a pas excédé 1,6 milliard de francs. Une mière pour le premier jour d'une nouvelle année boursière, même à la veille de Noël. Après la récente dégringolade des cours, les investisseurs sont allés à la pêche aux bonnes affaires. Mais, de l'avis général, ils ne se sont pas précipités. C'est surtout la forte réduction des ventes qui a favorisé cette bourse de hausse.

TOKYO, 26 décembre ↑

La hausse se ralentit

Sur sa lancée de Noël, le Nikkei-cho a poursuivi son avance vendredi 26 décembre. Mais le mouvement s'est quand même fortement ralenti. A la clôture, tout était préservé de la hausse d'une hausse de 0,45 % des divers indices. A la clôture, le Nikkei s'inscrivait à la cote 22 668,07 avec un gain de 93,90 points (+ 0,42 %).

Des achats liés à des contrats conclus à terme et sur options ont soutenu les cours. En outre, les « zinzins » nippons des investisseurs institutionnels ont patrouillé à la recherche de quelques bonnes affaires, qu'ils ont fini par trouver. Mais cette activité a été insuffisante pour maintenir le marché sous pression, d'autant que les acheteurs, dans vingt-cinq heures, à fermer ses portes jusqu'au 3 janvier prochain.

VALEURS	Cours de 25 déc.	Cours du 26 déc.
Alca	717	823
Bedouine	1 010	1 030
Carrefour	1 400	1 390
Elf	2 350	2 300
Elf	1 400	1 450
Elf	1 300	1 350
Elf	657	695
Elf	4 140	4 070
Elf	1 470	1 490

PARIS :

Second marché (réaction)					
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Citel	3598	3600	Immo Compagnie	152	152
Amatel Assoc.	285	285	LPBM	71	71
B.C.C.	79	79	Loca Invest.	186	186
Banque Paribas	790	790	Locatim	72	72
Banque (Ly)	319	320	Mars Comm.	158	158
Banque (Ly)	230	230	Mars Comm.	325	325
Banque (Ly)	770	770	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	400	400	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	689	695	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	149	149	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	256	256	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	900	875	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	272	272	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	1010	1010	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	143	143	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	368	368	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	1165	1165	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	327	327	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	886	820	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	201	201	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	115	115	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	190	208	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	195	195	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	120	120	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	98	98	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	378	378	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	205	205	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	530	530	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	785	785	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	195	195	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	97	97	Mars Comm.	365	365
Banque (Ly)	780	789	Mars Comm.	365	365

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15
LE MONDE

MATIF

National 10 % - Cotation en pourcentage du 24 décembre 1991
Nombre de contrats estimés : 42 097 environ

COURS		ÉCHÉANCES	
		Déc. 91	Mars 92
Dernier	106,56	106,56	107,84
Précédent	106,29	106,60	107,44

Options sur national		Options d'achat		Options de vente	
		Mars 92	Jun 92	Mars 92	Jun 92
106	1,31	—	0,46	—	0,60

CAC 40 A TERME (MATIF)		COURS	
		Décembre	Janvier
Dernier	1 787	1 713	1 745
Précédent	1 632,5	1 645,5	1 672

CHANGES

Dollar : 5,15 F ↓

Jeudi 26 décembre, le dollar poursuivait son mouvement de repli, dans un marché des changes calme, non troublé par l'annonce - faite la veille - de la démission de Mikhail Gorbachev. A Paris, le billet vert a ouvert en baisse à 5,15 F contre 5,194 F à la dernière cotation officielle de lundi 23 décembre.

FRANCFORT	25 déc.	26 déc.
Dollar (en DM)	126,65	126,65
TOKYO	25 déc.	26 déc.
Dollar (en yen)	127	126,65

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)
Paris (26 décembre) : 10 1/2 - 18 9/16 %
New-York (24 décembre) : 4 1/4 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 26-12-90)

Valeurs françaises	23 déc.	24 déc.
Valeurs étrangères	108,10	111,80
Indice général CAC	451,10	457,40
Indice CAC 40	1 633,90	1 699,10

NEW-YORK (Index Dow Jones)

Industriel	3 022,58	3 089,98
Indice général	2 238,10	2 244,10
Indice CAC 40	1 633,90	1 699,10

FRANCFORT (Index DAX)

Dax	1 539,62	1 600,10
TOKYO	25 déc.	26 déc.
Nikkei Dow Jones	22 461,17	22 553,07
Indice général	1 675,33	1 686

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U	5,1450	5,1550	5,2280	5,2340
Yen (100)	4,0650	4,0750	4,1000	4,1100
£	6,9300	6,9400	6,9320	6,9370
Deutschmark	3,4170	3,4190	3,4180	3,4240
Franc suisse	3,6280	3,6320	3,6340	3,6380
Livre sterling (1000)	4,5100	4,5120	4,4770	4,4880
Livre sterling	9,7100	9,7200	9,6920	9,7140
Peseta (100)	5,3600	5,3700	5,3190	5,3400

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U	4 3/4	5	4 5/16	4 1/2	4 5/16	4 1/2
Yen (100)	6 1/8	6 1/4	6 1/8	6 1/8	5 11/16	5 13/16
£	10 5/8	10 3/4	10 5/8	10 1/2	10 1/2	10 5/8
Deutschmark	9 15/16	10 1/16	9 13/16	9 15/16	9 3/4	9 7/8
Franc suisse	8 1/2	8 3/4	8 1/4	8 1/2	8 1/4	8 1/2
Livre sterling (1000)	12 7/8	13 3/4	12 1/2	12 1/2	12 3/8	13 1/8
Livre sterling	10 7/8	11	10 7/8	11	10 7/8	11
Peseta (100)	12 11/16	12 13/16	12 11/16	12 13/16	12 5/8	13
Franc français	10 1/4	10 3/8	10 1/4	10 3/8	10 3/16	10 5/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

Le Monde - RTL

ENTREPRISES
à 22h15 sur RTL

Jeudi 26 décembre :
Jean-Paul Charpentier,
PDG de la société Léo.

Vendredi 27 décembre
Joseph Robert,
président de l'Association
du poulet fermier de Jertze.

Cours relève à 10 h 12

COMPTANT

SICAV (sélection)

24/12

**PUBLICITÉ
FINANCIÈRE**
Renseignements :

g : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - e : prix précédent - m : marché continu

RELIGIONS

Dans son message de Noël

« Une nouvelle époque missionnaire s'ouvre », affirme Jean-Paul II

Après avoir célébré la messe solennelle de Noël, mercredi 25 décembre, Jean-Paul II a prononcé, de la loggia de la basilique Saint-Pierre à Rome, ses vœux de paix en cinquante-quatre langues, du croate au serbe, du russe au géorgien, de l'arabe à l'hébreu, jusqu'au swahili et au chinois. Ces vœux ont été retransmis à la radio dans les trois Républiques baltes, en Russie, en Biélorussie, en Ukraine, en Géorgie et en Arménie.

Dans son traditionnel message *ubi et ubi* (« à la ville et au monde »), le pape a fait un tour d'horizon de la situation du monde qui est apparu plus menacé que celui des années précédentes. Si la guerre en Croatie et la détresse des peuples du tiers-monde ont contribué à donner un caractère de gravité à ce message de Noël, le pape a pris acte aussi, avec satisfaction, des progrès de la discussion en Europe et au Proche-Orient.

« En Europe », a affirmé Jean-Paul II, après la chute des murs de la division et de l'incompréhension, on voit grandir le désir de mieux se connaître et à la collaboration. Les différents peuples cherchent de nouvelles formes de convivialité. Elles s'efforcent de concilier leur histoire et d'harmoniser leurs cultures respectives, même si, parfois, c'est dans l'incertitude et avec des coups d'arrêt dus à d'anciennes tensions et à des rancoeurs non encore apaisées.

Yugoslavie :
« assez de haine »

Le pape enregistre aussi les progrès de la négociation réalisée au Proche-Orient avec la conférence de Madrid. Il se réjouit que « les peuples de la Terre sainte qui ont vu naître le christianisme aient finalement pris le chemin du dialogue et de la paix ». Enfin, dans la partie positive du bilan, Jean-Paul II ajoute les nouvelles avancées, même modestes, de la démocratie en Afrique et en Asie. Un certain nombre de pays, a-t-il dit, se donnent « comme objectif commun et désiré un respect grandissant pour

les droits de l'homme et pour les libertés fondamentales ». De même, l'Amérique centrale s'efforce-t-elle d'abandonner la logique suicidaire et la violence pour parvenir à une entente mutuelle toujours plus complète.

Mais, en dehors de ces signes positifs, il reste des zones d'ombre dans le monde qui ont inspiré au pape ses accents les plus émouvants. Une fois de plus, Jean-Paul II a déploré les combats en Yougoslavie et « la grave défilé » enregistré à cette occasion par la Communauté européenne, incapable de ramener à la raison les belligérants. « Assez de haine et de violence », s'est écrié le pape. « Que cesse la guerre en Yougoslavie, que cesse la guerre sur la chère terre de Croatie et dans les régions voisines, où les passions et la violence défilent la raison et le bon sens ». Retrouvant aussi le ton de son encyclique sociale du 2 mai dernier, *Centesimus annus*, le pape a déploré le fossé croissant entre riches et pauvres. « Que cesse l'indifférence et le silence devant ceux qui attendent compréhension et solidarité, devant la plainte de ceux qui continuent à mourir de faim au milieu des gaspillages et de l'abondance des biens ». « Comment oublier », a-t-il ajouté, ceux qui souffrent, ceux qui sont seuls et abandonnés, tristes et

découragés, ceux qui n'ont ni mal son, ni travail, ceux qui sont victimes d'humiliations, de vexations et de multiples formes du totalitarisme contemporain ? Comment permettre que les intérêts économiques réduisent la personne à n'être qu'un instrument de profit, que des créatures non encore nées soient supprimées, que des enfants innocents soient humiliés et exploités, des personnes âgées et des malades marginalisés et abandonnés ? »

Mais terminant sur l'espérance de Noël, qui interdit de penser que « l'existence même est un mal et une souffrance », le pape est revenu sur ce qu'il considère comme l'événement majeur de l'année : le rassemblement de plus d'un million de jeunes de toute l'Europe au sanctuaire marial de Czestochowa, en Pologne, les 14 et 15 août derniers. « Une nouvelle époque missionnaire s'ouvre », a conclu Jean-Paul II. Le récent synode des évêques pour l'Europe a rappelé aux croyants que nous sommes tous envoyés pour proclamer que le Christ est vivant parmi nous, solidaire de toutes nos attentes authentiques et de nos espérances.

H. T.

En Lituanie

Mgr Audrys Backis
nommé archevêque de Vilnius

Le pape a nommé archevêque de Vilnius, mardi 24 décembre, un diplomate lituanien connu au Vatican, en France et aux Pays-Bas où, depuis 1988, il était nonce apostolique. Il s'agit de Mgr Audrys Backis, ancien adjoint du cardinal Silvestrini au Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise. Il est le frère de M. Richard Backis, ancien représentant personnel en Lituanie, M. Landsbergis.

Pour la première fois dans les pays de l'Est, un diocèse est confié à une haute personnalité du Vatican, originaire de l'un de ces pays, mais qui n'y a jamais vécu.

Mgr Backis, né à Kaunas en 1937, avait suivi à l'étranger son père, dernier ambassadeur aux Etats-Unis du gouvernement lituanien d'avant la guerre. Après des études à Paris et Rome, Mgr Backis était entré au service diplomatique du Saint-Siège en 1964, avant d'être appelé à la secrétairerie d'Etat.

Le pape a également nommé évêques les administrateurs apostoliques de trois diocèses lituanien, ceux de Kaunas, Panevezys et Vilnius. La Lituanie compte 80 % de catholiques. Le président Landsbergis a invité officiellement le pape dans son pays.

CARNET DU Monde

Naissances

M. et M^{me} Jean-Marie MAURY, Pauline et Céline,

sont heureux de faire part de la naissance de

Charles,

le 17 décembre 1991.

Décès

M. et M^{me} Jean Andrieu, Marc-Antoine, André et Marion Andrieu, Françoise Andrieu-Rousseau, Les familles Sabra, Malbert, Lavigne, Paget, Rousseau, Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès accidentel de

Michel ANDRIEU,

surveillé à La Plagne (Savoie), le 22 décembre 1991, à l'âge de trente-neuf ans.

Une cérémonie religieuse a été célébrée le 26 décembre, à 15 heures, en l'église de Labarthe-Rivière, Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Inhumation au cimetière de Labarthe-Rivière le même jour.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Frédéric Brown, M^{me} Caroline Brown, M. Thomas Brown, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. James BROWN, sculpteur-peintre.

Une bénédiction sera donnée le lundi 30 décembre 1991, à 10 h 30, en l'église Saint-Ferdinand des Terres à Paris-17^e, suivie de l'inhumation au cimetière parisien de Bagneux.

38 bis, rue Boulard, 75014 Paris.

M. Claude B. Levenson, sa fille, Jean-Claude Buhner-Solal, son gendre, Et Sarah Cherman, sa sœur, ont la grande tristesse de faire part du décès de

M^{me} Marthe LEVENSON,

surveillé le 22 décembre 1991, en sa quatre-vingt-cinquième année.

Ces deux qui se souvenaient aient une douce pensée pour elle.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

51, avenue de Rumine, 1005 Lausanne, Suisse.

M^{me} Pierre Chevalier, née Reichert, Le docteur Claude Chevalier et M^{me}, Philippe, Pascal, Claire Chevalier, Alexandre Chevalier, Les familles Chevalier, Foussevier, Jacques, Jeanne, Paris, Reichert, Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre CHEVALIER, ingénieur de l'Institut agricole de Nancy,

professeur honoraire de microbiologie appliquée à l'École nationale supérieure de Biologie et des industries alimentaires, membre de l'Académie et Société lorraine des sciences, membre fondateur et doyen de l'orchestre du lycée Henri-Poincaré, officier des Palmes académiques,

surveillé à Nancy, le 22 décembre 1991, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Les obsèques auront lieu le vendredi 27 décembre, dans la plus stricte intimité. Inhumation dans le caveau de Sauré-sur-Moselle (Vosges).

9, rue de Vie, Nancy, Dax, Ségol, BP 1993.

Et leurs familles, ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri COHEN,

surveillé le 23 décembre 1991, en sa quatre-vingt-huitième année.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité au cimetière de Trivaux, à Meudon (Hauts-de-Seine), le 26 décembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Lamorlaye (Oise).

M^{me} Jacques Hallu, son épouse, M. et M^{me} Gilbert Hallu, ses parents, M. et M^{me} Jean Ravaut, ses beaux-parents, Christophe Ravaut, son beau-frère, M. et M^{me} Roland Charvet, M. et M^{me} Christian Hallu, ses oncles et tantes, Jérôme, Véronique, Ariane, M. et M^{me} Denis Thierry, et leurs filles, Ses cousins et cousines, Les familles Chapier, Chéreau, Ravaut, Soulas,

ont la douleur de faire part du décès du

docteur Jacques HALLU,

surveillé le 22 décembre 1991, dans sa quatre-vingt-neufième année.

Les obsèques civiles auront lieu le lundi 30 décembre, à 16 heures, au cimetière de Lamorlaye (Oise), où l'on se réunira.

Un registre à signatures tiendra lieu de condoléances.

1, rue Jean-Bonodi, 60260 Lamorlaye.

— Eva Lazard, son épouse, Sa famille, ses amis, ont la grande tristesse de faire part du décès de

André LAZARD, ingénieur ESPCI, chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur en chef honoraire du génie maritime, ancien des Forces armées françaises, combattant volontaire de la Résistance,

surveillé à Paris le 15 décembre 1991.

157, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris.

THÈSES
Tarif Étudiants
50 F la ligne H.T.

CARNET DU MONDE
Renseignements :
40-65-29-84 ou 40-65-29-86

Tarifs : la ligne H.T.
Toutes rubriques 92 F
Abonnés et actionnaires 95 F
Communications diverses 95 F
Thèses étudiants 50 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

Le Monde
sans visa

GUY BROUTY

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au mardi 26 décembre. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur téléphone (01) 42-66-28 ou par télécopie : 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiqués, en centimètres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE
Avalanches : 50-200 ; Les Carroz d'Araches : 40-130 ; Chamonix : 60-250 ; La Chapelle-d'Abondance : 15-40 ; Châtel : 30-130 ; La Clusaz : 50-120 ; Comblanchien : 60-150 ; Les Contamines-Nouvelles : 80-100 ; Flaine : 35-150 ; Les Gets : 40-150 ; La Grande-Bornand : 20-110 ; Les Houches : 45-85 ; Megève : 55-140 ; Morillon : 25-120 ; Morzine : 30-150 ; Pralognan-la-Vanoise : 70-110 ; Saint-Gervais : 70-150 ; Samoëns : 15-220 ; Thonon-les-Bains : 5-35.

SAVOIE
Les Aillons : 40-60 ; Les Arcs : 115-250 ; Arves-Beaufort : n.c. ; Aussois : 60-100 ; Besençon : 70-100 ; Bonneval-sur-Arc : 75-280 ; Le Corbier : 65-100 ; Courchevel : 60-210 ; Crest-Voland-Cohensaz : 30-45 ; Flumet : 80-120 ; Les Karellis : n.c. ; Les Menuires : 35-90 ; Méribel : n.c. ; La Norma : 60-100 ; Notre-Dame-de-Bellicombe : 70-120 ; Peisey-Nancroix-Vallandry : 70-130 ; La Plagne : 80-120 ; Pralognan-la-Vanoise : 120-180 ; La Rosière : 15-50 ; Saint-François-Longchamp : 30-100 ; Les Saix : 90-135 ; Tignes : 120-220 ; La Toussuire : 70-90 ; Val-Cenis : 20-60 ; Valfréjus : 40-100 ; Val d'Isère : 115-150 ; Valloire : 65-130 ; Valmeinier : 65-150 ; Valmorel : 100-150 ; Val-Thorens : 40-100.

ISÈRE
Alpe d'Huez : 80-140 ; Alpe du Grand-Serre : 30-70 ; Auris-en-Oisans : 70-100 ; Autrans : 30-n.c. ; Cham-

rousse : 70-110 ; Le Collet-d'Allard : 55-100 ; Les Deux-Alpes : 80-200 ; Gresse-en-Vercors : 40-70 ; Lans-en-Vercors : 20-40 ; Méaudre : 20-50 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 20-50 ; Les Sept-Laux : 20-60 ; Villard-de-Lans : 30-60.

ALPES DU SUD
Auron : n.c. ; Beuil-Les-Lannes : n.c. ; Briançon : 70-100 ; Isola 2000 : n.c. ; Montgenèvre : 65-90 ; Orcières-Merlette : 30-100 ; Les Orres : 40-70 ; Pra-Loup : 20-50 ; Puy-Saint-Vincent : 20-80 ; Le Saucy-Super-Sauze : 20-50 ; Serre-Chevalier : 30-120 ; Superdévoluy : 30-100 ; Valberg : 40-n.c. ; Val-d'Allos-Le Seignus : 20-40 ; Val-d'Allos-La Foucaud : 20-40 ; Rioul, Vars : 30-60.

PYRÉNÉES
Aix-les-Thermes : 0-35 ; Barèges : 0-35 ; Cauterets-Lys : 60-110 ; Font-Romeu : n.c. ; Gourette : n.c. ; Luz-Ardiden : 20-30 ; La Mongie : 25-55 ; Piau : 20-40 ; Saint-Lary-Soulan : 20-40 ; Superbagneres : 10-n.c.

MASSIF CENTRAL
Le Mont-Dore : 0-40 ; Besse-Super-Besse : 0-25 ; Super-Lioran : 10-20.

JURA
Métabief : 35-60 ; Mijoux-Lelex-La Fautelle : 15-40 ; Les Rousses : 20-40.

VOSGES
Le Bonhomme : 0-0 ; La Bresse-Hohneck : n.c. ; Gérardmer : 15-25 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c. ; Ventron : 0-15.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES
Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 ; Suisse : 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 47-42-65-43.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5681

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

HORIZONTALEMENT
1. Poursuivi par celui qui court deux lièvres à la fois. — II. Trouve un raccourci. En détail et pas en gros. — III. Fut la victime d'une fautive victime. — IV. Un peu plus de trole. So fait en ne rien faisant. — V. Compte, parmi elle, des hommes de génie. Réfléchi. — VI. Peut être donné à des persans. — VII. Jeune personne ou petit animal. — VIII. Bonne pour la niche. Démontre. — IX. Crée des liens. Vraiment pas large. — X. Chacun peut participer à son remplissage. On y mène la vie de château. — XI. Renseigne sur ce qui suit. Plus ou moins gras.

VERTICALEMENT
1. Renseignement. — II. Epaulées. — III. Pitons. — IV. Roi. — V. Inlandais. — VI. Ecot. — VII. Ecopa. Ans. — VIII. Urnes. — IX. Sinus. — X. Emerisées. — XI. Es. Santé.

Solution du problème n° 5680

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

VERTICALEMENT
1. Repriseuse. — 2. Apion. Crème. — 3. Tatiennes. — 4. Ino. Pair. — 5. Son. Assis. — 6. Sus. Dà. Sa. — 7. Al. Oscar. En. — 8. Gestion. Pet. — 9. Es. Aster. Se. — 10. Sa. Santé.

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

Le Monde
sans visa

COMPAGNIE DES ALPES. LE GRAND SKI A PLUS DE 2000 M

LES MENUIRES	LA PLAGNE	LES ARCS	PEISEY/VALLANDRY	TIGNES	ARGENTIERE MT-BLANC
1815-2850	1800-2250	1600-2300	1600-2200	2100-2500	1230-2300
100	125	150	150	125	150

EN JANVIER, ÉCLATEZ-VOUS DANS LA POUDREUSE À LA PLAGNE. TÉL. : 79.09.79.79

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

METEOROLOG

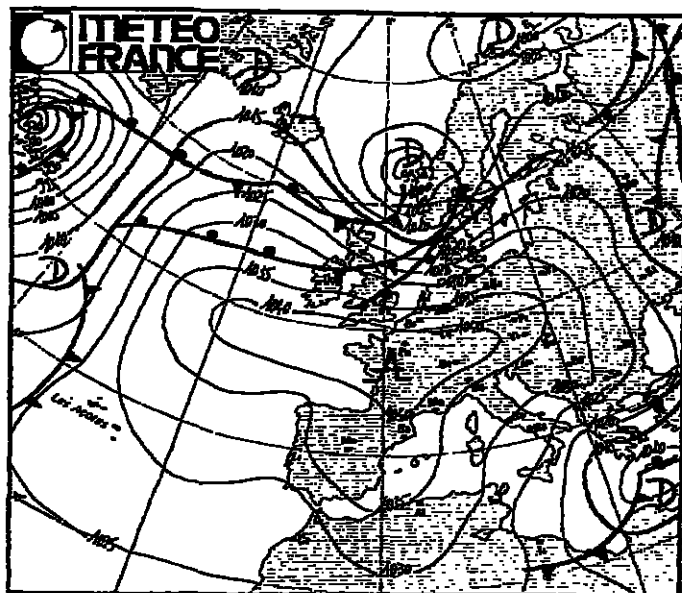
METEOROLOG

CARNET du Monde

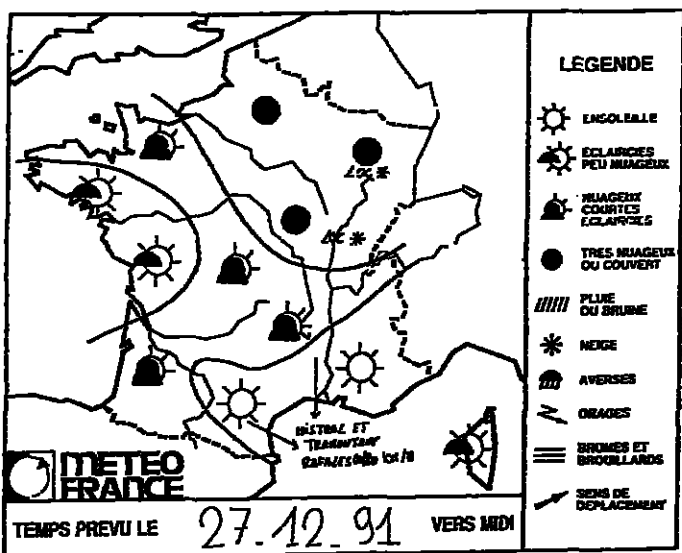
150 150 150

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 26 DÉCEMBRE 1991 À 0 HEURE TU

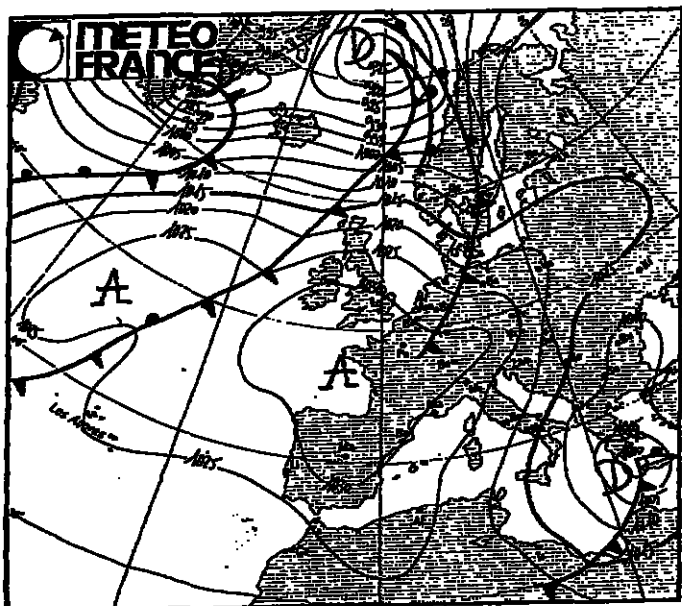


PRÉVISIONS POUR LE 27 DÉCEMBRE 1991



Vendredi : quelques pluies sur le Nord-Est, soleil près de la Méditerranée et autour des Pays de la Loire, magmas ailleurs. Les régions privilégiées seront le sud de la Bretagne, les Pays de la Loire et Poitou-Charentes, où les éclaircies seront belles. La pourtour méditerranéen sera également ensoleillé, mais mistral et tramontane souffleront à 60-80 kilomètres/heure. Ailleurs, le ciel sera plutôt gris, surtout sur un grand quart nord-est où quelques pluies se produiront l'après-midi. Quelques flocons tomberont sur les Vosges et le Jura au-dessus de 1 000 mètres, ainsi que sur les Pyrénées occidentales au-dessus de 2 100 mètres. Les températures minimales seront de l'ordre de 0 à 2 degrés dans le Nord, de 2 à 6 degrés sur une grande partie du pays et de 5 à 8 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, le thermomètre atteindra 8 à 9 degrés en général, 5 degrés dans le Nord-Est, 11 degrés près de la Manche et de 10 à 14 degrés près de la Méditerranée.

PRÉVISIONS POUR LE 28 DÉCEMBRE 1991 À 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 25-12-1991 à 18 heures TU et le 26-12-1991 à 6 heures TU

FRANCE			ÉTRANGER			ÉTRANGER		
ALGER	18	-2 D	TOULOUSE	8	-4 D	LOS ANGELES	19	9 C
BARCELONE	15	-1 D	TOURS	6	-3 D	LUXEMBOURG	5	-1 C
BORDAUX	7	-1 D	POINTE-A-PITRE	20	16 D	MADRID	14	-3 D
BRETAGNE	8	-4 D	PARIS	10	6 D	MARSAKRAN	21	4 D
CAEN	8	0 D	STRASBOURG	10	6 D	MILAN	13	-8 D
CHARENTES	8	-4 D	VAL D'AUSE	10	6 D	MONTREAL	12	-20 D
CLERMONT-FERRAND	8	-4 D	ALGER	15	7 C	MOSCOW	1	-4 C
COCHINCHINE	8	-4 D	AMSTERDAM	7	4 D	NEW-YORK	4	-3 D
DUNKERQUE	8	-4 D	ATHENS	12	8 C	OSLO	5	-5 C
EL DORADO	8	-4 D	BANGKOK	26	28 D	PALMA-DE-MAJOR	14	0 D
GENÈVE	8	-4 D	BANGKOK	13	2 D	PÉKIN	1	-7 D
HAÏPHONG	8	-4 D	BELGRADE	8	-1 D	RIYADH	21	26 D
LA JOLIE	8	-4 D	BIRZAN	2	-1 D	SINGAPOUR	30	24 C
LYON	8	-4 D	BRESCIA	6	2 D	STOCKHOLM	2	-4 D
MAISON-LAFITTE	8	-4 D	CAIRO	16	11 D	SYDNEY	22	20 D
NANCY	8	-4 D	CHENNAI	24	19 C	TOKYO	11	2 P
NANTES	8	-4 D	CHENNAI	24	19 C	YOKOHAMA	10	6 D
NICE	13	4 D	CHENNAI	24	19 C	YOKOHAMA	10	6 D
PARIS	10	6 D	CHENNAI	24	19 C	YOKOHAMA	10	6 D
PERPIGNAN	14	2 D	CHENNAI	24	19 C	YOKOHAMA	10	6 D
RENNES	8	-4 D	CHENNAI	24	19 C	YOKOHAMA	10	6 D
STRASBOURG	10	6 D	CHENNAI	24	19 C	YOKOHAMA	10	6 D

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

L'Histoire en drapeau

Le drapeau russe flotte sur le Kremlin. Dans la nuit soviétique, les caméras ont saisi, en haut des dômes d'or, cet instant symbolique où l'URSS, tout repenti à venir, est vraiment morte. Pour la facilité de l'histoire, le jour ne pouvait être mieux choisi. On se souviendra facilement. C'était à Noël 1991. Le communisme soviétique a amené ses couleurs, replié le drapeau rouge, faucille et marteau. Et CNN était là. La chaîne américaine d'information continue est toujours là. Avec elle, on avait débuté l'année et vécu la guerre du Golfe.

Comme dans un fauteuil ou comme dans un clinique jeu vidéo. Avec elle, on finit 1991, dans la désintégration de ce que bien longtemps, sinon toujours, les Etats-Unis ont considéré comme l'empire du Mal. C'est CNN donc, reprenant en direct la télévision russo-soviétique, qui a montré Mikhaïl Gorbatchev annonçant, dans un discours fort et grave, sa démission. Et c'est sur CNN que Boris Eltsine, à peine en poche les codes secrets du feu nucléaire, s'est empressé de venir signifier son espoir de ne jamais avoir à en user. L'Histoire, ainsi, fait parfois alliance aux médias. A moins

qu'elle ne s'en serve, à flatter ainsi leur boulimie, pour mieux dissimuler ses desseins. Car qui, raisonnablement, à voir ces images d'un monde sans la frénésie du changement, pourrait dire aujourd'hui où va la Communauté des Etats indépendants ? Les journalistes, les images de télévision, auront simplement constaté et rapporté que, le 25 décembre 1991, Mikhaïl Gorbatchev a démissionné. Et que ce fut une démission plutôt réussie. Si tant est qu'en ce domaine une sorte puisse n'être pas d'abord l'aveu d'un échec. Voilà sans doute pourquoi les journaux télévisés de mercredi oscilleront ainsi

entre la néo politique et le panegyrique, entre l'enterrement de 1^{er} classe et un retour de gorbman. C'est que l'échec aura été, si l'on peut dire, l'un des mieux réussis du siècle. Mikhaïl Gorbatchev, premier et dernier président de l'URSS, violemment tenté aujourd'hui par une opération type Colomby-les-Deux-Eglises, a tout réussi. Il a été l'homme du haut, des libertés restaurées, des élections démocratiques, de la paix sauvegardée, autant de mérites devant l'Histoire (à tout ruser) l'essentiel, son essentiel communiste, sauver l'URSS. Et la cat, avant même l'Histoire.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef d'œuvre ou classique.

Jeudi 26 décembre

- TF 1**
- 20.45 **Téléfilm** : L'Eternelle Jeunesse. Un produit qui stoppe le processus de vieillissement des cellules.
- 23.50 **Documentaire** : Histoires naturelles. 0.45 **Série** : Côté cœur. 1.10 **Journal**, **Météo** et **Bourse**.
- A 2**
- 20.50 **Magazine** : Envoyé spécial. Pakistan : destins voilés.
- 22.05 **Cinéma** : Le Diamant du Nil. ■ Film américain de Lewis Teague (1985). Avec Michael Douglas, Kathleen Turner, Danny DeVito.
- 23.50 **Magazine** : Merci et encore Bravo. 0.50 1. 2. 3. **Théâtre**. 1.00 **Journal** et **Météo**.
- FR 3**
- 20.45 **Cinéma** : La Conquête de l'Ouest. ■■ Film américain de Henry Hathaway. John Ford, George Marshall (1962). Avec James Stewart, Debbie Reynolds, Carroll Baker.
- 23.15 **Journal** et **Météo**. 23.35 **Documentaire** : Portrait de Tex Avery. (v.o.). 0.25 **Musique** : Cocktail de nuit. 0.45 **La Flamme olympique en France**.
- CANAL PLUS**
- 20.35 **Cinéma** : Turner et Hooch. ■ Film américain de Roger Spottiswoode (1989). Avec Tom Hanks, Mare Winningham, Crispin T. Nelson.
- 22.10 **Flash d'informations**. 22.15 **Cinéma** : Rain Man. ■■ Film américain de Barry Levinson (1988). Avec Dustin Hoffman, Tom Cruise, Valerie Goldin (v.o.). 0.25 **Cinéma** : American Ninja 3. □ Film américain de Cedric Sundström (1989).

1991

L'ANNEE DE LA CONSOMMATION A 12H35 EN CLAIR.

Jean-Pierre Collé et Jérôme Bonaldi analysent la nouvelle consommation des années 90. Des déjeunés au bouillabaisse, ils vous donnent leur point de vue.

CANAL+

LA TELE PAS COMME LES AUTRES.

- LA 5**
- 20.45 **Téléfilm** : Un flic peu ordinaire. 22.25 **Rallye** : Paris-Le Cap. 23.00 **Cinéma** : L'Ours et la poupée. ■ Film français de Michel Deville (1989). Avec Brigitte Bardot, Jean-Pierre Cassel, Daniel Ceccaldi. 0.30 **Journal** de la nuit. 0.40 **Demain se décide aujourd'hui**.
- M 6**
- 20.35 **Cinéma** : Les vécés étaient fermés de l'intérieur. ■

- Film français de Patrice Leconte (1975). Avec Coluche, Jean Rochefort, Roland Dubillard.
- 22.10 **Téléfilm** : Le Maître de Balentrac. Les aventures d'un jeune notaire au XVIII^e siècle.
- 1.00 **Météo** des neiges.
- LA SEPT**
- 21.05 **Magazine** : Avis de tempête. De Sylvie Jézéquel et Alain Charoy.
- 23.00 **Documentaire** : Mozart et la musique de chambre. 5. Les derniers années.
- FRANCE-CULTURE**
- 20.00 **Musique** : Le Rythme et la Raison. Bud Powell (3).
- 20.30 **Dramatique**. Le Dernier Père Noël, de Sergio Ganz (dernière partie).
- 21.30 **Profil perdu**. Henri Varna.
- 22.40 **Les Nuits magnétiques**. Les grands-courants (3).
- 0.05 **Du jour au lendemain**. Avec Louis Fournier (Chevoux, toisons et autres pols).
- 0.50 **Musique** : Coda. Les couples du Splendid. 3. Une grande famille la Splendid ?
- FRANCE-MUSIQUE**
- 20.30 **Concert** (donné le 10 mai à Francfort) : Concerto pour violon et orchestre n° 1 on la mineur, de Chostakovitch ; Symphonie en fa mineur, de Bruckner, par l'Orchestre radio-symphonique de Francfort, dir. : Elihu Inbal.
- 23.07 **Poussières d'étoiles**. La boîte de Pandore. La montée en chair. Chant chypriote, chant milanaise et œuvres de Virgile, Bafay, Andrieu, Da Milano, De Firenze, Cara...

Vendredi 27 décembre

- TF 1**
- 16.30 **Club** Dorothée Noël. 17.35 **Série** : Premiers baisers. 18.00 **Série** : Tarzan. 18.35 **Jeu** : Une famille en or. 19.00 **Faillitons** : Santa Barbara. 19.25 **Jeu** : La Roue de la fortune. 20.00 **Journal**, **Météo** et **Tapis vert**. 20.40 **Variétés** : Tous à la Une. 22.35 **Magazine** : Si on se disait tout. 23.45 **Documentaire** : Histoires naturelles. 0.35 **Série** : Passions. 1.00 **Journal**, **Météo** et **Bourse**.
- A 2**
- 16.15 **Jeu** : Des chiffres et des lettres. 16.35 **Magazine** : Défendez-vous. 16.50 **Magazine** : Giga. 17.55 **Dessin animé** : Tiny Toons. 18.20 **Série** : Mac Gyver. 19.10 **Jeu** : Question de charme. 19.35 **Divers** : Caméra indiscret. 19.59 **Journal**, **Journal du trot** et **Météo**. 20.50 **Jeu** : Fort Boyard. 22.10 **Téléfilm** : L'Enfant des loups (1^{re} partie). 23.35 1. 2. 3. **Théâtre**. 23.45 **Cinéma** : Casque d'or. ■■ Film français de Jacques Becker (1952).
- FR 3**
- 16.30 **Les Chemins de la découverte**. 18.00 **Magazine** : Une pêche d'enfer. 18.30 **Jeu** : Questions pour un champion spécial juniors. 19.00 **Le 19-20 de l'information**. De 19.12 à 19.35, le journal de la région. 20.05 **Un livre, un jour**.

- LA 5**
- 20.10 **La Jumelle noire**, Œuvres, de Colette. 20.25 **Divertissement** : La Classe. 20.45 **Opéra-bouffe** : La Vie parisienne (1^{re} acte). Opéra-bouffe en deux actes de Jacques Offenbach. 21.50 **Journal** et **Météo**. 22.10 **Opéra-bouffe** : La Vie parisienne (2^e acte). 23.10 **Magazine** : Caractères. 1492-1992 : faut-il fêter Christophe Colomb ? Invités : André Baril (l'Hercule romain), Bartolomé Benassar (1492, un monde nouveau ?), Régis Debray (Christophe Colomb, le visiteur de l'aube), Serge Groussin (Histoire du Nouveau Monde), Michel Lecomte (la Découverte de l'Amérique).
- CANAL PLUS**
- 15.35 **Magazine** : 24 Heures. 16.50 **Cinéma** : Le Triomphe de Babar. ■ Film d'animation franco-canadien d'Alan Bunce (1989). 18.00 **Canaille peluche**. En clair jusqu'à 20.35
- 18.30 **Le Top**. 19.20 **Magazine** : Nulle part ailleurs. 20.32 **Les Fables géométriques**. 20.35 **Téléfilm** : La nuit tombe sur Manhattan. 22.45 **Flash d'informations**. 23.00 **Cinéma** : Batman. ■■ Film américain de Tim Burton (1989).
- LA 5**
- 15.55 **Série** : Simon et Simon. 16.45 **Série** : Shérif, fais-moi peur. 17.35 **Yop ! Les vacances**. 18.30 **Rallye** : Paris-Le Cap. 19.05 **Série** : Kojak.

- 20.00 **Journal**. 20.25 **Rallye** : Paris-Le Cap. 20.40 **Météo**. 20.45 **Téléfilm** : Traquée par la police. 23.00 **Divertissement** : Oh les girls ! 23.55 **Journal** de la nuit.
- M 6**
- 16.55 **Série** : Drôles de dames. 17.45 **Jeu** : Zygomusic. 18.10 **Série** : L'Homme de fer. 19.00 **Série** : La Petite Maison dans la prairie. 19.54 **Six minutes d'informations**. 20.00 **Série** : Cosby Show. 20.40 **Téléfilm** : Pilote de chasse. 22.15 **Série** : Equalizer. 23.10 **Magazine** : Emotions, charme et érotisme. 23.35 **Magazine** : Culture rock. 0.00 **Capital**. 0.05 **Six minutes d'informations**.
- LA SEPT**
- 16.25 **Danse** : Casse-Noisette. Chorégraphie de Rudolph Nourou. 18.00 **Divertissement** : As Seen on TV. 18.25 **Documentaire** : La Mer en mémoires. 18.55 **Documentaire** : Le Choix de Dieu. 19.55 **Cinéma d'animation** : Images. 20.00 **Documentaire** : Cent enfants attendent un train. 21.00 **Téléfilm** : Sésame, ouvre-toi. 22.30 **Téléfilm** : La Rebelle. 23.45 **Court métrage** : L'Aventure d'une baigneuse.
- FRANCE-CULTURE**
- 20.30 **Radio-archives**. 21.30 **Musique** : Black and Blue. 22.40 **Les Nuits magnétiques**. 0.05 **Du jour au lendemain**. Dans la bibliothèque de... Marcelin Pignat. 0.50 **Musique** : Coda (4).
- FRANCE-MUSIQUE**
- 20.30 **Concert**. La Vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes d'Offenbach. En simultané avec FR3. 23.07 **Poussières d'étoiles**.

BEST OF NULLE PART AILLEURS A 19H30 EN CLAIR.

1991

CANAL+

Selon un journal iranien

M. Dumas attendu la semaine prochaine à Téhéran

M. Roland Dumas doit se rendre la semaine prochaine en Iran pour y signer l'accord sur le règlement du contentieux financier entre les deux pays, conclu à Paris le 25 octobre dernier, a annoncé, mercredi 25 décembre, le journal iranien *Djornahour Islami*. Le Quai d'Orsay n'avait pas encore confirmé cette information jeudi matin.

Par ailleurs, Téhéran a « vigoureusement » protesté mercredi contre l'arrestation d'un membre de son ambassade à Bern, complice présumé des assassinats de l'ancien premier ministre du chah d'Iran Chapour Bakhtiar, (le Monde du 26 décembre), et a mis en garde les autorités suisses contre son extradition vers la France.

Téhéran a demandé la « libération immédiate » de son ressortissant, tandis que l'ambassade d'Iran à Paris a démenti que celui-ci ait un lien quelconque avec l'assassinat de Chapour Bakhtiar et a souhaité que l'enquête permette de mettre fin à la « campagne de dénigrement » contre l'Iran.

Le sommet du Conseil de coopération du Golfe

Les monarchies pétrolières ne sont toujours pas d'accord sur un système de sécurité régional

Dix mois après la libération du Koweït, le douzième sommet du Conseil de coopération du Golfe (CCG), qui s'est tenu du 23 au 25 décembre dans la capitale de l'émirat - en présence des souverains d'Arabie saoudite, du Koweït, de Bahreïn, du Qatar, d'Oman et des Émirats arabes unis, - a déçu ceux qui escomptaient des décisions spectaculaires, notamment en matière de défense.

KOWEÏT

de notre envoyé spécial

Encore sous l'effet de la tempête qui faillit tout emporter dans le Golfe et a démontré la fragilité de leurs régimes, les six monarchies pétrolières n'ont pas encore trouvé une formule de sécurité régionale susceptible de préserver leurs richesses et de mettre fin à leur vulnérabilité. On pouvait encore attendre, mercredi 25 décembre, au

terme du sommet, l'annonce de la création d'une force conjointe de maintien de la paix dans le Golfe, mais il n'en a rien été : le communiqué final, sur ce point, énumère seulement des principes généraux. Il ne souffle mot des différents projets de défense envisagés depuis la guerre du Golfe et ne fait aucune référence à la fameuse force de maintien syro-égyptienne qui, selon la déclaration de Damas signée en mars 1991 par les Égyptiens, les Syriens et les représentants du CCG, devait en principe constituer le noyau d'un dispositif collectif de sécurité dans le Golfe. Aucune allusion non plus à un éventuel renforcement du « Bouclier de la péninsule », cette force commune du CCG (de 10 000 à 15 000 hommes) qui a assisté en spectateur à l'invasion du Koweït. Le communiqué final fait bien l'éloge du sultan Qabous d'Oman, qui a assumé la présidence du Comité supérieur de sécurité du CCG, mais ne mentionne rien de son projet recommandant la mise sur pied d'une force moderne conjointe de 100 000 hommes. La

discretion dont font preuve les six monarchies sur les différentes questions de défense semble indiquer qu'il n'existe pas de consensus dans ce domaine. Certains d'entre eux préfèrent apparemment conclure des accords bilatéraux pour assurer leur défense.

C'est notamment le cas du Koweït, qui a signé le 19 septembre un accord de défense avec les États-Unis, et de Bahreïn, qui, lui, a conclu avec Washington - il y a une vingtaine d'années - un accord similaire, présenté encore tout récemment comme un simple arrangement octroyant certaines facilités à l'US Navy. « Aujourd'hui, souligne un responsable koweïtien jadis connu pour ses sentiments nationalistes arabes, il n'y a plus à rêver de honorer à vouloir se placer sous le parapluie des États-Unis. Sur cette terre, il n'y a plus qu'Allah et les Américains ».

D'autres divergences couvent sous la façade de solidarité présentée par les monarchies du Golfe. Le Qatar, qui a introduit le 8 juillet une action contre Bahreïn devant la Cour internationale de justice à La Haye sur l'appartenance des îles Hawar (qui font actuellement partie de Bahreïn), a failli créer un incident en menaçant de soulever, au cours du sommet, ce problème qui envenime depuis des années les relations entre les deux pays. Il a fallu toute l'habileté et le pouvoir de persuasion du roi Fahd d'Arabie saoudite pour éviter un grave éclat, Bahreïn ayant menacé de se retirer si ce litige était évoqué.

Pas de démocratisation

Au sujet de l'ouverture en direction de Téhéran, esquissée déjà au cours du précédent sommet à Doha, les avis demeurent partagés. Le Qatar, qui a conclu récemment avec l'Iran d'importants accords, est en faveur d'une coopération étroite avec la République islamique, attitude partagée par le sultanat d'Oman et les Émirats arabes unis. Mais l'Arabie saoudite et Bahreïn sont franchement méfiants et souhaitent que le régime iranien fasse d'abord la preuve de sa stabilité avant d'envisager de conclure avec lui des rapports durables, éventuellement dans le domaine militaire. Après les entretiens qu'a eus récemment à Qatar le président Rafsanjani avec l'émir Cheikh Khalifa, le final éloquent du communiqué ne laisse pas d'indiquer la nécessité d'améliorer les relations entre l'Iran et les pays du CCG à manifestation depuis les observateurs iraniens présents à Koweït.

Les amis du Golfe ont été, en revanche, unanimes dans leur condamnation du régime de Bagdad, qui doit rester en quarantaine tant qu'il n'aura pas mis en application toutes les résolutions de l'ONU. Cette sévérité concerne également les dirigeants arabes (le Jordanien, du Soudan, du Yémen et de l'OPEP) qui ont appuyé l'Irak, ce qui signifie que le récent assouplissement de l'attitude saoudienne à l'égard de quelques-uns pourrait être remis en cause. Les gouvernements du CCG semblent même prêts à accepter éventuellement un démantèlement de l'Irak. Un passage du communiqué final déclarant que « le conseil des souverains réaffirme sa sympathie à l'égard du peuple irakien et son soutien à sa lutte pour la libération territoriale de l'Irak et sa sécurité régionale » a été effacé du texte dans une seconde version distribuée aux journalistes.

Autre fait significatif : les documents publiés à l'issue du sommet ne font aucune allusion à une éventuelle « démocratisation » des régimes en place dans le Golfe. Il s'agit là, surtout, d'un encouragement pour les dirigeants du Koweït afin qu'ils fassent preuve de fermeté face au mouvement démocratique d'opposition, qui réclame le retour à une vie parlementaire normale, l'abolition de la censure sur la presse et des élections sur la base de la Constitution de 1962, dont certaines des principales dispositions sont suspendues depuis la dissolution de l'Assemblée nationale en 1985.

JEAN GUEYRAS

Le mensuel **PASSAGES** Inédits de **MONTAND** Il parle de Simone et de la France qu'il aime

vente en kiosque 30 F

Les difficultés de La Cinq

Hachette hausse le ton

A l'issue d'un conseil d'administration, mardi 24 décembre, Hachette a indiqué dans un communiqué : « Dans l'état actuel de la situation, compte tenu des obligations de La Cinq vis-à-vis des programmes et des quotas, des engagements qui sont les siens vis-à-vis de ses banquiers dans un proche avenir et de la position que les autres actionnaires ont exprimée à ce jour, l'exploitation de La Cinq ne pourrait continuer qu'au prix d'engagements supplémentaires extrêmement lourds qu'Hachette tiendrait seul d'aller dans ce sens ».

Le groupe s'affirme ensuite « très préoccupé » de l'avenir de La Cinq, que des « réunions ultimes (...) fixeront définitivement début janvier ». Il rappelle que son entrée dans la chaîne en 1990 était « un pari difficile qui a glissé vers l'impossible » et que, dans les conditions actuelles, « il n'est pas possible de continuer à financer la chaîne ». « Peut-être que cette situation tragique obligera - enfin - les responsables de notre pays à prendre des mesures qui favoriseraient l'épanouissement de la télévision en France dans le respect du pluralisme », poursuit Hachette, avant de « rassurer sur sa bonne santé ses actionnaires en priorité et tous ceux qui s'en inquiétaient ou ceux qui se réjouissaient ». Il précise que « les engagements sur La Cinq ont été suivis et contrôlés afin qu'ils ne dépassent pas le montant budgété lors de l'attribution de la concession » et sont couverts par la plus-value sur la vente de l'immeuble des NMPP (Nouvelles Messageries de la presse parisienne).

[Ce communiqué offrait d'Hachette appelle plusieurs remarques. En rejetant « catégoriquement » des engagements qu'il « tiendrait seul », Hachette accredit la rumeur selon laquelle ces autres actionnaires - au premier rang desquels la Fininvest de M. Silvio Berlusconi - ne partagerait ni la stratégie ni les engagements financiers d'Hachette.

En mettant en cause la réglementation, et en s'en prenant directement aux « responsables de notre pays », Hachette vient bien au-delà du CSA : il fait pression sur les pouvoirs publics pour qu'ils acceptent ses conditions, au besoin en menaçant de laisser l'avenir vide devant le public (le Monde du 26 décembre). - M.C.I.]

Reprise des grèves de la faim de demandeurs d'asile déboutés

Plusieurs grèves de la faim de demandeurs d'asile déboutés ont repris dans des églises à l'occasion de Noël. Ces mouvements sont suivis par des personnes n'ayant pu bénéficier de la régularisation autorisée, en juillet dernier, pour les demandeurs d'asile déboutés justifiant d'un long séjour en France et d'une intégration professionnelle.

A Nice, vingt et un Turcs d'origine kurde sont entrés, mardi 24 décembre, dans la nef de l'église Notre-Dame au milieu des fidèles et ont déployé une banderole affirmant : « Nous sommes des réfugiés politiques et non des réfugiés économiques ». Ils jettent depuis lors dans une crypte où le curé de la paroisse les a autorisés à s'installer après une longue négociation. Dans son message de Noël, l'évêque de Nice, Mgr Macary, a appelé à des « efforts (...) pour que des étrangers ne soient pas injustement expulsés ».

A Montataire, près de Creil (Oise), quarante-deux Kurdes font la grève de la faim depuis le lundi 23 décembre pour obtenir un titre de séjour, tandis que trente autres poursuivent un mouvement analogue dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 26 décembre

Nouvelle hausse

Sur sa dernière lancée, la Bourse de Paris a repris jeudi matin sa progression. Une fois encore, le mouvement de hausse s'est accéléré à l'ouverture. L'indice CAC 40, qui enregistrait à l'ouverture une avance limitée à 0,21 %, se situait vers 11 heures à 1,32 % au-dessus de son niveau précédent. Ici comme ailleurs, les meilleures nouvelles sur l'état de santé des États-Unis encourageaient les investisseurs à reprendre des positions. Hausse de Hachette, Bafip, Spie, Sextant, Sogerap.

(Publicité)

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit.

Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10^e) - M^e Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

Le Monde

Baisse de certains tarifs téléphoniques internationaux au 1^{er} janvier

Le prix des communications téléphoniques à destination de certains pays, comme les États-Unis ou le Japon, va baisser jusqu'à 18 % à partir du 1^{er} janvier 1992, a annoncé le lundi 23 décembre, France Telecom lors d'une conférence de presse.

Le prix d'une minute de conversation au tarif « plein » avec les États-Unis ou le Canada, par exemple, passera de 9,36 francs TTC la minute à 7,66 francs TTC (-18 %). Vers le Japon, le tarif plein baissera de 19,09 francs TTC à 15,68 francs TTC la minute.

Les prix des communications au départ des départements d'outre-mer et à destination des pays de la CEE baisseront quant à eux de 17 %. D'autres réductions, moins importantes, toucheront au total une centaine de pays dans le monde entier.

En revanche, le prix des communications au départ de la France et à destination des autres pays européens, des pays du Maghreb, ou de géants comme la Chine, l'Inde, l'ex-Union soviétique ou le Brésil restent inchangés.

La guerre en Croatie Noël sous les bombardements

La Croatie a vécu un Noël de guerre rythmé par les alertes aériennes, tandis que le Parlement de Serbie s'apprêtait, à la demande du gouvernement, à examiner la reconnaissance de l'enclave serbe de la Krajina. Dans les zones de combat, les bombardements se sont poursuivis, mercredi 25 décembre, notamment à Osijek, principale ville de Slavonie (est de la Croatie), dans la Banja (sud de Zagreb), et dans l'arrière-pays de Zadar (sur la côte dalmate), selon la radio croate.

Ces bombardements ont fait deux morts, selon cette source. Une accalmie est cependant intervenue dans la journée, entrecoupée, dans quinze villes de Croatie, d'alertes aériennes. Sur la plupart des fronts, des masses de minuit ont été dites pour les soldats, tandis qu'à Rome le pape Jean-Paul II a lancé dans son message de Noël un nouvel appel à la fin de la

guerre en Yougoslavie (lire page 22). Signe de désespérance, toutefois, la ville de Dubrovnik, assiégée depuis trois mois par l'armée serbo-fédérale, a reçu un cadeau de Noël inespéré mais encore bien fragile : l'eau a recommencé à couler dans certains quartiers de la ville, alors que plusieurs institutions sociales ont obtenu de l'électricité. La ville doit être prochainement réintégré dans le réseau, après réparation du réseau endommagé par les combats.

Un calme relatif a été observé sur les fronts de Slavonie occidentale, où les forces croates ont l'intiative depuis plusieurs semaines, a indiqué à Belgrade l'agence Tanjug. Des tirs sporadiques se sont produits en fin de matinée dans la région de Novska, à 120 km à l'est de Zagreb, et aux environs de Pakrac, selon cette source.

A Belgrade, le ton continue de monter en raison de la décision

de la CEE de reconnaître sous condition au 15 janvier les Républiques yougoslaves qui en ont fait la demande. Le Parlement de Serbie doit examiner la demande de reconnaissance déposée par la « République de la Krajina serbe », proclamée la semaine dernière en territoire croate par les autonomistes serbes, qui demandent à vivre dans un État regroupant tous les Serbes. La reconnaissance de cette nouvelle « République » a été recommandée au début de la semaine par le gouvernement serbe. Cette reconnaissance est considérée avec davantage de scepticisme au Monténégro, petit allié de la Serbie, où le président du Parlement local, M. Risto Vukovic, cité par l'agence Tanjug, a fait remarquer que, si le Monténégro ne réclame pas son indépendance, « le droit de reconnaître d'autres États ne fait pas partie de ses compétences ». - (AFP.)

SOMMAIRE	
DÉBATS	
Yugoslavie : « Le virus de la fragmentation », par Maurice Duverger	2
ÉTRANGER	
L'allocution télévisée de M. Gorbatchev et les réactions à la démission de l'ancien président soviétique	3 à 6
Djibouti enterre ses morts	6
La France honore ses engagements envers le Pakistan en matière nucléaire	6
POLITIQUE	
La préparation des élections régionales : Royaliste, « M. le vicomte » milite au Front national	7
Point de vue : « Députés et fiers de l'être », par douze élus de l'UDF, du RPR et du PS	7
SOCIÉTÉ	
Le Conseil de l'Europe dénonce des « conditions inhumaines » dans plusieurs prisons britanniques	8
A la suite d'une série d'articles sur les grandes affaires criminelles, « Paris-Match » est condamné à verser 160 000 F de dommages et intérêts à Denise L.	8
Le message de Noël du pape Jean-Paul II	22
LIVRES • IDÉES	
Liberté de Henry Miller • Denis Richet historien promeneur • Le feuilleton de Michel Braudeau : Le journal de Renaud Camus • Histoires littéraires, par François Bott • « Recueil des dames, poésies et tombeaux », de Brantôme • « Sociétés », par Georges Balandier • Les mots de l'année	
Services	
Abonnements	2
Annonces classées	19
Carnet	22
Loto	22
Marchés financiers	20 et 21
Météorologie	23
Bulletin d'enseignement	23
Mots croisés	22
Radio-Télévision	23
Spectacles	16
La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM	
Le numéro du « Monde » daté 26 décembre 1991 a été tiré à 390 606 exemplaires.	

Les tensions entre Azeris et Arméniens Moscou suspend le retrait de ses troupes du Haut-Karabakh

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Le retrait du Haut-Karabakh annoncé le 22 décembre par les troupes de l'ex-ministre de l'Intérieur russe a été « suspendu » jusqu'au 30 décembre, a annoncé mercredi 25 décembre l'Agence d'information russe (RIA).

M. Boris Eltsine avait déclaré dans la matinée devant le Parlement de Russie que toutes les forces de ce ministère - fondé le 19 décembre dans un super-ministère de la sécurité russe - ainsi que toutes celles de l'armée soviétique allaient être évacuées de l'ensemble du Caucase.

Ces forces remplissent de plus en plus difficilement leur rôle d'interposition dans les divers conflits ethniques. M. Eltsine avait confirmé que le retrait des forces stationnées dans le Haut-Karabakh avait déjà commencé.

Le 30 décembre, selon la RIA, la question devra être examinée par les chefs d'État des Républiques membres de la Communauté des États indépendants - dont l'Arménie et l'Azerbaïdjan - lors de leur réunion prévue à Minsk. Les Arméniens du Haut-Karabakh réclament le maintien d'une partie au moins des forces d'interposition ex-soviétiques, de crainte d'être submergés par les forces azéries qui les entourent, mieux armées et plus nombreuses, affirment-ils, que leurs propres miliciens.

S. Sh.

OFFREZ-VOUS UN BEAU VÊTEMENT avec la garantie d'un grand maître tailleur **COSTUMES MESURE** à partir de 2 690 F **PANTALONS 885 F VESTONS 1 795 F** 3 000 tissus **Luxeuses draperies anglaises** Fabrication traditionnelle **TAILLEURS, JUPES, VESTES MANTEAUX ET PARDESSUS UNIFORMES ET INSIGNES MILITAIRES** **LEGRAND Tailleur** 27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra Téléphone : 47-42-10-61 Du lundi au samedi de 10 h à 18 h

LATREILLE Spécialiste des sols en bois **SOLDES ANNUELS à tous nos rayons** 62 rue St André-des-Arts 6^e Tél. : 43.29.44.10 PARAISSANT ATTENDANT A NOS MAGASINS

PROVINCES DE FRANCE 2 catalogues par an **Librairie GUENEAUD** 10, rue de Valenciennes 75006 Paris Tél. : 43.96.11.11

Après...
Le Front islamique pour la libération de la Palestine
la majorité...
Logique suicidaire

150 000 exemplaires